

MÉMOIRE PHYSIQUE ET MÉDICINAL, *MONTRANT DES RAPPORTS ÉVIDENS ENTRE LES PHÉNOMENES* DE LA BAGUETTE DIVINATOIRE, *DU MAGNÉTISME ET DE L'ÉLECTRICITÉ.*

*Avec des éclaircissemens sur d'autres objets
non moins importans, qui y sont relatifs.*

Par M. T***, D. M. M.

*Natura rerum vis atque majestas in omnibus
momentis fide caret.*

PLIN. Hist. Nat. Lib. vii.



A LONDRES; & se trouve A PARIS,
Chez DIDOT le jeune, Quai des Augustins.

M. D C C. L X X X I.



*Autres Mémoires du même Auteur
qui se trouvent chez DIDOT.*

1° **S**UR le mécanisme & les produits de la Sanguification.

A Petersbourg, 1777.

2° Sur les Substances médicamenteuses, ou réputées telles, du regne animal. A Bordeaux, 1778.

3° Sur la Nature, les Usages & les Effets de l'Air & des Airs, des Alimens & des Médicamens, relativement à l'économie animale. A Toulouse, 1780.

Ces trois Mémoires Académiques, relatifs à la Chimie médicinale, ont été précédés d'un autre, à Montpellier, 1770 (*de corpore mucoso, &c.*), dont il se trouve encore ici quelques exemplaires. Ils seront bientôt suivis de la publication de trois autres Mémoires, également couronnés par des Académies régnicoles ou étrangères, & déjà annoncés dans les papiers publics.

Le Mémoire analytique sur les Eaux Minérales de Contrexeville, en Lorraine, publié à Paris en 1773, aura aussi incessamment une suite, contenant le tableau historique & raisonné des Maux chroniques, traités depuis cette époque par ces eaux nouvelles, qui n'étoient alors qu'imparfaitement connues. Leur rapprochement d'autres Eaux Minérales célèbres & très-recom-

mandables, toutes différentes, les unes des autres (a); la facilité d'en réunir ou d'en faire succéder l'usage, tant interne qu'extérieur, présentant au Médecin des voies de médication méthodiques & combinées, applicables dans bien des cas de maladies lentes, compliquées, doivent fixer dans ce pays, l'un des plus riches du Royaume en sources minérales, le centre d'une grande vogue. Aussi ce but d'utilité publique, si désirable pour la Médecine, fixe-t-il l'attention du Gouvernement, qui commence à s'occuper des communications & des établissements propres à le seconder.

(a) *Plombières, Bourbonnes, Luxeuil, Bains, Buffang.*

ARGUMENT

ARGUMENT

DE LA PREMIERE SECTION.

RÉFLEXIONS générales. *Abus & dangers de l'incrédulité en Physique. Inconvénients & suite de la crédulité. Deux écueils de la Baguette divinatoire. Sa démonstration, à titre de vraie boussole hydrométrique, offre un fait lumineux pour la Physique. Décèle des torrens d'émanations jusqu'alors inconnues, agissant sur le système animal. En fait entrevoir d'autres non moins ignorées & tout aussi actives. Lunatiques comparables aux Sourciers. Influences des trois globes sur l'homme. Astronomie, Météorologie Médicinales. Action réciproque, mais inégale des êtres*

A

vivans. Espece d'Électricité animale, comparable & subordonnée à l'Électricité générale, terrestre & atmosphérique, est en partie soumise aux impulsions morales & à des agens artificiels, mais sur-tout correlative à l'état de l'atmosphère & à ses vicissitudes. Ces écoulements du genre électrique ont dans le corps des aboutissans principaux & déterminés, des émonctoires particuliers. Médecine prétendue magique & empirique des attouchemens, exercée de tous tems dans l'art vétérinaire & aussi sur les hommes, par quelques adeptes. Maux & pouvoirs, faussement réputés prestigieux ou hors de nature. Clarté nouvelle que peut répandre dans les sciences naturelles le phénomene des Sourciers, comparé à d'autres analogues.



MÉMOIRE PHYSIQUE ET MÉDICINAL.

PREMIERE SECTION.

Il y a long-tems que l'on a mis en question, si l'erreur qui porte les hommes à croire ce qui n'existe point, n'est pas moins préjudiciable aux progrès des Sciences naturelles, moins contraire au génie des découvertes, que l'erreur, beaucoup plus commune & plus humiliante

peut-être, qui détourne de croire ce qui est. *Omnia incerta ratione*, dit PLINE, & *in naturæ majestate abditæ*. Combien de vérités précieuses ne possédonns-nous pas qui ont été traitées de chimères, & dont les Auteurs ont été pour le moins calomniés ou persécutés? Combien d'autres sont encore restées ensevelies, ou par cette funeste croyance que tout a été découvert, suivant la foible portée de l'intelligence humaine, ou par cette défiance plus funeste encore, qui rend incertain & problématique tout ce que l'on n'entend pas? Que de justes & fréquentes applications ne peut-on pas faire encore aujourd'hui de cette ancienne maxime de LUCRECE?

• • • • • *Verum est*
Et si non potuit ratio dissolvere causam.

Un doute raisonnable, suggéré par les réflexions des premiers sages, sur l'incertitude de nos connaissances, & avant tout, par le bon sens un peu éclairé, étoit donc, dans les sciences de recherches, un moyen

assuré de découverte & de perfection ; mais le caractère dominant des hommes, dirai-je principalement de ce siècle, imprimant par-tout un esprit de pyrronisme outré, est devenu une principale cause des entraves qui, dans les classes même savantes & policiées, environnent les Sciences & les Arts. Le Chancelier BACON, ce flambeau de la Philosophie, sans cesse occupé du pénible projet de montrer aux hommes les véritables voies qui mènent aux secrets de la nature, les avertit sur-tout de se tenir en garde contre les illusions de leur amour-propre, & contre les délires de leur ostentation, plus encore que contre leur penchant à la superstition & à la crédulité : deux excès également contraires à l'accroissement des Sciences.

Après des témoignages aussi graves, & mille fois répétés depuis ces grands hommes, de l'impénétrable obscurité que la nature a répandue sur bien des opérations qui se passent dans son sein. « Comment, » disoit un Philosophe moins ancien, mais

„ non moins instruit dans l'histoire de la
„ nature , comment les hommes qui font
„ profession de l'étudier , osent-ils mettre
„ si peu de retenue , lorsqu'il s'agit d'ad-
„ mettre ou de rejeter des faits , pour
„ peu sur-tout qu'ils soient hors du cours
„ naturel ordinaire ; ou bien tant de lé-
„ greté pour en assigner les causes & les
„ rapports , qu'ils soient connus ou qu'ils
„ ne le soient pas ? » Comment , auroit-il
pu ajouter , en passant en revue toutes les
découvertes faites , toutes les connoissances
acquises , dans la durée des deux siècles
qui s'écoulent , comment la pernicieuse
présomption de tout savoir porte-t-elle
la moitié des hommes à imposer des limi-
tes au pouvoir des autres , à mettre des
obstacles à leur activité , à arrêter les élans
de leur génie ? « Comment enfin le désir
de connoître , de savoir & de décou-
vrir , étant la passion dominante de
l'esprit humain , se fait-il que les hom-
mes s'élèvent , sinon toujours avec achar-
nement , du moins toujours avec beau-

„ coup de partialité, contre toute idée
 „ neuve, contre tout système nouveau,
 „ contre toute découverte ? „

Que chacun réponde pour soi & comme il voudra à toutes ces questions, peu satisfaisantes à redire & à résoudre. Pour moi la seule réponse est , qu'en considérant d'un côté les travers, & de l'autre les ressources de l'humanité, on ne doit, en Physique, ainsi qu'en Morale , s'étonner de rien , ni quant aux faits , ni quant aux opinions..... *Nil admirari* : c'est la devise du sage.

O G A L I L É E ! Nous n'avons pas , il est vrai , parmi nous d'Inquisiteurs , mais nous avons (ce qui est peut-être pis pour le progrès des sciences naturelles) beaucoup de gens qui , sous les dehors trompeurs d'une fausse Philosophie , s'élevant contre tout ce qui a l'air ou le renom de préjugé , cachent aux autres , & se cachent souvent à eux - mêmes , un fond réel de pusillanimité ou d'ignorance orgueilleuses. Nous avons beaucoup d'incrédules qui ne

restent tels, que parce qu'ils n'ont pas la force de croire, ou qu'ils craignent de se compromettre. Nous avons enfin beaucoup d'hommes titrés pour être juges, graves & savans, & qui ne sont en effet qu'imposans & quelquefois tyranniques. Mais comment se garantir de cette fausse assurance qui fait qu'avec les forts on aime mieux nier les faits un peu extraordinaires, que de s'abaisser à les approfondir? Comment d'un autre côté se soustraire au penchant de la trompeuse créduité qui entraîne les faibles vers la superstition, ou les rend victimes de l'imposture?

Il a déjà été question dans les Papiers publics d'un nouveau *Sourcier* ou quêteur de sources, nommé BLETON, né en Dauphiné, Province peut-être plus féconde qu'aucune autre en phénomènes de ce genre: ce qui peut-être aussi devoit inspirer plus de défiance contre ces préten dues merveilles de la nature. On a parlé fort diversement de celle-ci.

Les esprits forts (car la Physique a les siens), plus forts qu'on ne peut le dire sur ce point, ne prennent pas même la peine de se rendre compte de leur incrédulité. Accoutumés à tout juger sans preuves, à tout fronder sans raisons, ils ne s'apperçoivent pas que dans tout ce qui a été écrit par leurs prédecesseurs incrédules sur le fait des *Sourciers*, pour le proscrire de l'ordre physique, il n'y a rien eu, rien absolument de scrupuleusement vérifié, de sévèrement examiné ; que toujours on s'en est tenu sur ce point à combattre vaguement les abus, les préjugés, les impostures, sans jamais toucher au phénomène en question ; phénomène qu'il eût été sans doute beaucoup plus facile & plus court de soumettre à de bonnes expériences, que de discuter par de mauvais raisonnemens. Enfin rien ne prouve mieux, que la conduite des hommes en ceci, combien la croyance du plus grand nombre, même dans les sciences de faits, tient peu à leurs lumières, & combien au contraire elle

est subordonnée à leur caractère, à leurs passions, à la contagion morale des opinions, &c. Cela prouve encore mieux combien en matières de Physique il faut être circonspect pour attaquer des préjugés anciens, des erreurs accréditées. Il en est peut-être peu qui ne renferment des vérités précieuses que le tems a avilées.

Les esprits foibles, déjà séduits, pour croire aux *Sourciers*, par une foule d'exemples analogues, vrais ou faux, transmis par simple tradition populaire, ou consignés dans des livres imprimés, ne trouvent aucune difficulté à admettre celui-ci. Ils ne sont pas retenus, comme les premiers, par l'impossibilité d'en donner quelque raison, bonne ou mauvaise. C'est en quelque sorte pour eux un article de foi, sur un fait isolé, qu'ils ne cherchent pas à approfondir, & il faut convenir qu'en Physique, il se rencontre bien des articles de foi de ce genre.

Les esprits justes, sages & éclairés, connaissant les loix générales de la nature, &

les exceptions infinies que ces loix présentent, cherchant à recueillir des faits, avant de vouloir en pénétrer les causes, restent indécis jusqu'à ce que l'occasion se présente de fixer leur indécision. Alors on les voit se livrer à des recherches d'autant plus sévères, qu'ils ont à se tenir en garde contre les traits de la prévention exagérée des deux autres partis.

Qu'il me soit permis de placer ici encore une réflexion, que j'ai faite bien des fois, en entendant parler de toute part & de toutes les manières sur le fait de *Bleton* : c'est qu'il est peut-être autant d'hommes disposés à ne pas croire ce qu'ils voient ou, peuvent voir clairement & facilement, que de ceux qui croient sans difficulté tout ce qu'ils ne voient pas ni ne peuvent voir, pour peu qu'il y ait de part & d'autre un air de merveilleux ; tant ce fantôme a de pouvoir sur l'esprit & sur les sens de l'homme. Cela tient, sans doute, ou à trop de présomption, ou à trop de défiance de soi-même.

Mais ce vice, plus commun que jamais dans la société, ne viendroit-il pas aussi de ce que les esprits forts, demi-savans en physique, s'étant extrêmement multipliés, & les escamoteurs fort perfectionnés dans ce siecle; de ce que ces derniers étant devenus un peu Physiciens, & les Physiciens à leur tour un peu escamoteurs, du moins aux yeux de la multitude ignorant & curieuse, il leur est d'autant plus facile d'en imposer au grand nombre de ceux qui ne pensent & n'agissent que d'après des impressions étrangeres. Ces nouvelles sources de séduction, réelle ou apparente, ne peuvent donc qu'augmenter dans le monde l'esprit de défiance. Que seroit-ce si les uns & les autres, montrant tout & ne prouvant rien, inspiroient de plus en plus ce scepticisme immodéré? Les esprits forts & sceptiques, ne sont-ils pas dans les choses d'entendement & d'opinions, ce que les escamoteurs Physiciens sont pour les objets d'épreuves & de vision?

Il m'a toujours été facile, toutes les fois

que j'ai parlé du sourcier *Bleton* & de sa baguette, de distinguer si les gens à qui j'avois à faire, croyoient plus à la science de l'artifice & de l'escamotage, qu'à celle de la physique, ou au contraire. Dans le le premier cas on ne manquoit pas de me répondre qu'il se faisoit, dans l'art sublime d'escamoter, des choses beaucoup plus difficiles. On devine bien ce que m'opposoient les autres : *des idées & des théories reçues; des loix générales établies; la sphère des possibilités concevables; des fourberies dévoilées; des témoignages imposans; l'exemple universel de l'opinion, de l'incroyance, &c. &c.* comme si tout cela prouvoit quelque chose contre des faits nouveaux, contre des vues nouvelles.

En effet, de ce que des Philosophes, très-respectables d'ailleurs, frappés des abus & des attentats de la baguette divinatoire, ont cherché à en détruire radicalement la croyance, en la traitant de chimere, faut-il croire que la physique en aura moins le droit de réclamer contre les décisions de

cette Philosophie ? N'est-ce pas agrandir le domaine de ces deux sciences, & restreindre celui des préjugés populaires & superstitieux d'une part ; n'est-ce pas de l'autre, dévoiler le chaos des qualités occultes, que de ramener, en dépit des clamours & des sarcasmes scientifiques ou derisoires, que de ramener, dis-je, dans l'ordre des phénomènes physiques naturels, à la vérité rares & extraordinaires, ce qui n'étoit dans l'opinion presque générale des savans & des ignorans, que l'objet d'un prestige magique ou autre illusoire ?

Au reste les vrais Philosophes & les vrais Phyliiens se garderont bien de ne voir dans cette découverte qu'un fait simple, isolé, accidentel & en quelque sorte étranger dans la nature. En en contemplant d'un coup d'œil tous les rapports, ils verront naître devant eux, sinon une perspective immense de découvertes nouvelles, au moins une source seconde de connaissances capables de compléter & de confirmer les anciennes.

Ils sentiront d'abord que s'il y a un moyen de soustraire à jamais les hommes à l'imposture de la baguette divinatoire & de tout ce qui y a rapport, c'est de leur apprendre que cette baguette dont on leur a dit tant de mal, ou fait tant de peur, n'est en effet qu'un instrument Physique très-naturel, mais dont le mobile suffisant, celui du moins que nous faisons connoître, tenant à une constitution particulière du principe de la sensibilité animale, paroît se rencontrer rarement dans la nature humaine, mais peut-être beaucoup moins rarement qu'on ne le croit. Ils jugeront ensuite que les individus doués de cette mobilité constitutionnelle, qui les rend beaucoup plus sensibles que d'autres, à des torrens d'émanations, jusqu'alors inconnues, mais démontrées par cela même, sont d'autant plus remarquables, qu'ils acquierent la faculté surprenante de rendre la boussole propre à découvrir des eaux & peut-être d'autres fossiles, un morceau de bois, comme autrefois on a trouvé

qu'un morceau de fer jouissoit d'une propriété analogue, pour découvrir des mines d'aimant. Enfin ils compareront ces faits à d'autres non moins étonnans, non moins au-dessus de la sphère physique vulgaire, & ces faits n'en seront que plus certains & plus lumineux.

Ils verront, par exemple, que les influences de la lune, bien plus remarquables sur certains sujets ou sur certains maux, que sur tous les autres, sont par cela même comparables aux influences des eaux souterraines & peut-être d'autres grands amas de minéraux, sur quelques individus privilégiés, exclusivement à tous autres. Mais ils estimeront d'après ces exemples frappans de *lunatiques* & de *sourciers*, que quoique ces impressions de la part de la lune & de la terre, ne soient pas sensibles & calculables, selon les connaissances actuelles qui portent à mépriser ces choses-là, elles n'en sont pas moins réelles & agissant du plus au moins sur tous les autres hommes.

Ils

Ils auront de nouveaux égards à l'aquosité très-variable de la terre & de l'atmosphère, suivant les pays, les saisons, les intempéries, & ils reconnoîtront dans les sources de l'intérieur du globe, & dans les météores aqueux de sa surface, autre chose que de l'eau, comme principe de leur action sur les corps terrestres, notamment les corps organiques.

Ils seront naturellement conduits de là à remonter à la première origine de ces phénomènes : à contempler, par exemple, sur toute la nature, les influences du soleil, principe unique & universel d'action & de mouvement; foyer primitif, générateur des écoulements subtils, électriques, magnétiques, phosphoriques, &c. qui se concentrent ensuite dans d'autres foyers secondaires. Ils considéreront les influences générales & constantes de cet astre, tenant à son être *lumineux* & *igné*, dont on a une idée si féconde d'après les expériences toutes récentes qui constatent les effets surprenans opérés sur les végétaux par la

succession alternative de la lumiere & de l'obscurité ; (INGEN-HOUSZ) effets qui s'exercent de même indubitablement sur les animaux. Ils observeront encore les influences particulières & extraordinaires qui résultent de la position diverse du soleil, relativement à tel ou tel point de la terre ; influences que l'on fait être si différentes sur les différens hommes & si marquées sur certains d'entre eux ; comme sont celles de la lune & de la terre : car ce sont toujours les exceptions saillantes (*instantiæ solitariæ*, dit *BACON*), qui éclairent sur les loix générales.

Ils chercheront à connoître la combinaison des qualités & la modification des effets de ces différentes causes sur le corps humain. Ils trouveront que l'Electricité propre & inhérente à ce dernier, suit jusqu'à un certain point, ainsi que la chaleur animale (quoique subordonnées l'une & l'autre à l'empire de la sensibilité organique) les variations de l'Electricité terrestre & atmosphérique ; en outre que

l'intensité de ces dernières est plus ou moins grande dans un tems que dans l'autre , suivant les climats , les saisons , les intempéries. Ils trouveront aussi que les influences même de la lune , sont soumises à l'action de ces causes concomitantes ; mais ils ne manqueront pas de distinguer les influences plus générales & plus actives que présente cette planète sur l'atmosphère , sur la terre & sur les eaux , à raison de sa masse , de sa pression , de ses mouvements , d'avec celles , beaucoup moins énergiques & plus restreintes , qu'elle exerce sur les sujets organiques , morts ou vivans ; par ses émissions lumineuses ; quoique celles-ci soient dépourvues de toute chaleur au moins apparente & mesurable jusqu'à présent.

Ils pourront déjà s'appuyer , pour pousser plus loin leurs recherches sur ce point de météorologie , de quelques observations & d'expériences très-intéressantes (M. Wilson) qui constatent l'étendue de la puissance lunaire sur les corps qui sont exposés

aux aspects de ce globe. Ils sauront, par exemple, que le contact des rayons de la lune accélere singulièrement les progrès de la putréfaction, spécialement dans certains pays, & que dans d'autres circonstances ils semblent produire sur les mêmes substances corruptibles, une impression contraire, celle de les rendre dures & coriaces. (On dit entr'autres du poisson ainsi frappé de la lune qu'il est *allunado*).

Ils voudront suivre ces impressions lunaires sur les corps vivans, & on leur dira que « sous les latitudes de l'équateur, par exemple, les personnes dont la constitution est foible naturellement ou par l'effet de quelque maladie, sont extrêmement sensibles à l'influence de la lune, à son défaut, ou lorsqu'elle est pleine; que celles qui sont affectées jusqu'à un certain degré de l'espece de folie qui tire son nom de cette planète, éprouvent des accès plus violens que dans les climats septentrionaux. Si des personnes déjà affoiblies sont attaquées de fièvres inter-

» mittentes, il est très-difficile qu'elles puissent éviter le retour de la fièvre à la nouvelle ou à la pleine lune.... Les Médecins Français ont pensé que ces rechutes étoient occasionnées par l'atmosphère fortement imprégnée alors d'exhalaisons putrides causées par la propriété qu'a la lune d'accélérer les progrès de la putréfaction » (*Esprit des Journaux.*)

Ils ne dédaigneront pas de savoir jusqu'à quel point est fondée l'opinion très-ancienne & presque générale des influences correspondantes de la lune sur la végétation, & on leur montrera des résultats d'observations très-récentes qui démontrent que l'accroissement des plantes, que la maturation des fruits, &c. sont affectés par le climat, selon le degré de lumière & de transpiration qui dérive de l'influence réunie du soleil & de la lune.

Il résultera donc de tout cela, sinon une série suffisante de connaissances positives, du moins une multitude de faits bien capables d'inspirer le désir d'en connoître le lien

primordial, universel, & de suivre dans les détails, dans les effets secondaires, les influences simples & combinées, les communications perpétuelles & sans nombre que l'atmosphère, ce vaste milieu dans lequel nous vivons, établit entre la terre, la lune & le soleil, pour produire sur nos corps, susceptibles de tout, des impressions générales ou communes, ou bien des effets particuliers & sympathiques.

Qui fait enfin, si l'on n'ira pas jusqu'à calculer les rapports d'action générale de ces trois globes sur les hommes, & à dresser d'après cela d'autres tables météorologiques, par le secours d'autres instrumens & d'autres moyens d'observer (a). Qui fait,

(a) Combien d'ingénieux instrumens destinés à la Météorologie, ne devons-nous pas déjà à la Physique, & sur-tout à la Physique moderne? Combien leur concours n'est-il pas nécessaire pour constater des observations Météorologiques, notamment celles qui sont relatives à la Médecine & à l'Agriculture? Les Baromètres, les Thermomètres, les Hygromètres, les

en un mot, si connoissant mieux les liens indissolubles de l'Astronomie & de la Méteorologie, on ne parviendra pas à reconnoître dans le méchanisme de la nature, dans les opérations habituelles, dans les

Manometres, les Queynometres, les Anémometres, les Eudiometres, les Euaréometres, les Electrometres, sont autant de produits de cette industrie physique étonnante, mais auxquels il manque encore quelques degrés de perfection & de précision. Pourquoi ne découvriroit-on pas aussi des instrumens physiques ou des composés chimiques, capables de faire connoître les émanations de la lune & les altérations qu'elle porte ou qu'elle excite dans l'atmosphère & dans les différens corps sublunaires? Pourquoi les Baguettes hydrométriques, électrométriques, &c. de bois ou de métal, &c. ne joueroient-elles pas un rôle distingué parmi tous ces instrumens? Ne voit-on pas tous les jours des personnes délicates, valétudinaires, sur-tout celles dont les nerfs, ou par constitution, ou par maladie, sont très-irritables, ressentir toutes les vicissitudes que l'atmosphère éprouve dans toutes ses qualités? Ce sont des especes de Baroscopes animés, de Thermoscopes, d'Electroscopes, d'Hydroscopes plus prompts & plus sensibles que tous les instrumens Méchaniques & inanimés.

phénomènes extraordinaires, qui se produisent sous nos yeux, soit sur la terre, soit dans l'air, des loix plus générales, des relations plus vastes, que celles que nous apprennent les livres vulgaires de *Pyrétologie*, de *Pneumatologie*, d'*Hydrologie*, d'*Electrologie*, &c. mais revenons à l'histoire de la baguette divinatoire.

La lumiere une fois rendue sur ce point d'ignorance & de superstition, s'agrandissant encore par son rapprochement avec celle qui émane des phénomènes du magnétisme & de l'électricité, comme on le verra ; se renforçant enfin par la connoissance que nous développerons mieux, des influences presqu'encore occultes, dont nous venons de parler ; cette lumiere, dis-je, va sans doute éclairer les hommes, scrutateurs de la vérité, sur d'autres points non moins enveloppés de prestige & de ténèbres, non moins en butte aux esprits forts & foibles, incrédules ou croyans fanatiques, & peut-être enfin aussi essentiellement liés à l'ordre physique, que

le fait de l'impression *hydro-spasmodique* & de la boussole *hydro-métrique*, dont nous démontrerons l'existence.

Cette lumiere dirigée vers une foule de phénomènes bien constatés, qui décelent entre les individus vivans, soit de même espece, soit d'espèces différentes, un pouvoir d'action réciproque, mais très-inégal & tenant à des émanations, à des écoulemens de matieres subtile; action de laquelle on verra un exemple frappant dans l'histoire de *Bleton*; cette lumiere depuis long-tems entrevue, mais toujours obscurcie par quelque prestige, comme celle de la baguette divinatoire, conduira sans doute à mieux apprécier & ces phénomènes & ces écoulemens divers, & peut - être à en découvrir & les causes & les loix.

De la science certaine & presque devenue dogmatique, des influences de l'électricité naturelle, spontanée, atmosphérique & terrestre, sur tous les êtres vivans; de la connoissance très - médicinale & en quelque sorte rationnelle des effets, beaucoup

plus sensibles , de cet agent général mis en jeu par des moyens physiques artificiels ; enfin de ce que l'on fait aussi des opérations très-étendues du magnétisme minéral , naturel ou factice , sur l'animalité , n'en résulte-t-il pas cette autre connoissance , plus vaste & plus importante ; qu'il existe dans les animaux un foyer toujours agissant , s'exhalant toujours d'un principe que l'on appellera , si l'on veut , *électrique animal* , ou *magnétique animal* , sans cesse entretenue , alimenté , renouvelé , par la communication universelle & alternative de ce principe subtil entre la terre & son atmosphère , & qui de ces deux centres (mais venant primativement de plus loin) passe constamment aux corps qu'ils renferment .

Les animaux toujours nageans dans un bain de cette matière électrique , mêlée , enveloppée d'eau & d'air , qui sous cette forme de vapeurs (*sub formâ tensâ*) , en sont le véhicule ; les animaux , dis-je , de toute espèce , absorbent , retiennent & exhalent plus ou moins de cette

matière mixte, selon la nature, l'étendue & l'énergie de leur organisme. Ils la modifient, sans doute, chacun à leur manière & diversement, suivant les organes & les humeurs. C'est elle, ai-je dit ailleurs (a), qui introduite par les poumons dans le système vasculaire, & se combinant avec une seule des parties constitutantes du chyle, le vrai sucre animal, colore, échauffe & vivifie le sang. C'est elle aussi qui passant de-là, & arrivant encore d'ailleurs dans d'autres sécrétions, leur imprime leur caractère d'animalité, de vitalité, de plasticité, &c. Il y a long-tems que l'on a dit, & tout prouve en effet, qu'elle constitue la base de la plus subtile & de la plus active de toutes les sécrétions animales. Ce sont les nerfs, ajoute-t-on, qui en sont les conducteurs naturels, & c'est par-là que s'exécutent les mouvements musculaires, toniques & analogues dans les animaux.

(a) Mémoires de Chimie médicinale, annoncés ci-dessus.

Ainsi le développement , le transport , les écoulemens de ce fluide animal subtil , sont donc en partie subordonnés à l'empire de la volonté , de l'imagination , des passions ; soit que par une suite de ces impulsions morales , le corps éprouve des contractions musculaires , partielles ou générales ; soit que cet effort d'action se porte indistinctement sur toutes les parties constituantes du tissu organique , ou se concentre à quelques parties seulement , pour en augmenter le ton & l'énergie , pour produire une sorte de tension nerveuse , sans action musculaire apparente. Le corps qui dans son état naturel récupère constamment par la subsistance qu'il tire de l'atmosphère , bien plus que des alimens ordinaires , en proportion de ce qu'il perd dans l'exercice purement vital de ses fonctions , s'affoiblit au contraire & s'épuise , par les contractions , les efforts , les contensions , &c. Et il ne faut pas confondre cette diminution du foyer intérieur des forces vitales , avec leur corruption ou leur

altération radicale. Ce n'est dans le premier cas qu'une distribution inégale , plus ou moins violente , accompagnée d'une exhalation réelle & continue de ces forces.

Quoique cette évaporation naturelle , soit spontanée , soit coactive du principe matériel de la vie , bien différente des torrens d'émanations animales excrémenteuses , à peine imprégnées de ce principe , se fasse de toute la surface du corps , il y a cependant des points vers lesquels se dirigent spécialement ces écoulements animés , comme semblent l'indiquer des faits de physiologie & des expériences d'électricité. Ces aboutissans principaux , par le méchanisme de l'organisation même & par la tendance naturelle de cette matière subtile , ne sont - ils pas vers les extrémités qui se terminent en pointes ? Mais n'existe - t - il pas en outre dans l'intérieur des correspondances , des relations d'organes à organe ? Les yeux sont aussi , dit - on , par rapport à leur structure , à leur position , à leurs fonctions , à leur mobilité extrême , d'autres foyers d'émissions

actives , peut-être même plus actives que toutes les autres.

Il existe donc dans l'atmosphère de chaque animal , des traînées , des courans de ces matières subtiles , qui s'échappent sans cesse de leur corps , comme il y en a qui de l'air & de la terre le pénètrent & s'y introduisent de par-tout , apparemment selon des loix de sécrétion & d'absorption , non mécaniques , uniformes & constantes , mais subordonnées aux modes très-variables de la sensibilité animale. C'est dans ce flux & reflux continu , dans les déterminations diverses , d'un fluide très-pénétrant , très-actif , dont tout annonce le caractère vraiment & éminem- ment électrique , que paroît consister l'es- pèce d'action & de réaction , dont il s'agit ici , entre les animaux ; laquelle est en effet démontrée par mille & mille faits incon- testables.

Mais existe-t-il des loix d'après lesquelles cette action réciproque s'exerce , & des connaissances qui apprennent à diriger , à changer , à modifier ces loix ? Existe-t-il des

moyens, soit naturels, soit artificiels, d'accroître, de diminuer, de détruire cette action ?

L'exemple de ce qui se passe parmi les animaux, & sur-tout de quelques espèces privilégiées d'un pouvoir invisible, qui ne tient point à la force physique apparente des organes, semble déjà, lorsqu'on y réfléchit bien, résoudre une partie de ces questions. Nous touchons peut-être au moment de voir paroître la solution des autres, & cette époque ne pourroit que répandre un grand jour sur toute la haute Physique, notamment sur celle des corps organiques, infiniment plus compliquée que celle des corps inorganiques & inanimés, que celle même des élémens & du système planétaire. On verroit disparaître à mesure de bien des têtes & de bien des livres une foule d'erreurs & de préjugés. La physique prendroit par-tout la place de la magie, & bien des faits gravement attribués à cette dernière, ou plus sagement à des qualités occultes, reste-

roient les mêmes & ne seroient plus contestés.

Au nombre de ces faits , voyez , par exemple , ce pouvoir naturel & très-avéré , de certains animaux sur d'autres , soit pour guérir leurs maux , soit pour éviter leurs poursuites ; ce charme inconcevable qui fait que les plus forts deviennent quelquefois la proie des plus faibles ; voyez l'histoire des sympathies & des antipathies , que l'on ne peut pas plus rejeter qu'expliquer ; dirai-je aussi l'histoire des prétendus *maléfices* , des *fascinations* , des *enchantemens* , que des Savans ont appellés *naturels* (pour les distinguer d'autres prestiges plus absurdes) , n'osant sans doute encore , mais voulant bien les appeler *physiques* : dirai-je enfin , celle de certaines classes de convulsionnaires , de possédés , & de beaucoup d'autres maladies analogues , que l'on voit , sans aucune suggestion étrangère , se propager parmi les hommes , & dont bien des événemens , des symptomes , ne tiennent pas plus à des imaginations déréglées , exaltées ,

tées , qu'à des causes surnaturelles , mais seulement à des agents secrets , toujours émanés de la nature purement animale.

C'est une chose très-digne de remarque , & qui pourtant n'avoit pas , que je sache , encore été remarquée ; savoir , que dans cet ordre de maux bizarres qui flétrissent l'humanité , il y en a qui semblent affecter spécialement telle ou telle classe d'hommes . A-t-on jamais vu des prétendues possessions hors des derniers rangs du peuple ? Dans les rangs supérieurs , ne voit-on pas des maladies analogues montrer , même à travers les plus grandes dépravations de l'ame , quelque chose de plus épuré , de moins animal ? Les différens genres de convulsions , de folies , de manies , &c. sont plus épars dans les divers ordres de la société : cependant on pourroit encore fixer jusqu'à un certain point , des bornes à chacune des especes bien caractérisées ; car les nuances se confondent par-tout . Ce qu'il y a de certain , c'est que ces honteuses & affligeantes altérations de l'espece

humaine , dont les analogues ne s'observent pas parmi les brutes , dérivent bien plus de l'éducation morale , que du concours des causes physiques , qui pourtant n'y sont pas totalement étrangères , d'après ce que l'on connoît de certaines influences cachées , dont il a été question ci-dessus.

L'histoire des possessions , comparée à celle des convulsions , & quant aux principes & aux symptômes de ces maladies congénères , & quant à la différence des individus qui y sont le plus enclins , feroit un tableau très-instructif , capable d'éclairer en même tems sur d'autres maux analogues , plus légers , plus dépendans de la constitution physique , ou de la dépravation des nerfs , & aussi beaucoup plus communs. Dans l'étude des maladies , aussi bien que dans celle des mœurs & de la physique , ce sont les grands traits qui font mieux appercevoir les petits , à quiconque sur-tout a le génie & la sagacité d'observer (a). Il se-

(a) BACON dit que les grands corps se connoissent dans les petits , & non les petits dans les grands.

roit bien à desirer que la Philosophie , la Législation , & plus encore la Médecine , à qui ces objets ressortissent primitivement , s'en fussent plus occupés.

La Médecine , appellée magique , qui a déjà eu de si longs regnes , dans d'autres tems , ne reparoîtroit plus , ou bien elle prendroit un autre nom & des formes plus scientifiques. Cette même Médecine & celle des attouchemens (dite LE SECRET) , exercée dans tous les tems & parmi bien des peuples , dans l'art Vétérinaire , & même à l'égard des hommes , par quelques adeptes empiriques , communément réputés Sorciers dans l'opinion populaire ; quelquefois employés avec confiance par les gens éclairés ; alternativement tolérés & condamnés ; tantôt punis , tantôt récompensés , sans rime ni raison ; cette Médecine , dis - je , qui n'est pas sans quelque fondement , à en juger par les faits , mais dont on a tant abusé par ses applications , à la faveur d'une crédulité sans bornes , deviendroit , sans doute , si ce prestige en étoit ôté , un simple fait

physique , mais très - important & facile à lier à beaucoup d'autres.... peut - être même avec ce qui concerne quelques faits assez prouvés de la Médecine des Amulettes , &c. &c.

Toutes ces choses enfin , moitié réelles , moitié chimériques , comme tout ce qui concerne la Baguette divinatoire , mais toujours occultes , & souvent mystérieuses , ainsi que cette dernière , cesserroient , si elles étoient mieux connues , d'être parmi les hommes une source de préjugés , d'impostures , de disputes , & l'occasion trop fréquente d'un penchant irrésistible au merveilleux & à la superstition.

C'est ainsi qu'un nouveau fil dans le dédale de la Physique , un seul fait dans l'étude de cette science , peut servir à en faire découvrir mille autres , ou qui ont échappé dans tous les tems à la sagacité vigilante des observateurs , ou qui passent pour être totalement abandonnés à l'aveugle crédulité des bonnes gens , ou enfin qui depuis le regne de je ne sais quelle fausse Philosophie , cor-

rompant la vraie Physique , sont malheureusement consacrés au dédain présomptueux des mauvais Savans.

Je dois cependant , pour ne pas toujours censurer les incrédules de profession ou les ignorans fanatiques , dont j'ai été assailli , & toutefois sans que j'aie voulu ni me plaindre , ni me venger des rumeurs peu réfléchies qu'a déjà excitée contre moi mon application , soit à dévoiler le phénomène très-occulte , mais très-physique de la Baguette divinatoire , soit à rapprocher de ce phénomène d'autres faits réputés tout aussi merveilleux , mais tout aussi réels , qui peuvent y avoir quelques rapports ; je dois , dis-je , pour ne pas choquer par cette censure , dont je ne prétends faire aucune application personnelle , distinguier de cette première foule de Juges incomptétens , une autre classe d'hommes , qui , beaucoup plus instruits en matières de Physique , & plus adonnés aux recherches de cette science , n'en sont peut-être que plus inaccessibles à la croyance de ces innovations ;

comme en effet quelques-uns, juges très-imposans d'ailleurs, l'ont déjà fait connoître: tant il est vrai, & nous n'en avons que trop d'exemples, que le sçavoir peut aveugler quelquefois & détourner de la vérité, dans les choses sur-tout qui semblent renverser les opinions reçues, troubler les connaissances usuelles, attaquer les préjugés scientifiques réformateurs d'autres préjugés vulgaires, &c.

Je dois bien plus encore rendre justice & hommage à un petit nombre de vrais Philosophes & de bons esprits, à qui j'ai fait part de mes idées, de mes preuves, & de mes vues sur ces faits nouveaux. Ces hommes rares & zélés dans la recherche de la vérité, dédaignant le faste imposant du sçavoir vulgaire, & constamment occupés, dans leurs contemplations sur la nature, à mettre en profondeur, si je puis m'exprimer ainsi, ce que tant d'autres ne mettent qu'en surface; ces hommes éclairés qui, connaissant les loix générales du monde physique, mais présumant bien qu'elles ne sont pas

toutes connues, puisqu'on ne peut rendre compte de rien, cherchent à les appercevoir jusques dans les détails les plus secrets de leurs applications; ces hommes enfin doués d'une sage & clairvoyante tolérance, & pour qui rien, dans l'histoire même des possibilités physiques, n'est étranger, sont bien loin de voir dans celle des faits dont je m'occupe, l'apologie de la divination, de la magie, & des autres erreurs humaines. Ils voient, au contraire, se rétrécir par-là l'empire de ces dernières & s'étendre à mesure les droits de l'homme sur la nature entière.

Cette digression préliminaire, à laquelle m'a entraîné, en quelque sorte malgré moi, le fait du sourcier *Bleton*, étoit néanmoins d'autant plus naturelle & analogue à ce sujet principal de mon Mémoire, qu'en le lisant on verra des preuves non équivoques de l'existence, de la communication & du pouvoir d'émanations subtile, ou totalement ignorées, ou à peine entrevues. On verra que ces émanations assimilées à d'au-

tres fluides connus, paroissent jouer le plus grand rôle & dans le mécanisme primordial & dans les opérations secondaires de la nature ; indépendamment des effets rares & en quelque sorte individuels, qu'elles produisent sur certains êtres sensibles. On connoîtra mieux par-là les effets généraux de ces fluides subtils, & on verra que la constitution commune ou l'habitude constante, & pour ainsi dire innée; les rendent imperceptibles au plus grand nombre, tant que l'on a pas recours à des moyens factices capables de les développer. On verra quo les phénomènes tenant à ces émanations, considérées en général, se rapprochent naturellement de ceux qui appartiennent à l'Électricité & au Magnétisme ; deux grands agens, qui, quoique très-distincts dans leurs foyers naturels ou artificiels, & dans l'opinion des hommes, se confondent peut-être & n'en font qu'un dans leur première origine ; tandis que répartis à tous les êtres de la création successive, ils se diversifient & se métamorphosent à l'infini, par leurs

combinaisons, leurs aggrégations, &c. On verra enfin, que ce rapprochement de faits & d'idées, présente à l'esprit observateur & contemplateur, une série de connaissances qui s'éclairent mutuellement, mais qui ont encore besoin de recevoir d'autres faits plus aisés à pressentir qu'à constater une nouvelle lumière. Voici encore en faveur de celui des Sourciers, avant d'en venir aux preuves, quelques considérations d'analogisme & d'induction.

La première réflexion que suggèrent à ceux qui veulent sur ce point chercher la vérité, le doute raisonnable & le désir impartial, c'est qu'il est bien difficile de concevoir que dans un fait aussi souvent annoncé, attesté, contredit, dans tous les tems & dans tous les pays, il n'y ait pas en quelque chose de réel: mais aussi, à combien d'erreurs ou d'impostures, cela n'a-t-il pas donné lieu? Combien d'exemples n'a-t-on pas, que des vérités anciennement reconnues s'étant altérées, ou par l'ignorance ou par la fourberie des hommes, sont devenues

ensuite la source des opinions les plus absurdes & les plus extravagantes. C'est au milieu de ces débris informes, accumulés par le temps, c'est dans le centre même des préjugés les plus décrédités, que l'on a quelquefois retrouvé des vérités utiles & fécondes.

La suite de cette réflexion porte à croire qu'une assertion en pareil cas, & toutes les fois qu'il s'agit de faits, doit avoir beaucoup d'avantage sur les contradictions : la première ayant dû nécessairement être prononcée le plus souvent par les témoins des expériences faites, & des résultats de ces expériences ; tandis que la plupart des incrédules & des détracteurs, ou n'ont pas été à portée de voir, ou n'ont pas voulu voir, ou n'ont pas su voir : & c'est précisément ce qui est arrivé dans ce cas-ci.

Une autre réflexion qui devroit, ce semble encore, disposer à la croyance du don naturel de découvrir les sources, c'est que cette singulière propriété n'est peut-être pas aussi éloignée qu'on pourroit le croire,

de celles qui rendent un grand nombre d'individus susceptibles de certaines impressions très remarquables & très-avérées de sympathies & d'antipathies ; ni de celles qui portent dans les animaux de différentes classes, & même dans ceux de la même espèce, la sensibilité pour telle ou telle chose, bien au-delà des bornes ordinaires & communes. Il n'y a ici, ce me semble, de différence que du plus au moins, & l'on ne peut pas dire que ces différens individus soient, dans un cas plus que dans l'autre, des productions monstrueuses, furnaturelles ou contre nature.

Enfin, est-il bien plus extraordinaire qu'un homme sente des sources ou des minéraux sous terre, qu'un autre des crapauds, des anguilles, des souris, des chats, du liège, &c, à des distances assez considérables, comme il y'en a tant d'exemples ; (a) mais pour en citer un encore plus

(a) Un fait qui m'est personnel, c'est qu'après avoir usé pendant un mois de l'eau de goudron, je sentois

analogue à notre sujet, n'est-ce pas une chose de croyance vulgaire parmi les chasseurs, que les chiens sentent les sources souterraines, & que pressés par la soif, au milieu d'une chasse, on les voit quitter brusquement la trace du gibier, pour aller, suivant toujours le trajet de ces sources, les trouver où elles sourdent quelquefois à plus d'une lieue, dans des pays qu'ils ne connoissent pas? Si ce fait indique de la part des eaux, coulant sous terre, quelque espèce d'émanation capable de frapper l'odorat ou un autre sens du chien, cette conjecture ne seroit-elle pas confirmée par une observation que bien des gens ont faite; sçavoir que pendant l'hiver il existe sur certaines sources, vives, intérieures, des

le goudron à une grande distance, à un quart de lieue, & que s'il y en avoit un atôme dans la maison où j'étois, je le discernois à l'odorat. Cette qualité qui m'est restée fort long-tems après la cessation de l'essai du goudron, s'est affoiblie peu à peu, & s'est perdue avec le tems (Note de M. DIDEROT).

traînées de vapeurs très-marquées & capables même de fondre la neige: ce qui a été bien des fois un indice suffisant pour creuser avec succès ces sources? On verra par la suite d'autres preuves de la réalité de ces émanations, & on aura le droit de présumer qu'elles peuvent, comme celles de tant d'autres corps connus, produire des impressions particulières, spécifiques ou sympathiques, sur certains individus; impressions dont on a beaucoup trop négligé ou méprisé l'histoire dans l'étude de la Physique, faute de pouvoir les lier aux loix générales de cette science.

MONTAIGNE, dans ses *Essais* (L. II, C. 12) parlant des propriétés qu'il appelle *occultes en plusieurs choses*; *comme à l'aiman d'attirer le fer*: "n'est-il pas vraisemblable, dit-il, qu'il y a des facultés sensitives en nature propres à les juger & à les appercevoir (ces propriétés), & que le défaut de telles facultés nous apporte l'ignorance de la vraie essence de telles choses?"

La diversité dans le développement & l'intensité de ces facultés sensitives, est prodigieuse dans les diverses classes d'animaux. Elle est même très-grande dans ceux de la même espèce, & l'on en voit bien des exemples parmi les hommes. Outre cette faculté de sentir, répartie très-inégalement à chacun des cinq, ou si l'on veut, des six sens en particulier, & tenant à la sensibilité nerveuse générale, commune à tous les hommes, ne pourroit-on pas regarder comme un sens de plus, cette faculté de sentir individuelle, tellement différente dans les différens sujets, qu'elle ne peut pas se comparer par les impressions qui en résultent ? N'est-ce pas par la jouissance de ce sens excédant, en quelque sorte *idiosocratique* & indépendant de tous les autres, que l'on voit quelques hommes sentir ce que tous les autres ne sentent pas du tout ; n'est-ce pas, au contraire, par la privation ou l'altération du sens ordinaire & général, que l'on voit certains individus ne pas sentir ce qui est senti de tout le monde ? Quoi

qu'il en soit, la réflexion de MONTAIGNE est applicable à beaucoup de phénomènes très-remarquables, & notamment à celui des Sourciers de l'espèce de *Bleton*.

Mais il paroît que dans les tems & parmi les hommes éclairés, ce qui a le plus contribué à révolter contre l'existence prétendue de ces sortes de gens, c'est l'emploi de la Baguette ; instrument familier d'imposture & de toute sorte de charlatanisme, depuis les Egyptiens. Mais, parce qu'on en a énormément & outrageusement abusé dans les tems d'ignorance, de superstition, faut-il croire que dans tout ce qu'on en a raconté, il n'y ait rien de vrai ?

Au surplus, pour ne pas choquer d'abord les bons esprits par le compte que nous avons à leur rendre au sujet de *Bleton*, nous devons leur annoncer que la Baguette entre ses mains, n'est qu'un secours secondaire & très-subordonné. Il a un sentiment interne & un mouvement extérieur qui sont pour lui un indice bien plus certain de la

présence de l'eau , & il ne se sert de la Bâguette que pour l'indiquer aux autres. Mais en supposant que *Bleton* ait eu des prédeceſſeurs dans l'art de trouver les sources, comme on ne peut en douter , on verra par la suite de ce récit, qu'il surpassé de beaucoup ceux dont la connoissance nous a été transmise : car si on excepte le jeune *Parangue* , surnommé l'*Hydroſcope* , que des Physiciens tranchans , peut-être sur un faux énoncé , ont très-leſtement condamné , à 200 lieues de lui , contre le rapport d'autres Physiciens , témoins de ses faits , mais trop foibles & timides dans les résultats de leurs expériences (a) ; presque tous les autres quêteurs de sources n'ont eu pour moyen d'épreuve que le maniement de la Baguette. Mais , voyons enſin , pour ce qui concerne *Bleton*.

Le simple énoncé des expériences très-

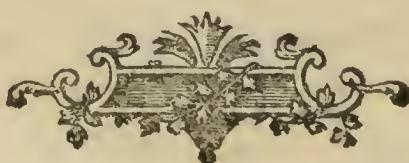
(a) Il en sera peut-être encore question ci-après , sans que l'on veuille toutefois renouveler ici ce procès qui a été bien mal terminé pour la Physique.

nombreuses

nombreuses que j'ai faites sur cet homme singulier , fera tout de suite connoître aux gens de bonne foi & sans prévention , à quel degré de certitude j'ai dû porter la vérité & la réalité de phénomene ; mais il y a , je le répète , des gens d'une autre trempe & en très-grand nombre , auxquels on ne peut rien prouver , & ceux-là ne manqueront pas , ou de censurer sans raisons , ou de raisonner sur de fausses suppositions , ou enfin denier sans aucune discussion. Mais tout cela n'empêchera pas que *Bleton* , ne devienne , à mesure qu'il sera connu , un homme très-intéressant pour la Physique , très-utile à la société : & c'est-là le double but de ce Mémoire.

Je dois donc , avant d'aller plus loin prévenir ces Lecteurs incrédules , de quelque trempe qu'ils soient , que toutes les objections , les censures , les raisonnemens , les discussions , ne pourront ébranler ma croyance ; qu'il faudroit pour cela des faits contradictoires , recueillis en aussi grand nombre & avec autant d'exactitude , que

ceux que j'ai à produire. Partant encore de cette égalité de preuves opposées sur le même fait, il faudroit de plus que l'on me démontre par quel art & quel prestige, plus inconcevables que le don même des Sourciers, trois ou quatre phénomènes bien saillans, toujours coexistans, observés au moins six cent fois chacun; tout aussi clairement apperçus que peuvent l'être l'éclair & le coup électriques, que le mouvement du barreau aimanté, &c. Comment, dis-je, de tels phénomènes ont pu me paroître réels, & n'être qu'illussoires ou simulés. Voici donc l'histoire de ces phénomènes, & j'ose demander si dans l'histoire entiere de la Physique, il en existe de mieux constatés.



ARGUMENT DE LA SECONDE SECTION.

OBSERVATIONS & Expériences particulières sur le Sourcier BLETON. Symptômes nerveux, spasmodiques & convulsifs, excités dans cet individu torpille, par la présence de l'eau, mais non de toute eau souterraine : non par l'eau superficielle. Mouvements de la Baguette d'un bois quelconque, sur ses doigts & sur ceux des autres par son seul attouchement. Rotation directe de cette Baguette, sur son axe, indiquant le foyer & le trajet des sources. Rotation rétrograde dans l'éloignement de ces sources ; suivant une ligne quelconque, indiquant

leur profondeur, est le phénomène le plus étonnant de cette merveille Physique. Paroît tenir à l'Électricité terrestre (positive & négative), dont les traînées d'eau sont les conducteurs, comme dans l'atmosphère, & qui se communiquant, met en jeu l'Électricité animale. Isolemens Physiques & Eleêtres Chimiques, suspendant les mouvements du corps & ceux de la Baguette. Expériences qui restent à faire pour constater mieux la nature des émanations, avec le méchanisme de leur opération sur le Sourcier & sa Baguette; mais ne peuvent rien ajouter à la certitude de celles qui démontrent la réalité de ces phénomènes. Frivoles & vaines objections qui ont été faites pour les anéantir.

SECOND SECTION.

LA premiere impression que fait éprouver au corps de *Bleton*, la présence de l'eau souterraine, se porte sur le diaphragme, en s'étendant vers ses appendices supérieurs ou ses attaches avec le *sternum*, & produisant un serrement avec de l'oppression dont le siège paroît borné à la partie antérieure & supérieure de la poitrine. Un saisissement, un tremblement & un refroidissement général s'emparent en même-tems de lui. Ses jambes chancellent. Les tendons des poignets se roidissent & entrent en convulsion. Le pouls se concentre & diminue peu-à-peu. En un mot, cet état représente & caractérise l'invasion d'une véritable attaque de spasme convulsif. Il subsiste, avec des nuances cependant & des variations du plus au moins, tant que cet homme reste sur la source, & disparaît

presque subitement lorsqu'il se place à côté, si ce n'est, à ce qu'il dit, un sentiment intérieur de froid & de ferrement légers, au devant de la poitrine. Ce sentiment ne cesse totalement qu'à une certaine distance de l'eau; & cette distance exprime selon lui la profondeur de cette dernière, comme nous le verrons ci-après.

Tous ces symptômes sont plus ou moins marqués, suivant le volume & la profondeur de l'eau. Le mal-aise est plus grand & plus difficile à soutenir en remontant les sources qu'en suivant leur cours naturel. Lorsqu'elles sont très-fortes, le repos devient de tems en tems nécessaire, & quand cet homme soutient long-tems cet exercice, son corps s'affoiblit: il éprouve le reste de la journée un sentiment de lassitude, de courbature & sur-tout un mal de tête; accidens très-ordinaires à la suite des fortes passions nerveuses. Ses sensations sur l'eau sont plus fortes & plus distinctes à jeun qu'après ses repas; & si dans ce dernier cas, il lui arrive de travailler long-

tems sur des sources très-abondantes , ou sa digestion est troublée , ou sa nourriture est rejettée par le vomissement.

Les tems chauds & secs sont plus favorables à ses opérations , que les tems contraires. Aussi les suspend-t-il pendant les hivers , non-seulement parce que son sentiment est moins sûr , mais encore parce que les sources qu'il indiqueroit alors , pourroient n'être qu'accidentelles & passagères. Il dit ne pas sentir les eaux vagues , éparses & stagnantes dans les entrailles de la terre , non plus que les eaux découvertes , quoique courantes. Seulement dans ce dernier cas , il dit éprouver à la longue , allant dans un bateau , par exemple , un mal de tête & de la fatigue dans tout le corps ; mais point du tout ce qu'il appelle sa *commotion* dans la poitrine , ni le contre-coup de cette commotion dans les extrémités.

Cet homme au reste ne montre dans sa constitution physique apparente , comparée à celle des autres hommes , aucune

différence remarquable , ni dans la marche de ses fonctions ordinaires , excepté le trouble qu'y apporte toujours la présence de l'eau dans les circonstances indiquées. Ce trouble néanmoins n'est pas toujours égal , suivant même ces circonstances. J'ai remarqué que la constitution de l'atmosphère , indépendante de ses intempéries sensibles , & tenant à son état caché , plus ou moins électrique , produissoit des différences marquées dans les impressions.

Les variations dans la santé de cet individu singulier, en produisent sans doute aussi de réelles , à cet égard même , & il est vraisemblable que tout ce qu'il éprouve de la part de l'atmosphère & des autres causes qui peuvent influer sur les hommes , doivent changer & modifier ce qu'il éprouve de la part de la terre & des eaux qu'elle renferme dans son sein. Il m'a rapporté qu'ayant dans le cours de sa vie effuyé une maladie aiguë très-grave , il avoit totalement perdu la faculté de sentir les eaux , & qu'il ne l'avoit récupérée qu'à

près une convalescence de trois mois. N'observe-t-on pas tous les jours la même chose sur les autres hommes , à l'égard des facultés physiques ou intellectuelles , spéciales ou communes , dont ils sont doués , & que les maladies interceptent ou détruisent pour un tems limité ou pour toujours.

Quant à la Baguette, de laquelle *Bleton* ne fait usage , comme je l'ai déjà dit , que pour faire voir aux assistans qu'il est sur une source , & non pour l'apprendre lui-même , il ne s'en sert pas comme tous les gens à baguettes : (car il paroît qu'il y a des *Sourciers* & *Baguettiers* de plus d'une sorte , de talent bien différent.) Il ne la ferre ni ne l'échauffe entre ses mains , & il ne s'en tient pas , comme les autres , à la préférence d'un jeune rameau de coudrier , récemment cueilli , fourchu & plein de sève. Il place horizontalement sur ses doigts indexes , une baguette quelconque qu'on lui présente ou qu'il trouve sur son chemin , n'importe de quel bois (excepté le fourreau de tous ceux que j'ai éprouvés)

fraîche ou sèche indistinctement, non fourchue, mais simplement un peu courbe. Si elle est droite, elle ne fait que se soulever un peu aux extrémités, par de petits sauts, en faisant effort sur les deux doigts, mais elle ne tourne pas. Pour peu qu'elle soit courbe, elle tourne sur son axe, plus ou moins rapidement & plus ou moins de tems, selon la quantité & la force de l'eau. J'ai compté depuis trente à trente-cinq tours par minutes, jusqu'à quatre-vingt & plus. Sur ce compte, & par l'habitude que j'avois de juger & les degrés de la convulsion & l'altération du pouls, je pouvois deviner à-peu-près le volume des sources, & je l'ai fait quelquefois d'une maniere assez juste. Je ne prétends pas cependant que ces moyens soient infaillibles, quoiqu'ils servent de règle au Sourcier, pour faire entreprendre des fouilles.

La marche suivant le cours de la source est plus favorable que la station, au mouvement de la baguette; mais il a lieu néanmoins dans l'un & l'autre cas, si la source

est suffisamment forte. Lorsqu'elle est très-petite, la baguette reste immobile, ou ne fait que se balancer, en exécutant des especes d'oscillations irrégulieres, quoique la commotion à la poitrine & le tremblement des extrémités, se fassent sentir, mais très-foiblement. J'ai remarqué une proportion constante entre les mouvemens convulsifs du corps & le mouvement de rotation de la baguette, quoiqu'ils soient certainement bien indépendans l'un de l'autre. C'est aussi une chose très-digne de remarque que la position de l'homme sur la source & la direction de l'écoulement de cette source, relativement à tel ou tel point cardinal de la terre, ne changent rien ni aux sensations ni au mouvement.

Mais ce qu'il y a sans contredit de plus remarquable dans le fait de la baguette, ce sont les deux phénomènes suivans. Le premier est que *Bleton* peut faire tourner cette baguette, sans qu'il l'ait ni vue ni touchée, sur les doigts d'un autre, comme sur les siens, lorsqu'il les touche ou les

approche, en se plaçant sur la source; ce qui n'arrive jamais sans cela. Il est vrai que ce mouvement est beaucoup moins fort & moins durable sur d'autres doigts que sur les siens, & qu'il y a aussi à cet égard de grandes différences entre les différens sujets que j'ai vu soumettre à cette épreuve. On verra par la suite des raisons plausibles de ces différences, tenant à la constitution physique plus ou moins mobile de chaque individu.

L'autre phénomène, bien plus étonnant encore, c'est que si *Bleton*, après avoir fait aller sa baguette sur le trajet de la source, suivant son mouvement naturel de rotation, qui est d'arrière en avant, vient à s'en éloigner, en suivant une ligne horizontale, inclinée ou verticale, quelconque & dans tous les sens, la baguette qui cesse de tourner dès l'instant que cet homme a quitté la source, éprouve à une distance déterminée & invariable, un mouvement de rotation dans un sens contraire au premier, mais ne fait qu'un seul tour. Ce mouvement rétro-

grade , qui ne manque jamais , lorsque la source est assez forte pour produire le mouvement direct , est pour *Bleton* , outre l'intensité & la durée de la sensation , qui , suivant lui , ne le trompe gueres , l'indication de la profondeur , en estimant cette dernière par l'espace qu'il a parcouru depuis la fin du mouvement direct de la baguette , jusqu'au commencement du mouvement rétrograde.

Mais , dira-t-on sans doute , pour que ces deux opérations fussent justes , ne faudroit-il pas que l'opérateur ne pût jamais confondre , ni par le degré de la commotion , ni par celui de la rotation , la masse avec la profondeur de l'eau ? Comment une source du volume de quatre pouces , par exemple , à vingt pieds de profondeur , ne produit-elle pas sur le corps & sur la baguette autant d'effet qu'une source de huit pouces à quarante pieds ?

On pourroit répondre qu'il existe des émanations dans la nature , qui ne s'affolissent pas sensiblement en s'éloignant du

foyer qui les produit , pourvu que les milieux par lesquels elles passent , quoique de nature hétérogène , soient propres à les transmettre , & à en empêcher la dispersion ou l'altération. Mais en supposant , pour ce moment - ci , que l'objection soit fondée , à l'égard du volume de l'eau , jugée par l'intensité scule de la commotion animale & de la rotation directe (ce qui ne peut être vérifié que d'après un grand nombre d'excavations faites sur les sources) , il paroît qu'il n'en est pas de même pour ce qui concerne la profondeur de cette eau , indiquée par le mouvement rétrograde de la baguette , & par la cessation totale de l'impression sourde intérieure ; suite inévitable & réglée de la commotion première.

Ce qu'il y a de certain , c'est que de quelque côté que marche cet homme , à partir du point central & perpendiculaire de la source , c'est toujours à la même distance que le mouvement rétrograde arrive ; & ce qui paroît prouver qu'il tient à l'éloignement seul & au tems de la marche , ou

à la durée de l'impression , c'est qu'il est indifférent qu'il aille vite ou lentement , ou bien qu'il fasse une station de quelques minutes , ou qu'il retourne de quelques pas , au milieu de sa course , pour la terminer ensuite. Il paroît d'ailleurs certain que l'ébranlement du corps & le mouvement de la baguette , bien qu'indépendans l'un de l'autre , tiennent cependant à la même cause , puisqu'ils commencent & finissent en même tems , & sont constamment proportionnés l'un à l'autre , sans en excepter même ce qui se passe lors du mouvement rétrograde. Ce n'est qu'au moment où s'exécute ce dernier , que cesse tout-à-coup dans cet homme un reste de froid & de serrement à la poitrine. Il m'est arrivé plusieurs fois de faire indiquer d'après cette seule sensation , & sans le secours de la baguette , la distance fixe ou le lieu du mouvement rétrograde , & de voir vérifier ensuite cette indication , en employant la baguette , dans des épreuves réitérées.

Ainsi , ce mouvement rétrograde doit

être regardé comme une sorte de contre-coup de la rotation directe , tenant à la première action de l'eau (dont nous donnerons peut- être l'explication ci - après) , tout comme aussi le sentiment de froid & de serrement qui subsistent jusqu'à la fin de l'espace à parcourir , est une suite de la commotion & du tremblement convulsif qui ne se font sentir que sur la source. Cela est si vrai , que si *Bleton* , en suivant une marche inverse , part du point de distance indiquée , qu'il prétend exprimer la profondeur , pour arriver au point vertical de la source , ni lui , ni sa baguette , n'éprouvent rien dans tous les points intermédiaires. Ce n'est qu'au moment même qu'il pose le bout du pied sur le trajet de la source que l'on voit trembler le corps , ainsi que la baguette tourner , & l'apparition de ces deux phénomènes coexistans est aussi prompte que la pensée.

Pour m'assurer de plus en plus , que c'étoit à la première impulsion donnée sur la source même , que tenoient & le tremblement

ment du corps & le mouvement de la baguette , & qu'ensuite il falloit une distance déterminée de cette source , pour que le frisson cessât , & que la baguette rentrât , je faisois éloigner du trajet des sources cet homme , en lui traçant différentes lignes : tantôt des lignes droites , faisant avec la direction des eaux des angles de 90 , de 45 & de 22 degrés ; tantôt des lignes courbes ou sinueuses ; tantôt enfin des lignes verticales ou inclinées , par le moyen d'échelles posées sur le lit des sources , ou tout à côté .

Dans toutes ces épreuves variées de toutes les manières , soit que je fisse marcher le Sourcier directement ou à rebours , soit du côté du nord ou du côté du midi , c'étoit toujours à la même distance respective des sources qu'arrivoit le mouvement rétrograde de la baguette , en mesurant cette distance par une ligne droite , tirée du point même des sources sur lequel s'exécutoit le mouvement direct , & non de tout autre endroit du trajet de ces mêmes sources ;

ce qui est très-digne de remarque.

En supposant, par exemple, un écoulement d'eau souterraine, profond de trente pieds, & ayant son cours du levant au couchant, ou du couchant au levant ; tant que *Bleton* reste ou marche sur l'eau, en suivant l'une ou l'autre de ces directions indistinctement, le mouvement de rotation directe continue sans interruption, pourvu que la source soit assez volumineuse. Mais lorsqu'il vient à quitter le trajet de la source, le premier mouvement cesse tout-à-coup, & c'est constamment à trente pieds de-là que celui de rotation rétrograde a lieu ; n'importe que l'éloignement se fasse suivant un angle quelconque, droit ou aigu ; que ce soit vers le nord ou le sud, le nord-est ou le sud-ouest. Cependant on voit que la distance de la source est juste de trente pieds à l'extrémité de la ligne, qui, par rapport à la direction de cette dernière, fait un angle droit, tandis que sur les lignes qui expriment des angles, plus ou moins aigus, la distance de l'eau

diminué à proportion , quoique celle des deux points où commence & finit l'expérience , reste toujours égale, c'est-à-dire, de trente pieds. Il en de même pour les lignes courbes ou sinueuses. Dans ces dernières marches , on peut faire parcourir beaucoup plus d'espace , par exemple , quarante ou cinquante pieds , en allant deçà & delà , avant de parvenir à la distance des trente pieds ; mais cela n'empêche pas que ce ne soit toujours à cette dernière distance que le phénomène arrive : ce qui est très-étonnant sans doute.

Quant aux expériences faites avec des échelles appuyées sur les sources , elles ne sont pas moins surprenantes. Tant que le pied de ces échelles est placé sur le trajet même des sources , le mouvement de rotation directe de la baguette continue , & la commotion sur la poitrine subsiste ; mais l'un & l'autre s'affoiblissent à chaque échelon que l'on monte , sur-tout le mouvement de la baguette ; en sorte que sur une source profonde de douze pieds , par exemple ,

j'ai encore apperçu à l'élévation de vingt pieds sur l'échelle , un reste de mouvement de rotation ou d'oscillation dans la baguette , tandis que le mouvement convulsif dans les poignets étoit toujours assez fort : ce qui prouve , comme on l'a déjà vu , qu'il faut une impulsion plus forte pour faire mouvoir la baguette sur les sources , que pour faire trembler le corps du Sourcier.

Mais si au lieu de placer les échelles directement sur le trajet des sources , on les appuie tout - à - côté , à deux ou trois pouces seulement des lignes qui marquent de part & d'autre la largeur de ces sources , dès l'instant que *Bleton* quitte le sol qui recouvre l'eau , pour monter sur l'échelle , la rotation directe cesse , & la rotation rétrograde ne manque jamais d'arriver à la hauteur de l'échelle qui exprime la profondeur de l'eau. C'est ce que j'ai vérifié , notamment dans les deux cas ci-dessus , des sources profondes de trente & de douze pieds. Enfin , toutes les fois que j'ai fait ces expériences relatives au mouve-

ment rétrograde , sur des sources dont je connoissois d'avance , ou dont j'ai connu ensuite la profondeur , cette indication s'est trouvée juste , ou à peu de chose près : ce qui m'autorise à croire qu'il en a été de même à l'égard des sources dont je n'ai connu l'existence & la profondeur que sur le rapport du Sourcier.

Une des épreuves les plus compliquées & les plus difficiles que j'aie fait subir à cet homme , est celle - ci : qu'on y fasse bien attention.

Sur un petit pont en pierres brutes , d'une seule arche , passent quatre petits aqueducs en bois , qui fournissent de l'eau à la ville de Nanci. De tous les assitans , le Fontainier seul de la ville , qui n'avoit jamais vu le Sourcier , savoit le trajet de ces quatre files de corps , leur distance respective qui n'est que d'un demi - pied , & leur profondeur sous terre d'environ un pied seulement ; le tout étant bien recouvert de terre ferme & d'herbe. Le Fontainier m'avoit instruit de tout cela en secret , & *Bleton* l'ignoroit

parfaitemeht. On le conduit de maniere à le faire passer sur ce pont , comme pour retourner à la ville , après beaucoup d'épreuves faites dans les environs , & sans le prévenir qu'on veut le soumettre à de nouvelles.

A l'entrée du pont , & encore sur le terre-plein qui y conduit , il sent de l'eau , & cette sensation subsiste , avec quelques intermissions très - courtes , en travers & à l'avant du pont , dans l'espace de cinq à six pieds. Il est obligé de revenir à plusieurs fois sur ses pas avant de pouvoir sentir distinctement les quatre écoulemens d'eau , & il est fort étonné de les trouver si voisins l'un de l'autre , ne se doutant pas qu'ils fussent enfermés. C'est alors qu'on lui apprend que ce sont quatre rangs d'arbres creux servant d'aqueducs , & on lui en demande la distance & la profondeur. L'épreuve par le mouvement rétrograde de la baguette , ne pouvoit , comme on doit le prévoir , se faire que sur les deux files latérales , & en dehors , puisque n'étant éloignées les unes

des autres que d'un demi-pied, & ayant un pied de profondeur, l'impulsion du mouvement de rotation rétrograde résultant de l'une ou l'autre des files du milieu, devoit se confondre avec celle du mouvement de rotation directe de la file suivante. C'est en effet ce qui est arrivé : sur les deux files mitoyennes point de retour dans la baguette ; tandis que sur celles des côtés, l'expérience étant faite en dehors des files, ce retour est tombé à la distance juste d'un pied : mais ce n'est pas là encore *toute la merveille du pont.*

L'ayant fait ensuite traverser au Sourcier, le conduisant ou en dehors ou dans les intervalles des rangées de corps, de manière à ce qu'il ne sentît pas l'impression de l'eau qui y étoit renfermée, il éprouva dans l'espace de trois pieds l'action de l'eau qui couloit sous ce pont, en en traversant le milieu très-lentement & à pas glissés. La baguette fit quinze tours sur son axe dans cette traversée, qui dura à-peu-près douze secondes ; & ce fut à dix pieds de-là, tant

d'un côté du pont que de l'autre , qu'arriva le mouvement rétrograde de la baguette. Je ne mesurai , qu'après ces épreuves faites , la largeur du ruisseau & la hauteur du pont au - dessus de la surface de l'eau. La première se trouva environ de trois pieds , & la seconde juste de dix pieds.

Voulant voir ensuite si l'action de l'eau renfermée dans les aqueducs de bois , se confondroit avec celle du petit ruisseau , je fis traverser le pont en marchant sur une des files de corps. J'observai que la rotation de la baguette & la convulsion du Sourcier s'augmentoient notablement dans le trajet des trois pieds de l'eau coulant sous le pont , & diminuoient ensuite lorsqu'elles n'étoient plus produites que par l'eau seule de l'aqueduc.

J'avois déjà vu d'autres fois l'impression combinée de deux écoulements d'eau , par exemple , lorsqu'une source se partage , & qu'un de ses filets s'élève obliquement pour sortir de terre , tandis que l'autre continue sa route presque horizontalement pour

aller sortir ailleurs. J'avois vu , entr'autres épreuves , celle dans laquelle *Bleton* , arrivé à l'endroit du jaillissement d'une veine d'eau assez considérable , après l'avoir suivie plus de deux cent toises , les yeux couverts , m'annonça que ce n'étoit-là qu'un filet de la mere-source , & me montra que cette dernière couloit à quatorze pieds au-dessous de son rameau sorti de terre. Pour cela il me fit voir , un peu avant d'arriver à cette fontaine , que la baguette retournoit à deux pieds de la direction du filet qui la produisoit , & qu'à quelques pas , après le bassin de la source , ou sur le bassin même , la rotation directe continuant toujours sur le trajet du filon , c'étoit à quatorze pieds de-là , en le quittant latéralement , qu'arrivoit la rotation rétrograde indiquant la profondeur.

Comment ai-je pu dans cette circonstance & dans d'autres semblables , omettre de vérifier si l'action réunie & simultanée de deux foyers d'eau , placés verticalement l'un sur l'autre , produisant dans

la baguette le mouvement de rotation directe, composé & proportionné à cette réunion de forces motrices, produiroit aussi, mais séparément, & à la distance respective de chacun de ses foyers, deux mouvemens successifs de rotation rétrograde? Mais comment dans la recherche d'un phénomene aussi fécond tout prévoir & tout faire? Ce sera donc pour une autre fois, avec une foule d'autres expériences qui me viennent dans la pensée à mesure que j'écris.

Bleton m'avoit appris, à l'occasion des épreuves faites sur le pont & sur les aqueducs en bois, dont je viens de rendre compte, qu'en général l'eau renfermée & coulant dans ces derniers, lui faisoit une impression moitié moindre, ou à peu près, que celle contenue dans la terre, ou recouverte de pierres, à égales quantité & profondeur. Je lui avois appris l'instant d'avant, que cette impression se propageoit, mais en s'affoiblissant beaucoup, par l'intermede du bois, lui faisant faire

pour la premiere fois l'expérience des échelles. Cela me fit présumer que sur un arbre, sous lequel passeroit une source, cet homme éprouveroit la même chose : c'est en effet ce que j'ai vu & vérifié dans plusieurs expériences, sur des sources de différentes profondeur. La sensation étoit beaucoup moins forte sur l'arbre que sur la terre, mais elle y étoit pourtant très-marquée, & la baguette y tournoit encore, lorsque la source étoit abondante. En plaçant une échelle sur le trajet de la source, au pied de l'arbre, & faisant monter *Bleton* sur l'une & l'autre successivement, les phénomènes avoient également lieu ; mais en posant l'échelle à côté de la source, & l'appuyant contre un autre arbre voisin, je voyois arriver le retour de la baguette ou sur l'échelle ou sur l'arbre, dès que cet homme se trouvoit au degré d'élévation égale à la profondeur de la source.

Tels sont les phénomènes que j'ai vu & que j'ai fait voir en différents endroits

de la Lorraine, dans l'espace de deux mois, à plus de cent cinquante personnes, dont un très-petit nombre peut-être oseroit aujourd'hui s'avouer garant de ce que j'avance (a): tant il est vrai que les sens,

(a) M. *Jadelot*, célèbre Médecin, Professeur en Médecine à Nancy, a été témoin & coopérateur d'une partie de ces expériences. Il n'a pas été moins que moi frappé de leur évidence & de leur importance. J'aurois désiré, pour le Public, & non pour moi, d'avoir le témoignage d'autres Médecins, tels que M. *Jadelot*, comme juges plus compétens en pareilles matières. Je pourrois en citer de très-éclairés qui, sans avoir vu ces expériences, & sur le simple rapport que je leur en ai fait, ont regardé le phénomène qu'elles constatent comme très-intéressant pour la Physique en général, & comme ayant en particulier de grands rapports avec la Médecine. Ils ne seront ni moins Philosophes, ni moins Physiciens que ceux qui le verront d'un autre œil. Ils sentiront que l'étude de leur art les ramene sans cesse à celles des exceptions aux loix générales de la nature; à celles des individualités, des anomalies, des idiosyncrasies de ce genre; à celle des sympathies & des antipathies réelles & physiques, tenant à des agens ou totalement ignorés ou à peine entrevus. Ils trouveront dans quelques ouvrages

les idées, la croyance sont souvent peu d'accord sur les choses que l'on n'explique pas; sur celles à plus forte raison que la Physique dédaigne d'expliquer & même de voir, & que la Philosophie antiphysique, plus puissante encore, a plongées dans le triple avilissement de l'ignorance, de la superstition & de l'imposture.

Mais pour confirmer le rapport que je fais ici, & pour donner à ceux qui ne seront

dc leurs prédecesseurs, que l'on ne pourroit sans injustice taxer d'un penchant au merveilleux & au superstitieux, des nombreux exemples de faits analogues, & tout aussi inexplicables que celui des Sourciers. On en verra même de cette dernière espece que l'on n'a pas dédaigné de croire. Enfin on reconnoîtra par tout ceci, qu'en Médecine, plus qu'en aucune autre science, il importe beaucoup d'étudier les sensations singulières, de recueillir les phénomènes qui paroissent être hors du cours ordinaire de la nature, d'examiner les circonstances dans lesquelles ces sensations & ces phénomènes se produisent. C'est le seul moyen de remonter aux causes & aux déterminations occultes, dont la sphère très-étendue nuit tant aux progrès de la Médecine.

pas à portée de voir par eux-mêmes des phénomènes aussi surprenans, le témoignage le plus incontestable, j'ai pris la précaution de répéter plusieurs fois toutes les expériences dont je viens de donner le détail, en faisant tenir constamment à *Bleton* un bandeau impénétrable sur les yeux, & quelquefois en lui tenant les bras liés derrière le dos, de maniere à n'avoir que les avant-bras de libres pour soutenir la baguette sur l'extrémité des doigts, ou bien les assujettissant même pour empêcher tout mouvement méchanique. J'avoue que ce n'est point pour moi que j'ai pris tous ces soins, & que ma conviction n'avoir pas besoin de cela.

J'ai conduit cet homme dans des lieux qu'il n'avoit jamais vus. Je l'ai dirigé tantôt vers des sources que je connoissois & qu'il ne pouvoit connoître ; tantôt sur des terrains où nous ne savions ni l'un ni l'autre qu'il dût y en avoir. Lorsqu'il avoit éprouvé ses sensations ordinaires, & fait tourner sa baguette à plusieurs reprises sur le même

point ou sur un trajet considérable, je le conduisois loin de là, & je l'y ramenois par d'autres chemins, toujours les yeux couverts. D'autres fois je le faisois simplement traverser le conduit des sources connues ou chercher cclui des sources inconnues, à cent ou deux cent toises du lieu des premières épreuves. Lorsqu'après avoir suivi le filon d'une source, quelquefois à plus d'un quart de lieue, à travers les montagnes, les rochers, les forêts; après avoir indiqué, chemin faisant, jusqu'à 10 ou 12 divisions ou filets d'une même source (en aboutissant toujours, lorsque j'avois la patience de le suivre aux différens endroits du jaillissement des eaux), je le faisois rétrograder, il me reconduisoit de lui-même, quoiqu'ayant toujours le bandeau sur les yeux, & n'étant soutenu que d'un bras, jusqu'au point d'où il étoit parti, sans s'écartier d'un seul pas de la ligne tracée par des piquets, souvent coupés à fleur de terre, retrouvant tous les échappemens d'eau qu'il avoit indiqués, & suivant exac-

tement toutes les sinuosités de la source. Il nous est arrivé bien des fois de rencontrer des sources dont le trajet étoit coupé par des murs, par des terrasses, par des maisons, par de larges fossés, &c. de quelque manière que je m'y prisse pour faire franchir à *Bleton* ces obstacles à la poursuite des eaux, soit par des échelles, soit par de longs détours, soit en le faisant transporter, il en retrouvoit bien-tôt la suite, sans le secours de ses yeux. Quelquefois pour chercher à le tromper par ses sens même, je faisois marquer de fausses traces d'une source qu'il avoit suivie à travers champs, en détournant, à son insu, les piquets de quelques pieds; mais il ne manquoit jamais de connoître & de rectifier l'erreur. Enfin, je m'y suis pris de toutes les façons pour pouvoir le mettre en défaut, & j'ose attester que dans plus de six cent épreuves, je n'en suis pas venu à bout une seule fois.

Quant aux indications qu'il donne du volume, de la profondeur & de la position perpendiculaire des sources, je ne les crois pas

pas à beaucoup près aussi infaillibles que celles de l'existence de ces sources, & *Bleton* lui-même en convient, sans trop savoir pourquoi: mais il assure d'après un grand nombre d'épreuves & d'excavations faites qu'il ne se trompe que de très-peu de chose. Lorsque l'eau ne se trouve pas dans la ligne verticale qu'il indique, c'est toujours selon lui, du côté du nord qu'elle dérive: ce qui ne peut guere être sensible, si en effet cela existe, que sur le trajet des sources qui coulent du couchant au levant, où du levant au couchant. J'ai cru m'apercevoir que cette dérivation avoit lieu quelquefois indépendamment des points cardinaux de la terre, dans les aqueducs en bois un peu profonds.

Pour ce qui est du mouvement rétrograde de la baguette qui dénote, comme nous l'avons dit ci-dessus, la profondeur de la source, par l'espace mesuré suivant une ligne droite, horizontale, verticale, ou inclinée, il paroît que cette règle éprouve des exceptions, quoique jusqu'à présent je n'en

aie remarqué aucune, mais seulement des différences ou des erreurs légères.

A quoi tiendroient donc ces exceptions ou ces erreurs & sur la position & sur la profondeur des sources? Seroit-ce à la nature des couches qui couvrent le lit de ces sources? Seroit-ce à la pente & à la rapidité de celles-ci, ou à l'inclinaison de celles-là, &c? Ce mouvement rétrograde, qui paroît autant relatif à la position de la source qu'à sa profondeur, puisque dans tous les sens & dans tous les lieux, à partir du point vertical de la source, c'est toujours à la même distance qu'il arrive, pourroit-il tenir à des causes aussi accidentnelles & aussi variables? Est-il uniquement produit par la première impression de la source sur le corps & la baguette, dans le seul lieu où se commence l'expérience, ou bien existe-t-il sur l'un & sur l'autre, une sphère d'action se propagant depuis ce point, jusqu'à celui du retour? Dans la première supposition, pourquoi faudroit-il donc un éloignement déterminé du foyer d'action, & pourquoi le

tems seul ne seroit-il pas la mesure de cette dernière ? Dans la seconde supposition , ne devroit-on pas appercevoir des différences dans le retour de la baguette , selon que , pour s'éloigner de la source , on suivroit telles ou telles lignes , faisant avec la direction de cette source , des angles droits ou aigus , soit sur la terre , soit sur des échelles ? Positions très-différentes , dans lesquelles il est difficile de concevoir qu'une sphère d'action quelconque propagée subsiste la même. Enfin , seroit-ce tout à la fois l'action combinée de la commotion première & momentanée sur la source , & de l'impression sourde continuée qu'éprouve *Bleton* hors de la source , que tiendroit ce mouvement rétrograde de la baguette ? Ce phénomène , qui est , je le répète , le plus inconcevable de toute cette merveille physique , ne deviendra-t-il pas un jour calculable par des procédés géométriques & susceptible d'une démonstration rigoureuse ? J'ose le présumer & prévoir que l'on pourra bien se servir pour cela , de quelqu'espèce d'Electro-

metre. Ne trouvera-t-on pas ensuite le secret de composer un *Bletonisme* artificiel, si je puis forger ce nom; c'est-à-dire, un moyen de découvrir par des préparations ou des instrumens, les sources de la terre, les filons des mines, & peut-être d'autres corps souterrains; comme on a découvert ceux de la sphère céleste, mais par des moyens d'un tout autre ordre? Toutes ces questions, & tant d'autres que l'on pourroit faire sur ce fait, en apparence isolé, & qui ressortiroient de presque toutes les branches de la Physique naturelle, seront bientôt résolues, si l'on parvient à en découvrir la véritable cause & la loi universelle.

Voilà bien de quoi exercer les Physiciens. J'ose leur répondre qu'ils ne commettront pas la bêtise trop commune de ceux qui se sont tant tourmentés pour expliquer des phénomènes dont l'existence a été démentie par la suite. Je vais peut-être les mettre sur la voie de trouver l'explication de celui-ci: car comment résister au penchant de conjecturer dans les recherches physiques,

lorsqu'il s'agit sur-tout de faits que l'on a vus sous tant de faces , & qui présentent une si vaste perspective de rapports avec les grands traits de la nature ? Les analogies sont d'un grand secours dans ces recherches , mais il faut s'en défier quelquefois , & toujours en user avec beaucoup de réserve. Le *pneumatisme* , l'*électricité* , le *magnétisme* , l'*eleetro-magnétisme* (peut-être) sont déjà les mots sacramentaux presqu'universels , & seront bientôt les notions fondamentales & essentielles , de la Physique moderne devenue toute chymique.

C'est cette Chymie-physique , vue en grand , faite en grand , qui représente la terre comme un corps toujours fumant d'émanations diverses , plus ou moins actives , & recevant sans cesse de l'atmosphère qui l'environne (sans considérer ici les influences premières , émanées de corps célestes , dont nous avons parlé) des écoulements de fluides subtils que l'on ne peut méconnoître , au moins quant à leurs effets généraux. C'est elle encore qui conduira ,

si jamais l'on y arrive, à la connoissance de ces émanations, de ces torrens de matières ténues, dont l'existence & les combinaisons infinies, forment, vivisent, modifient les masses aggrégatives, les corps solides des trois regnes. C'est cette science, en un mot, qui pourra nous donner un jour quelques idées du petit monde invisible qui gouverne le grand. Je ne dois donner ici que celles que m'ont suggérées quelques expériences faites dans la vue de découvrir, s'il existoit des rapports du phénomène en question (de la Baguette-boussole & du Sourcier) à d'autres phénomènes physiques connus.

Mais avant d'en rendre compte, il faut que je dise un mot d'autres expériences, non moins extraordinaires, auxquelles je me suis livré depuis près d'un an, & sur lesquelles j'ai été vaguement & prématu-
rément cité dans les papiers publics, sans avoir encore donné aux résultats de ces expériences aucune espece d'authencité, ni même acquis pour moi le degré de certi-

tude qui m'autorise à les publier. Je veux parler ici de différentes compositions, chymiques ou alchymiques, dont une scule recette qui ne m'appartenoit pas, a été rendue publique, il y a quelque-tems; compositions que l'on peut varier à l'infini par des ingrédiens pris des trois regnes, & avec lesquelles je crois avoir fait les premières épreuves connues en France: ce qui a commencé à faire ouvrir les yeux sur d'autres faits de Médecine-physique.

Ces recherches qui n'ont d'abord paru que curieuses à beaucoup de gens, ou totalement chimériques à d'autres, & qui me semblent au contraire très-importantes, par le jour qu'elles peuvent répandre dans l'étude de la nature, nommément de la nature animée, ont été peut-être depuis livrées à bien des mains, qui, faute d'y mettre la suite & l'attention nécessaires, ne feront qu'en retarder & même en décrier le succès.

Quoi qu'il en soit, je crois pouvoir avancer que dans cette longue suite d'é-

preuves , que je suis bien loin d'avoir épuisées , j'ai plus qu'entrevu , sinon l'existence d'un nouvel agent matériel dans la nature , au moins le développement de cet agent naturel subtil par des moyens artificiels. Cette espece d'agent , mixte ou combiné , qui au premier aspect paroît n'appartenir directement ni à l'électricité , ni au *magnétisme* proprement dit , mais tenir cependant de l'une & de l'autre , tant par la nature des composés desquels il résulte , que par ses opérations , n'est encore reconnoissable par aucune épreuve , aucune *pierre de touche* , ni chymique ni physique : il est seulement sensible par ses effets sur le corps vivant.

J'ignore quels rapports , il peut y avoir entre cet agent singulier , que l'on appellera , si l'on veut , *ele&tro-magnétique* , & celui qui fait aujourd'hui la base d'un grand système de Médecine , jugé empirique , peut-être trop vanté jusqu'à présent par les gens du monde , quant à ses prétendues applications générales aux loix & au gou-

vernement de l'économie animale ; mais peut-être aussi trop précipitamment & trop légèrement condamné , par les gens de l'Art , comme fait médical , appartenant sur-tout à la haute Physiologie ; fait d'autant plus digne d'être vérifié & approfondi , qu'il est beaucoup moins extraordinaire & moins éloigné qu'on ne pourroit le croire de la sphère accessible des connaissances de Physique générale , comme on l'a vu dans la *premiere Section* de ce Mémoire : d'autant plus encore que toute cette science transcendante & presque encore occulte , tant sur le système universel du monde , que sur les êtres organiques en particulier , n'a pas échappé à quelques grands génies , dont les ouvrages vont sans doute revenir à la mode. Mais qu'on se garde bien d'aller trop loin sur cela & de se perdre encore une fois dans des tourbillons de subtilités , pour vouloir trop s'élever au-dessus des notions vulgaires & usuelles de la Médecine & de la Physique.

Ce qu'il y a de certain , dans l'histoire

de mes expériences, c'est qu'avec les différens composés électres dont je me suis servi, soit en m'en imprégnant moi-même, soit en qualité de topiques sur les autres, j'ai fait éprouver à un grand nombre d'individus, les mêmes impressions, infiniment variées & spécialement nerveuses, que l'on dit résulter de la *Médecine magnétique*. Mais je borne là mon savoir & mes prétentions, & j'attends que l'on fasse mieux connoître l'existence, les loix, les rapports du magnétisme, chymique, artificiel, & du magnétisme animal, naturel ; soupçonnant déjà que celui-là n'est que l'instrument moteur de celui-ci, & que l'un & l'autre interprétés selon les loix connues de leur communication, de leur développement, & d'après l'idée très-rationalle de leur dépendance commune d'un autre principe, primordial, universel, ont plus de rapport avec l'électricité qu'avec le magnétisme proprement dit ; mais qu'importe le nom ?

D'après les résultats très-divers, mais

très-certains de mes expériences avec les électres factices sur toutes sortes d'individus, je devois désirer de savoir ce que feroit un agent aussi singulier, sur un corps aussi singulièrement organisé que celui de *Bleton*. Je fis d'abord sur lui, dans son état naturel & loin des sources, plusieurs tentatives, qui, comme cela arriva sur le plus grand nombre des autres hommes, n'ont montré aucune indice d'action de la part des compositions magnétiques récemment électrisées. En plaçant au contraire cet homme sur une source & lui faisant toucher ces compositions, j'ai vu diminuer des trois quarts & le mouvement convulsif du corps & le mouvement de rotation de la baguette : au point que je suis très-porté à croire qu'avec des doses plus fortes de ces espèces d'électres, une imprégnation plus profonde, je serois venu à bout de les faire cesser tout-à-fait l'un & l'autre. Dès l'instant même que je retirois mes préparations, les phénomènes de l'eau sur *Bleton* reparoisoient dans toute leur force. J'ai éprouvé plusieurs

fois qu'en tenant moi-même ces compositions, sous forme de boules ou de poudres, en sachets ou en étuis, la baguette ne tournoit pas sur mes doigts, par l'attouchement de *Bleton*, comme elle le faisoit sans cet intermede. Cependant cette expérience n'a pas eu toujours le même succès, & j'ai conjecturé de-là, ainsi que de beaucoup d'autres faits, que l'action de cette espece d'électricité chymique factice, étoit subordonnée à la constitution de l'air, comme toute autre électricité : ce que j'ai en effet vérifié bien des fois avec une électrophore.

Une expérience très-singuliere que j'ai faite à cette occasion, & qui serviroit encore de preuve, s'il en étoit besoin, a été de placer sur le trajet de la source une seule jambe du Sourcier, en tenant l'autre écartée le plus possible. La moitié du corps du côté de la premiere jambe a éprouvé sur le champ la convulsion, & ce n'a été que quelques secondes après que l'autre moitié est devenue peu-à-peu convulsive.

Les compositions tenues successivement dans les deux mains, retardoient encore & affoiblisoient les impressions. Des barreaux aimantés, également placés dans les mains de cet homme, sur les sources, ne lui font rien éprouver de plus que l'eau seule; mais, si l'on approche un morceau de fer des aimans, alors il ressent une secoussé légere & momentanée: ce qui ne lui arrive pas hors du trajet des sources.

Il me restoit à soumettre *Bleton* aux expériences électriques qui se présentoient en foule à mon esprit, d'après les apperçues déjà données dans ce Mémoire, & qui n'auroient pu en effet que jeter un grand jour sur la cause & le méchanisme de cette singuliere passion *hydro-spasmodique*; mais je n'ai pu au milieu de mes voyages, me procurer de machine électrique assortie, & j'ai été forcé de remettre la suite de ces expériences au tems où je pourrai plus commodément dans cette vue, disposer de cet homme extraordinaire. J'ai pensé plus d'une fois que sa constitution émi-

nemment *impressionable* pourroit peut-être, à cet égard, dans l'espèce humaine, être comparée à celle de la torpille & d'autres individus dans la classe des poissons, qui dans le sein même de l'eau donnent des marques si éclatantes d'électricité.

D'autres considérations physiologiques du même genre, m'ont encore attaché à cette conjecture, que le phénomène en question pourroit bien appartenir aux phénomènes électriques. On connoît des oiseaux, dans la classe des perroquets, par exemple, qui sont éminemment électriques, & qui ont une aversion naturelle pour l'eau, sur-tout pour la boire. On a pensé qu'elle leur faisoit éprouver une sorte de commotion. Il est à présumer qu'il y a beaucoup d'autres animaux qui cherchent ou qui fuient l'eau & ses émanations, d'après cette espèce de sens très-exquis pour le fluide électrique. Les hydrophobes ne sont peut-être tels, que parce qu'ils sont en effet dans l'état de la plus vive électricité animale spontanée,

reconnoissable par plusieurs symptômes. Au reste, il y a une telle différence, quant aux impressions de cet agent subtil, entre les différens individus, qu'il est peut-être plus extraordinaire d'en voir qui n'y sont nullement sensibles, lors même qu'il est mis en jeu par les plus puissans moyens artificiels, que d'en trouver d'autres qui ressentent plus ou moins les influences naturelles de l'électricité, terrestre & atmosphérique. Enfin ne fait-on pas que la grande affluence de ce fluide dans les animaux leur donne, selon qu'ils en sont plus ou moins susceptibles, des mouvements spasmodiques & convulsifs, pareils à ceux du Sourcier sur les eaux ?

Mais ce qui paroît d'avance annoncer d'heureux succès dans les recherches du genre électrique sur *Bleton*, c'est qu'en isolant en quelque sorte cet homme placé sur des sources, par des morceaux d'étoffes de soie & de toile cirée, pliés en plusieurs doubles, ou bien par des bouts de planche fortement enduits de cire ou de poix-résine,

ou enfin avec des isoloires de verre, mis sous ses pieds, il ne ressent presque plus les impressions de l'eau; & toutes les fois que j'ai ajouté à cela le contact immédiat des électres artificiels, il m'a dit ne plus rien sentir du tout: il ne paroissoit plus au dehors aucune trace de convulsion.

Mais l'autre fait, tenant à l'impression de l'eau, sur lequel il ne pouvoit ni se tromper, ni m'en imposer, c'est qu'en étant ainsi préservé de deux manieres, la baguette n'éprouvoit pas le moindre mouvement; tandis que sans ces secours dans la même place & dans le même moment, la même baguette tournoit sur ses doigts & sur les miens, lorsqu'il s'en approchoit. Dans d'autres expériences, faites avec des échelles placées sur les sources, comme je l'ai indiqué précédemment, l'impression de l'eau sur la baguette & sur le corps se manifestoit à la hauteur de quinze, vingt, trente pieds, tandis que plaçant sous ces échelles une simple toile cirée, l'impression étoit nulle aux deux égards, dès le premier

premier pied. J'ai répété plusieurs fois ces expériences en laissant ignorer à *Bleton* l'emploi de la toile ou de la planche cirées, soit en lui couvrant les yeux, soit en couvrant d'une épaisse couche de terre ces moyens de l'isoler.

Au surplus ce qui devoit écarter tout soupçon de manège & d'artifice de la part de cet homme simple & docile, dans l'esprit même de ceux qui ont la manie d'en soupçonner par-tout, ou qui ont la mauvaise foi de le dire dans tous les récits qu'ils font de cette aventure, c'est que *Bleton* ignorant parfaitement le but de ces épreuves purement physiques (& nullement de surprise) & moi-même ne prévoyant pas quel en seroit le succès, il lui importoit fort peu, pour me convaincre de plus en plus de son Art, que la Baguette tournât ou non, sur des échelles, sur des arbres ou des murailles; que sa sensation fût diminuée ou bien éteinte par des moyens physiques d'isolement, ou chymiques de répulsion, qu'il ne connoissoit

pas , que souvent même il ne voyoit pas.

Une des dernieres expériences auxquelles j'ai soumis ce docile patient, a été de lui faire tenir le corps verticalement renversé sur une source couverte dont il n'avoit aucune connoissance. Dans cette position , lui faisant toucher le sol de ses deux mains ou seulement du bout du doigt , il éprouva subitement , de l'une & l'autre maniere , comme étant sur ses pieds , la commotion à la poitrine & le tremblement dans les membres ; mais il ne put tenir qu'un instant à cette attitude , pressé d'en changer par l'oppression plus forte & par la congestion du sang vers la tête. Je voulus voir cependant si la baguette ne tourneroit pas sur la plante des pieds mis à nud , comme sur les doigts de la main ; mais cela ne réussit pas. Peut-être faudroit-il placer cette baguette sur les orteils même : ce qui n'est pas facile , pour un homme sur-tout qui est tout en convulsion. Au reste , comme la source sur laquelle j'ai fait cette seule tentative , étoit peu considérable , elle est

à recommencer sur de plus fortes, avec les précautions nécessaires.

On pourra voir par-là si l'organisation du corps, si la disposition de sa texture, de ses nerfs, de ses vaisseaux, relativement au cerveau ou au diaphragme d'une part, & de l'autre, au foyer des sources, font quelque chose à la production de ce phénomène. On verra si les émanations des sources, qui frappent ou pénètrent ce corps, & si les écoulements d'un fluide animal quelconque qu'elles mettent en action, ont une détermination fixe & particulière, pour parvenir aux extrémités : il pourra résulter de là d'autres connaissances précieuses, applicables à l'économie animale & utiles à la physique des émanations.

J'ai vu qu'en garnissant les mains de *Bleton* avec des gants de peau simple, la baguette tournoit également sur ses doigts, mais plus foiblement que sur les doigts nuds. J'ai vu, au contraire, qu'avec des gants de peau recouverts de poil, soit en dessous, soit en dessus, la baguette ne tournoit pas

du tout ; ce qui vient peut-être de la diversion , de l'éparpillement d'un fluide qui fait mouvoir cette baguette. Des gants faits avec des morceaux doubles d'étoffe de soie , arrêtent aussi le mouvement de la baguette , mais non pas celui du corps , comme cela arrive , au contraire , avec des bas de même nature mis aux jambes du Sourcier : ce qui pourtant n'intercepte pas tout-à-fait l'impression de l'eau , sans doute parce que l'isolation n'est pas parfait.

Quoique plusieurs des faits que l'on vient de voir , semblent annoncer une grande analogie entre le fluide électrique & l'agent moteur des impressions de sensibilité ou de mouvement de la part de l'eau sur le corps & la baguette du Sourcier ; quoique des considérations générales & très - vraisemblables sur la correspondance de cet agent particulier avec un agent plus universel dans le système de la nature (qu'il ne faudroit peut-être plus appeller ni *électrique* , ni *magnétique*) , m'aient fait incliner fortement à adopter cette analogie au moins

très-spécieuse ; cependant je ne regarde pas encore à beaucoup près ces faits , ni les corollaires déduits de ces faits , comme décisifs & suffisamment prouvés.

Le point capital des expériences à faire pour éclaircir ce grand phénomene , sera , ce me semble , de chercher d'abord si c'est à une acquisition ou à une déperdition de quelque matière subtile , ou émanée du globe , ou extraite du corps , que sont dûs ces phénomènes , ou bien à l'une & à l'autre de ces causes en même tems : par exemple , si le mouvement direct de la baguette avec le mouvement convulsif du corps , ne sont pas dans le premier cas ; & , au contraire , dans le second le mouvement rétrograde de cette baguette accompagné d'un sentiment de frisson intérieur , qui annonce le rétablissement de l'équilibre entre les organes du Sourcier ; si celui - là n'est pas l'effet d'une sorte d'électricité positive , & celui - ci peut-être de l'électricité négative ; si l'état de *Bleton* placé sur le filon d'une eau souterraine & courante qui

lui donne une commotion vive , ou bien sur une eau vague , éparse & stagnante qui ne lui fait éprouver , quelquefois , & non toujours , à ce qu'il paroît , qu'un mal-aise général , de la lassitude , de la courbature , du mal à la tête , &c. comme nous avons dit ci-dessus , qu'il en éprouvoit dans un bateau allant sur une grande surface d'eau ; si ces deux états , dis - je , ne sont pas comparables à ceux d'un autre homme , qui , dans la sphère d'action d'un foyer électrique concentré , éprouve une commotion forte , un ébranlement considérable ; tandis que dans un atmosphère simplement surchargé d'un fluide éparpillé , il ne ressent que des symptômes analogues à ceux de *Bleton* dans la seconde position.

D'après ces vues , que je ne fais qu'indiquer en gros , mais qui en annoncent infinité d'autres , on fera électriser cet homme (toujours comparé à un autre individu) , en le plaçant alternativement sur les sources & à côté , sur le point du mouvement rétrograde & du mouvement di-

rect de la baguette, isolé & non isolé par les moyens ordinaires ; tantôt par la méthode négative, tantôt par la positive, en présentant successivement aux différentes parties de son corps & à la baguette divers conducteurs ou excitateurs. Il entrera aussi dans le plan de ces expériences d'établir une communication immédiate par le moyen de quelques conducteurs, entre le foyer de la source & le Sourcier. Enfin, il faudra combiner sur lui les effets de l'une & l'autre électricité avec ceux du magnétisme, & des composés *elethro-magnétiques*, dont nous n'avons qu'entrevu la première action.

Dans cette suite d'expériences, & de toutes celles que le génie & les circonstances suggéreront, il est vraisemblable que l'on parviendra enfin à dévoiler toute l'étendue de ce phénomène. Peut-être même cela conduira-t-il à bien d'autres découvertes. Ne trouvera-t-on pas de nouveaux rapports entre l'électricité souterraine, l'électricité atmosphérique & l'électricité animale ; rapports dont la connoissance paroît

si importante d'après les principaux faits & les vues de ce Mémoire? Les traînées d'eau intérieures (& ceci est une grande vue, déjà appuyée de grandes analogies) ne sont-elles pas les conducteurs naturels de la première, comme les nuages dans l'air, & peut-être comme les vaisseaux sanguins dans les animaux? N'existe-t-il pas, au moins dans quelques cas de grandes révolutions de notre planète, des relations de coexistence & de causalité réciproques entre les grands incendies électriques ou autres de l'atmosphère & ceux de la terre, entre l'irruption des ouragans & l'éruption des volcans dans certaines positions? N'a-t-on pas bien des exemples, & même de très-récents, de ce que peut l'effort simultané de la convulsion du globe & de l'impétuosité relative de l'air dans le même continent?

Combien de lumière naîtroit de la confirmation de cette correspondance entre les phénomènes ignés atmosphériques & terrestres? Telle qu'elle paroît exister entre

les phénomènes pneumatiques de part & d'autre, & comme elle existe aussi entre les grands transports, où les torrens des eaux du ciel & des eaux de l'intérieur de la terre; correspondance qui dérivant constamment, mais diversement de ces deux centres, de ces deux régions, s'étend & se transmet aux corps organiques, comme tant d'exemples le prouvent déjà, quant à l'électricité, sans recourir au fait de *Bleton*. Ainsi, ne peut-on pas regarder ici ce fait, si on ose le classer, comme étant, à la vérité, le plus éloigné que l'on connoisse du cercle commun des faits physiques, mais comme y tenant néanmoins par des rapports concevables, sur-tout en le comparant aux phénomènes *hydro-électriques*?

Mais ne faudroit-il pas, pour le voir sous tous ses rapports, admettre qu'il existe dans la nature d'autres aimans que ceux que nous connoissions, dépendans probablement tous de la même cause générale? Une baguette d'un bois, ou d'un métal quelconque, n'est-elle pas entre les mains

de *Bleton*, & peut - être de beaucoup d'autres qui ne s'en doutent pas , une vraie boussole , qui a ses pôles , ses tourbillons , ses déterminations ? Cet homme ne sent - il pas l'eau sous terre , comme beaucoup d'autres la sentent dans l'air , lorsqu'elle est encore loin & bien avant qu'elle ne s'annonce même au baromètre ? comme un vaporeux sent l'orage , comme un goutteux sent la neige , &c. comme un autre homme , que l'on m'a cité , éprouvoit un frissonnement & un mal - aise , toutes les fois qu'il entroit dans une maison où il y avoit un puits ; ce qui suffisoit souvent pour qu'il en devinât la présence ; comme quelqu'un que je connois avoit la migraine toutes les fois qu'il alloit à une fontaine , distante d'un quart de lieue , sur - tout lorsqu'il en buvoit l'eau ; enfin , comme mille autres individus sentent , chacun à leur maniere , des impressions de la part de certains corps qui n'en font éprouver aucune à tout autre. Tout cela pourtant n'a été jusqu'à présent ni con-

testé , ni expliqué , pas même par ceux qui ont (comme à l'égard du Sourcier) pour toute maxime , ou plutôt pour toute contenance physique , ou de contester ce qu'ils ne peuvent expliquer , ou d'expliquer ce qu'ils ne peuvent contester , quoi- qu'ils ne l'entendent guere mieux pour cela ; comme si une explication pouvoit jamais réaliser un phénomene. Pourquoi celui-ci seroit-il donc traité avec plus de rigueur par cette classe de Physiciens , foibles ou opiniâtres ?

Mais qu'importe aux yeux de bien des gens la maniere dont *Bleton* découvre les sources , pourvu qu'il ne s'y trompe pas ? Ce fait contesté , si jamais il y en eut , est aussi précieux pour la société , qu'intéressant pour la Physique. S'il falloit des témoignages authentiques de ses opérations & de ses succès , il lui seroit facile d'en fournir. Il y en a beaucoup dont je je n'ai pas été le témoin , & dont il m'a donné les indications avec les moyens de les vérifier , s'il étoit nécessaire. Quelques

sources qui , de ma connoissance , ont été fouillées , d'après les expériences de cet homme , d'autres sur lesquelles j'ai des rapports fideles & sûrs , ont parfaitement réussi. Combien de Particuliers , de Villages , de Provinces , paieroient cher de tels succès.

Je n'ignore pas qu'on oppose à ces succès d'autres épreuves dans lesquelles on dit n'avoir point trouvé les sources que *Bleton* avoit indiquées , & l'on ne manque pas d'en conclure que *Bleton* est un imposteur. Mais je n'ignore pas non plus qu'on l'a aussi taxé d'imposture , lors même que les sources se sont trouvées suivant son indication ; parce que , dit-on , il y a de l'eau par-tout , & qu'il seroit bien plus étonnant que l'on n'en rencontrât pas. Dire d'un côté qu'il existe de l'eau par-tout , & de l'autre que l'on n'en trouve pas où *Bleton* dit la sentir , sans autre interprétation ni éclaircissement quelconques , c'est , ce me semble , au moins manquer de bonne foi , sinon de bonne Logi-

que, & fort embarrasser le public dans le jugement qu'il doit porter sur le procès de *Bleton*. Ces deux inculpations, à peu-près contradictoires, sur le même fait, n'en sont pas moins sorties pourtant de la même école de Physique, qui à la vérité n'a pas pris la peine de les étayer par aucun témoignage incontestable, mais seulement par des faits vaguement cités, d'après des expériences mal dirigées & peut être supposées.

Mais il y auroit sans doute un moyen de concilier ou bien de détruire, selon l'événement, ces deux partis: ce seroit que *Bleton* pût définir ou avec précision, ou par approximation, la profondeur de l'eau, sa maniere d'être en nappe ou en filon, son niveau général & ses écoulements, dans chaque continent où il exerce son art: c'est aussi ce qu'il fait, au moins en grande partie. Je ne prétends pas, je le répète, qu'il soit infaillible sur le premier point, quoiqu'il ne m'ait gueres trompé par le seul rapport de sa sensation

intérieure ou sa commotion, & jamais par celui du mouvement rétrograde de sa baguette. Mais quelle loi dans la nature, ou quel don parmi les hommes, n'éprouve pas quelques exceptions, quelques variétés, dans ses applications? Il seroit sans doute bien plus étonnant qu'il n'y en eût point ici. Ne suffit-il pas pour faire croire que cela peut arriver, d'avoir fait voir que le mouvement rétrograde étant subordonné au mouvement direct de la baguette, & celui-ci à la cause qui produit le mouvement convulsif du corps, ou au degré de sa commotion, il peut arriver, par des raisons que nous avons aussi indiquées, des variations ou des erreurs sur cela, sans aucune feinte ni imposture de la part du Sourcier.

Mais je suppose d'un autre côté que par une loi constante ou par des exceptions à cette loi, il y ait, dans l'estimation d'une source souterraine, par chaque dix pieds, un pied d'erreur, & quant à la profondeur, & quant à la position tou-

jours jugée verticale , relativement au point de l'épreuve; que cette erreur vienne de la part du Sourcier ou de circonstances qu'il ne connoît pas, en seroit-il moins vrai que cet homme, tout en prononçant une formule fausse aux deux égards , au-roit néanmoins montré un fait physique réel, surprenant, inopérable par tout autre? Ne pourroit-il pas être enfin que l'erreur ne fût qu'apparente, & que suivant la position, la direction, l'inclinaison des sources, il y eût un calcul de déduction quelconque à faire , d'après le rapport du Sourcier , pour estimer au juste leur déviation & leur profondeur?

Tout cela ne peut être connu que par un grand nombre de fouilles, & en prenant, comme je l'ai fait , la précaution de dresser un procès-verbal avant & après les excavations. Cela est sans doute bien assez intéressant pour engager toutes les personnes qui se sont déjà servi , & celles qui se serviront par la suite de cet homme , à tenir une note exacte de ses opérations,

pour que l'on sache ses succès & ses fautes, avec les circonstances des unes & des autres.

Mais en attendant ce complément de connaissances sur le fait de *Bleton*, qu'on ne se méprenne pas en me jugeant sur ce que j'en rapporte, & qu'on ne croie point que je veuille, par ce que je viens de supposer en dernier lieu, me ménager un subterfuge, dont je n'ai pas besoin. Mon but principal a été invariablement & incontestablement rempli, puisque ça a été bien plus la réalité de l'impression des sources sur *Bleton*, que j'ai eu à cœur de démontrer, que la vérité de ces impressions, conformément au rapport & aux usages qu'il en fait.

Car qu'importe au Physicien de bonne foi, pour croire à ce phénomène, si la sensation du Sourcier, & même si le mouvement de sa baguette le trompent quelquefois sur la profondeur & sur le volume des sources, faute d'instruction & d'expériences suffisantes, pourvu qu'il sache que

que l'un & l'autre tiennent démonstrati-
vement à leur présence ? Ce Physicien
présumant avec raison un mécanisme
combiné dans la production de ce phéno-
mène, n'en sera que plus ardent & plus
intéressé à rechercher, & la règle géné-
rale qui le détermine, & les exceptions à
cette règle, si effectivement elle en éprouve.
Mais il se gardera bien de la contester
d'après cela, & plus encore d'injurier l'Au-
teur & les témoins de ces faits, d'après
des allégations fuites & frivoles, & sur
de faux rapports : d'après des autorités,
d'ailleurs très-graves, de quelques Philo-
sophes du siècle dernier, qui n'ont que
faire ici, puisqu'ils n'ont rien vu du fait
dont il s'agit aujourd'hui, ni rien *daigné*
voir de leur tems : d'après des citations va-
gues & déplacées de gens qui se donnent
la fièvre à volonté, & qui par consé-
quent n'ont rien de commun avec *Bleton*,
puisque il ne se donne pas la fièvre, & qu'il
n'a pas la fièvre. D'après des explications
ridicules & absurdes du mouvement de la

Baguette, qui pour tourner & retourner sur tous les doigts possibles, comme & de la maniere qu'on l'a dit ci-dessus, n'a besoin d'être, & ne peut être, ni *chatouillée*, ni *préparée*, ni *escamotée*: d'après d'autres explications moins invraisemblables, mais tout aussi fausses, tirées des comparaisons entre la *Baguette magique* & ce qu'on appelle le *fuseau physique*; quoique j'aie apperçu plusieurs fois que le rapprochement des bras & un certain tours de main de la part du Sourcier, ne contribuoient pas peu à donner à sa baguette la première impulsion de rotation sur les sources faibles: enfin d'après des suppositions tout-à-fait précaires & gratuites sur la maniere d'être des caux, que l'on a dit, sans trop se faire entendre, être éparses de par-tout dans les entrailles de la terre.... Telles sont en effet toutes les objections que l'on a faite à *Bleton*, au *Bletonisme*, aux *Bletoniens*; & certes, il cût été bien plus court, bien plus sûr de voir, que de supposer, que d'expliquer, que de citer, que de philo-

sopher, & sur-tout que d'écrire toutes ces suppositions, ces explications, ces citations, qui ne sont rien moins que philosophiques.

Quant au dernier point de ces objections, celui qui concerne la distribution des eaux souterraines, c'est une grande question d'histoire naturelle que je n'entreprendrai point de traiter ici. Il me suffit d'observer qu'en admettant même sur cela l'opinion la plus favorable au parti anti-Bletonien, cela ne prouveroit rien du tout contre le fait physique dont il s'agit. En effet, je ne dis pas que *Bleton* sente toutes les eaux que renferme la terre : & lui-même dit ne pas sentir celles qui sont éparpillées & stagnantes entre ses couches. Peut-être même en est-il encore d'autres qui ne lui font rien éprouver, ou seulement quelque mal-aise dans les nerfs, à la poitrine, à la tête, & sans commotion ni convulsion, comme nous en avons vu & cité des exemples.

Mais je prétends que toutes les fois que

Bleton annonce une eau intérieure, ramassée en filon & courante ; lorsqu'il en constate l'existence par toutes les épreuves rigoureuses & contradictoires, telles qu'elles ont été rapportées dans ce Mémoire ; je prétends, dis-je, que ces épreuves sont plus convaincantes & plus démonstratives encore, que celle de la seule découverte de cette eau par les fouilles, quoiqu'elle se trouve juste dans la direction & la profondeur indiquées.

J'ose même prétendre que cette dernière ressource est inutile, lorsqu'il ne s'agit que de prouver la présence de l'eau par les phénomènes de l'impression de cette eau sur le Sourcier & sur sa baguette ; puisqu'il est impossible de supposer, d'imaginer, d'objecter enfin quelque chose qui puisse détruire un concours de preuves, prises sur plus de 200 sources différentes, & répétées un grand nombre de fois sur chacune de ces sources, sans que jamais celui qui en étoit le sujet & l'agent, ait pu savoir où il étoit & ce qu'il faisoit ; sans que d'ailleurs il ait

eu la moindre idée des moyens, souvent employés à son insçu, pour abolir en lui momentanément le don de sentir les sources, lorsqu'il étoit encore dans la sphère de leur action ordinaire & constante.

Je dois, pour conclure ce Mémoire, prévenir ceux qui le liront, qu'il a été rédigé non-seulement sur des notes exactes de toutes les expériences qui y sont rapportées; mais même d'après de nouveaux résultats, pris & répétés à mesure & tout autant de fois que je l'ai cru nécessaire pour les bien constater. J'ai voulu profiter de tout l'avantage d'avoir sous la main, & à ma disposition, le sujet & l'instrument de ces expériences, pour qu'il ne restât aucun doute sur la relation que je me proposois dès-lors d'en donner. Elle a été faite au Château de Fléville, près de Nancy, où Bleton s'est soumis à toutes les épreuves que l'on a exigées de lui, & où la bienfaisance éclairée lui a fait trouver un azyle contre les petites persécutions que de petits savans du pays se

sont permis d'exercer envers lui (*Novembre & Décembre 1780*).

P. S. Je croyois avoir assez fait dans cette recherche, pour pouvoir en publier le résultat sans craindre la censure. Je m'étois déterminé à cette publicité périlleuse, parce que j'entrevoyois dans cette découverte, non un simple fait isolé de *Tourneur de Baguette*, en quelque sorte étranger à la Physique, même aux yeux de ceux qui y croyoient, & généralement décrié ou réprouvé par la multitude incrédule & légere, mais au contraire un phénomene digne à tous égards d'être approfondi, & tenant à la haute Physique par des rapports évidens.

Arrivé à Paris, & avant de me livrer à l'impression, je communiquai mon projet & même mon manuscrit à des Savans capables de le juger. On en a parlé de proche en proche, & bien-tôt il est devenu l'objet de toutes sortes de jugemens, & sur l'Auteur &

sur l’Ouvrage. Quelques-uns ont applaudi à la découverte sans restriction ; d’autres l’ont repoussée sans ménagement. Le plus grand nombre hésitant encore sur ce qu’il devoit en croire (& ce parti est toujours très-raisonnable en pareils cas), m’a conseillé de joindre d’autres témoignages au mien, & de chercher à l’appuyer par l’exemple d’autres faits analogues, & sur-tout par le rapport des personnes qui avoient eu connoissance de celui-ci.

J’ai cédé d’autant plus volontiers à ce conseil, que désirant pour moi de pousser plus loin cette découverte, & plus encore de la rendre profitable aux autres, j’ai pensé qu’un concours d’éclaircissements, & notamment d’après des résultats de fouilles faites, que j’ai simplement annoncées dans ce Mémoire, ne pourroit que mieux remplir mes vues. J’ai pensé d’ailleurs que ce don naturel, ce sens individuel exquis des Sourciers, pouvant devenir dans la Société, le fondement d’une espèce d’art, susceptible d’accroissement & de perfection, sur-tout

en l'aidant des principes & même de quelques instrumens physiques, ce ne pouvoit être que par la grande variété & par la multitude des essais sur un même homme & sur différens hommes, comme pour les autres arts. Je me suis donc occupé de nouvelles recherches, & c'est ce qui sera le sujet d'une nouvelle Section.

Mais voici encore aux deux précédentes un petit supplément, spécialement livré aux animadversions des Médecins anti-Chymistes & anti-Physiciens qui ne reconnoissent que l'organisme animé, tout occulte qu'il est. Il contiendra une extension d'idées & de preuves, non sur le fait extraordinaire de l'impression sympathique des eaux directement, mais sur d'autres faits du même ordre physique & plus médical, que celui-là m'a fait prendre en considération plus particulière.



S U P P L É M E N T

A divers passages importans des deux premières Sections.

(Du mois de Mai 1781).

QUELQUES écrits sur les nerfs, que j'ai parcourus depuis la composition de ce Mémoire ; quelques autres sur l'Électricité médicale, sur le Magnétisme & sur des objets de Physique transcendante qui y sont relatifs, m'ont suggéré des réflexions que la perspective d'une révolution, peut-être très-prochaine, ou au moins d'un accroissement considérable dans ces Sciences naturelles, m'engage à placer ici. Je vais d'abord en transcrire quelques passages, comme étant une confirmation frappante de ce que j'ai avancé. Ce hors-d'œuvre feroit seul aujourd'hui, & fera probablement un jour, la matière d'un livre

beaucoup plus étendu que cclui que je veux donner.

« Je ne connois rien, dit un Auteur très-moderne, écrivant sur *les fondions du système nerveux*, qui ait autant retardé les progrès de la Médecine que la superstition du merveilleux ; & malheureusement il n'y a rien de plus commun, rien dont il soit aussi difficile de se défendre. Si l'on veut remonter aux premiers principes, si l'on veut creuser les opérations de la nature, & pousser l'analyse de ses loix jusqu'à leurs causes physiques, tout devient mystérieux. L'impénétrabilité de ses secrets révolte l'amour propre de l'homme, & plutôt que de s'avouer son ignorance des causes, il préfere de voir par-tout des miracles, & de contester jusqu'à la possibilité de faire quelque pas utile dans la comparaison des effets.

« C'est ainsi que dans l'étude des maladies nerveuses, par exemple, à peine s'est-on permis jusqu'à présent d'imaginer que leurs symptômes pussent dé-

„ prendre des mêmes loix qui déterminent
„ les mouvemens dans l'état de santé; l'on
a trouvé plus commode de se livrer à cet
„ égard à l'empirisme le plus absolu. L'on
„ n'a cessé de se recrier sur ce que ces
„ maladies paroissent avoir de merveilleux;
„ & loin de soupçonner qu'un examen ap-
„ profondi feroit disparaître ces merveilles,
„ il semble que les hommes aient voulu
„ renchérir les uns sur les autres, dans les
„ idées extraordinaires & bizarres qu'ils s'en
„ sont faites. On a donné le nom de mala-
„ die sacrée à celle dont les effets semblent
„ les plus miraculeux. On n'a vu dans
„ d'autres que l'impulsion des esprits ma-
„ lins, & les malades, ont porté le nom de
„ démoniaques D'autres ont été regar-
„ dés comme les victimes des enchanté-
„ temens & des sorciers, &c. „
De fausses & prétendues impulsions reli-
gieuses ont fait naître d'autres sectes,
fomenté d'autres erreurs, produit d'autres
maux dont il existe encore des victimes.
„ Ce qu'il y a de plus révoltant encore,

„ c'est de voir que des idées aussi barbares
„ qu'absurdes , se soient non-seulement
„ propagées jusqu'à nos jours, mais encore
„ qu'elles aient été accréditées par les Mé-
„ decins les plus renommés & les plus
„ dignes d'ailleurs de nos éloges , entre les-
„ quels il est triste de pouvoir nommer le
„ célèbre STAHL , l'un des principaux ref-
„ taurateurs de la Médecine. Si quelques-
„ uns plus éclairés ont osé affirmer qu'il
„ n'y avoit que l'ignorance , l'imposture
„ & la superstition qui eussent imprimé sur
„ cette classe de maladies nerveuses un
„ caractère plus sacré , on les a presque
„ traité de visionnaires ; & il n'y a pas long-
„ tems encore , que ceux qui auroient
„ voulu disculper les sorciers & les en-
„ chanteurs auroient excité l'indignation
„ publique , autant que les prétendus cou-
„ pables. Heureusement l'on a commencé
„ aujourd'hui à secouer le joug d'un sem-
„ blable fanatisme... Les Philosophes
„ invitent les Médecins à s'enfoncer dans
„ le labyrinthe de ces maladies occultes. Ils

„ leur en facilitent les routes en débarras-
„ sant la Métaphysique du fatras des écoles ;
„ en expliquant analytiquement les prin-
„ ciples facultés de l'ame ; en montrant leur
„ liaison intime avec les mouvemens du
„ corps ; en remontant eux-mêmes aux pre-
„ miers fondemens de son organisation.

„ Les Physiciens , de leur côté , ajoute
„ avec raison M. de la Roche , célèbre Mé-
„ decin de Geneve , font tous les jours de
„ nouvelles découvertes , relativement aux
„ fluides élastiques que l'on peut supposer
„ analogues au fluide nerveux. La science
„ de l'Electricité , dont les premiers prin-
„ cipes étoient à peine connus au com-
„ mencent de ce siecle , est parvenue à
„ un point de perfection & de richesse que
„ l'on n'auroit jamais pu prévoir. Celle
„ du magnétisme a fait aussi quelques pro-
„ grès ; celle des différentes especes d'air
„ & de leurs propriétés , quoique toute
„ nouvelle , est déjà fort avancée. On a
„ imaginé une multitude d'expériences
„ pour découvrir les effets de ces différens

» fluides sur les corps organisés. On a beau-
» coup étendu à cet égard la masse de nos
» connaissances.

» Les Naturalistes nous ont montré des
» poissons qui ont la faculté admirable de
» s'électriser en plus ou en moins, & d'é-
» tourdir leurs ennemis, même à une
» grande distance, par des chocs répé-
» tés ».... Ces Savans se sont réunis aux
Anatomistes & aux Physiologistes, pour
travailler sur l'irritabilité & la sensibilité
animale, nerveuse... Aux Chimistes pour
connoître la composition du sang, des hu-
meurs & du tissu organique. Il est résulté de
ces travaux, spécialement du genre électri-
que & pneumatique, des connaissances
plus étendues sur la vitalité & l'animalité ;
sur les affections & les effets de l'air ; sur
ceux de la chaleur animale, naturelle &
empruntée, &c.... Les Médecins ont déjà
cherché à profiter de tout cela pour faire
d'utiles applications du Magnétisme, de
l'Electricité & du Pneumatisme, à l'éco-
nomic animale, tant pour en dévoiler les

fonctions, que pour en traiter les maladies.

Le premier & le plus ancien fait connu en ce genre, est celui que l'on rapporte dans l'*Histoire de la Chirurgie*: « Le Médecin *Anthero*, affranchi de *TIBERE*, dit que la torpille noire de mer, a la propriété de dissiper les attaques de goutte, & même de les dissiper pour toujours..... Le malade se transportera pendant l'attaque sur le rivage de la mer; là, debout sur la plage humide, il posera ses pieds sur la torpille en vie, & les y tiendra appliqués jusqu'à ce que l'engourdissement qu'elle produit, gagnant successivement le pied & la jambe, soit parvenu au genou..... *Anthero* usoit de la torpille noire dans la goutte chaude & la goutte froide.... Si l'on vérifioit ce remede, la torpille étant électrique, on pourroit, en raisonnant par analogie, espérer de la suppléer dans les lieux éloignés de la mer, par l'appareil de l'électricité..... Pour la vue thérapeutique, ajoute l'Au-

„ teur de cet excellent ouvrage (M. *Pey-*
„ *rilhe*), il suffiroit de substituer l'aimant à
„ l'appareil électrique.... L'induction n'en
„ acquererroit que plus de force , puisque
„ la torpille & l'aimant ont entr'eux des
„ propriétés communes , & confirmées
„ par les observateurs.... Si la torpille guérit
„ les douleurs de tête , l'aimant jouit de
„ la même vertu *Scribonius* , disciple
„ de *Triphon* , mort avant que *CELSÉ*
„ écrivît , guidé sans doute par l'analogie ,
„ appliquoit aussi la torpille avec succès
„ aux douleurs chroniques & violentes de
„ tête. Une scule torpille ne suffisoit pas
„ pour l'ordinaire , il en falloit placer plu-
„ sieurs successivement sur la douleur , &
„ quelquefois jusqu'à trois. Le moment
„ d'en cesser l'application , étoit marqué
„ par la disparition de la douleur , & par
„ la stupeur qui lui succédoit. „

Bien d'autres faits que ceux que l'on vient de rapporter, ont depuis montré des points d'analogie plus frappante entre l'électricité & le magnétisme ; & l'on a déjà tenté
de

de fonder sur cela des corps entiers de doctrine médicinale. En voici un des plus récents sur l'électricité du corps humain. On y considère celle qui lui est naturelle ou spontanée ; celle qui lui est communiquée par l'atmosphère & par la terre ; celle enfin que l'art fait lui ôter & lui rendre.

“ Les vapeurs aqueuses répandues dans
“ l'air , étant des matières très-conductrices,
“ transmettent avec la plus grande facilité
“ le fluide électrique à la terre , & em-
“ pêchent conséquemment qu'il ne pa-
“ roisse sous ses formes ordinaires..... Le
“ sein de la terre est aussi un réservoir com-
“ mun & fécond du fluide électrique ; &
“ la communication réciproque , qui est
“ établie entre les cieux & la terre , est le
“ grand mobile , le ressort puissant de ce
“ vaste univers.

“ Le fluide électrique ainsi répandu &
“ circulant de par - tout , ne peut manquer
“ d'avoir une certaine influence sur tous
“ les êtres , & principalement les organisés.
“ Cette influence de la matière électrique

„ de la masse de l'air , n'est autre chose que
„ la propriété inhérente à ce fluide de se
„ communiquer à tous les corps conduc-
„ teurs , & conséquemment à toutes les
„ parties anélectriques des animaux.

„ Les variations fréquentes que le fluide
„ électrique subit , respectivement à ses de-
„ grés d'intensité , & les changemens nom-
„ breux qu'il éprouve dans ses différentes
„ especes , agissant sur des sujets dont les
„ dispositions sont opposées , produisent
„ des effets relatifs qu'on n'oseroit attri-
„ buer à la même cause , si on ne savoit
„ combien les plus petits dérangemens qui
„ arrivent dans l'économie animale , sont
„ capables de modifier l'influence des di-
„ vers principes. De plus , le fluide élec-
„ trique agissant dans la profondeur des
„ corps , est une cause bien plus puissante
„ que toutes les autres propriétés de l'air
„ qui ont moins d'énergie ; & on doit , à
„ plus forte raison , la regarder comme un
„ objet de la plus grande importance dans
„ tout ce qui a rapport à la santé & aux ma-
„ ladies.

» Le corps de l'homme plongé dans l'atmosphère, comme le poisson dans l'eau, reçoit donc de tout côté le fluide électrique, par les pores inhalans de la surface, & par ceux des cavités internes auxquelles arrivent l'air & les alimens.

» La masse énorme d'air qui entre dans la capacité de la poitrine, est le vrai véhicule de l'électricité naturelle; elle apporte sans cesse à la substance de ce viscere une nouvelle provision de feu électrique lors que l'atmosphère est électrisée positivement. Une partie de l'air atmosphérique absorbé dans l'inspiration, passant des vésicules bronchiques dans les vaisseaux sanguins, pour se mêler avec le sang qui circule dans toutes les parties du corps, entraîne dans les routes de la circulation la matière électrique qui lui est unie par l'intermédiaire des vapeurs aqueuses, & des autres exhalaisons conductrices dont l'air est toujours chargé, & la distribue dans tout le système. L'autre portion de l'air qui reste dans la capacité des poumons

„ pendant le tems de l'inspiration, trans-
 „ met son excès d'électricité à ce viscere,
 „ selon les loix ordinaires de la communi-
 „ cation électrique; & cet air ainsi dépouillé
 „ de la surabondance de son feu électrique,
 „ est ensuite chassé dans l'atmosphère par
 „ la force de l'expiration.

„ Si l'atmosphère est électrisée négative-
 „ ment, le corps humain qui tient à la
 „ terre doit donner à l'air de son excès d'é-
 „ lectricité. L'air reçu dans l'inspiration,
 „ absorbe une partie du feu électrique du
 „ poumon, &, par son moyen, toute la
 „ surabondance qui régne dans l'homme.
 „ Dans l'expiration, l'air sortant du pou-
 „ mon emporte avec lui l'excès de fluide
 „ électrique; & il l'emporte d'autant plus
 „ facilement, que le fluide électrique, par
 „ la grande affinité qu'il a avec les molé-
 „ cules aquueuses, se joint plus intimement
 „ à la sérosité qui s'échappe par la trachée-
 „ artère.

„ Le poumon fait donc la principale
 „ fonction d'organe sécrétoire de l'électri-
 „ cité aérienne....., & le corps entier peut

» être regardé comme un canal qui reçoit
» & transmet l'électricité atmosphérique
» & terrestre ; c'est une espece de tonneau
» percé, duquel sort autant de liqueur qu'il
» en est entré, & qui differe d'un vaisseau
» du même genre, qui resteroit toujours
» plein de la même quantité individuelle
» de fluide. Cette circulation varie du
plus au moins, suivant les positions ou
les circonstances naturelles, & il existe
des moyens artificiels de l'accélérer & de
la retarder, ou bien d'opérer une souf-
traction & une concentration de ce fluide.

« L'électricité sans cesse produite dans le
corps humain, & continuellement dissi-
pée, ressemble en cela à la chaleur ani-
male qui est toujours égale, quoique le
corps soit plongé dans une atmosphère
dont le degré de température est de beau-
coup moindre ; cette chaleur animale,
sans cesse communiquée, est de nouveau
régénérée pendant tous les instans. De
cette vérité, on doit conclure que des
femmes, dont les souliers seroient garnis

„ d'une doublure de soie ou d'autre ma-
„ tiere idioélectrique dans tout l'intérieur ,
„ seroient isolées , & conséquemment élec-
„ trisées en plus , si cette espece d'électri-
„ cité régnoit dans l'atmosphère ; ce qui
„ pourroit leur être salutaire dans certaines
„ maladies. Des souliers ordinaires bien
„ secs , dans une température exempte de
„ toute humidité , s'ils n'étoient pas de
„ bons isoloirs ; seroient au moins de mau-
„ vais conducteurs , & empêcheroient que
„ la transmission du fluide électrique ne
„ se fit en si grande abondance & aussi
„ promptement. Des personnes trop sen-
„ sibles à l'électricité de l'atmosphère , lors-
„ qu'elle est forte , pourroient se servir
„ avantageusement de souliers dont les
„ semelles seroient faites avec des matieres
„ anélectriques & parfaitement conduc-
„ trices. (a)

(a) Si jamais ces loix vulgaires de la répartition , de la transmission , de la communication réciproque du fluide électrique , en plus ou en moins , du corps animal à la terre & à l'atmosphère , pouvoient être en Médecine com-

» L'électricité de l'atmosphère étant donc
» quelquefois positive , & d'autres fois né-
» gative , il est de toute nécessité que l'in-
» fluence qu'elle exerce sur le corps hu-
» main, dans tous ses états; soit de la même
» nature,c'est-à-dire,tantôt en plus & tantôt
» en moins. Dans le premier cas elle com-
» muniquera un excès de feu électrique
» au corps de l'homme ; & dans le second ,
» elle absorbera une partie de celui qui lui
» appartient. Ces deux effets, les plus immé-
» diats de tous ceux que l'électricité de l'air
» peut produire sur l'économie animale ,
» sont aussi la source première de plusieurs
» autres effets secondaires qui en résultent
» indispensablement...» On ne peut les ré-
voquer en doute ; ils sont suffisamment
& journellement constatés par des obser-
vations faites sur l'électricité naturelle ou
spontanée , & par de nombreuses expé-

me en Physique , établies en principe de vérité fonda-
mentale & universelle , il en résulteroit bien d'autres &
de plus importans corollaires , pour le régime de l'hom-
me , que ceux qui concernent sa chaussure.

riences d'électricité artificielle. Les résultats en sont infiniment variés. On voit souvent des personnes sur qui cette dernière fait la plus grande impression, & d'autres sur qui elle semble n'en faire aucune. Les premières sont en général très-sensibles au changement de l'électricité de l'atmosphère ; & les secondes nullement. Entre ces deux extrêmes, il y a plusieurs nuances qui conviennent aux divers individus de l'espèce humaine, selon la différence respective qui se trouve dans leurs parties organiques..... & c'est en cela que doivent consister spécialement la distinction première, fondamentale, & les variétés infinies du tempérament.

„ Le corps animal est composé de parties
„ idioélectriques ou électriques pas elles-
„ mêmes, & d'autres parties anélectriques
„ ou électriques par communication.....
„ L'électricité propre & l'électricité com-
„ muniquée peuvent être comparées à la
„ chaleur que l'air environnant commu-
„ nique au corps vivant, & à celle qui lui
„ appartient en propre „.... Il sera facile,

quand on voudra , de multiplier les expériences qui constatent les effets de l'électricité animale spontanée , trop long-tems méconnue , & dont l'importance est bien plus grande qu'on ne l'imagine communément.... Combien n'y a-t-il pas d'exemples d'éruptions électriques spontanées ? On a vu des personnes lancer des étincelles très - fortes , & qui produisoient des impressions vives..... D'autres , présenter des attractions & des répulsions exercées sur des feuilles d'or ;.... d'autres , donner une sorte de commotion par le simple attouchement ;.... d'autres , fournir , étant isolées , assez de fluide électrique pour affecter un électromètre & charger une phiole , &c.... « Si tous les individus de l'espèce humaine ne sont pas également pres à donner des marques visibles d'électricité , on ne doit attribuer cet effet qu'à des circonstances accidentelles . Le corps animal a cela de commun avec le verre ; on rencontre quelquefois des tubes , des globes , des cylindres & des plateaux de verre , qui ne donnent que des signes très-

» foibles d'électricité, ou même qui n'en donnent point du tout, à moins qu'ils n'aient subi quelque préparation. Ce phénomène est commun à toutes les espèces de corps idioélectriques... » Ceux des animaux de diverses classes offrent des phénomènes électriques très-nombreux & très-intéressans, dont on peut tirer le plus grand parti pour connoître l'électricité du corps humain. Elle est dans l'un & l'autre cas subordonnée aux viscosités de l'élément dans lequel on vit, au régime, à l'état de santé, de maladie, aux passions même. Mais cette électricité animale, susceptible de telles variations, étant ainsi dépendante de l'électricité ambiante, & celle-ci des révolutions de l'atmosphère, on ne pourra méconnaître sur l'une & l'autre des influences venant de plus loin, & calculables suivant les notions astronomiques certaines.

« Ayant pensé », ajoute l'Auteur, duquel nous avons extrait ces excellens passages, « sur l'*Électricité Médicinale* (M. BERTHOLON) », que les changemens de tems, qui sont relatifs aux différens points lu-

» naires, pourroient bien être aussi corref-
» pondans aux diverses variations électri-
» ques que l'atmosphère éprouve, j'ai ob-
» servé plusieurs fois l'électricité de l'air,
» & toujours celle de la machine élec-
» trique, & j'ai constamment trouvé que
» l'une & l'autre suivoit le rapport des
» changemens de tems occasionnés par les
» divers points de la lune; de façon qu'on
» peut dire que les différentes situations de
» la lune, relativement au globe de la terre,
» produisent un changement dans la qua-
» lité, la quantité & l'énergie du fluide
» électrique, comme ils en occasionnent
» un dans la température de l'air. »

D'après cela, est-il possible que le corps humain, dans l'état de santé, & plus encore dans celui de maladie, ne ressente les divers effets de l'influence électrique de l'atmosphère. Mais cette influence, quoique toujours majeure, n'étant jamais simple & isolée, ne peut être évaluée qu'en tenant compte des autres, soit par déduction, lorsqu'elles sont contraires, soit par addition, lorsqu'elles sont conniventes.

C'est sur-tout en cela que la Physique , avec tous ses nouveaux moyens d'observer , de mesurer , pour ainsi dire , l'atmosphère sous tous ses rapports , doit venir au secours de la Médecine , pour lui fournir les matériaux d'une nouvelle Météorologie expérimentale & raisonnée , applicable à la Physiologie , à la Pathologie , à la Thérapeutique même. Mais il ne faut pas que les Physiciens , qui ne font que cela , aillent plus loin dans le domaine de la Médecine. Leurs usurpations ont toujours été préjudiciables à cet art. Ils sont trop éloignés de connoître ou trop portés à rejeter les loix de l'organisme vivant , bien différentes de celles des corps passifs & inanimés qui font l'objet spécial & habituel de leur étude. Ils sont aussi trop disposés par-là à étendre leurs prétentions , leurs dogmes , à agrandir le pouvoir de leurs agens qu'ils veulent sans cesse assimiler & appliquer au mécanisme de la vie.

Ce n'est plus guere , il est vrai , le sort actuel de la Médecine , d'être livrée aux incursions , aux fausses applications des Mé-

doctins, Physiciens de la classe des Hydrauliciens, des Mécaniciens, & des autres Sectateurs, plus ou moins pervers du matérialisme grossier, *Asclépiadien*, *Epicurien*, &c. On voit s'élever aujourd'hui d'autres Physiciens non moins entreprenans, mais moins éloignés que les autres, du *vitalisme*, de l'*animisme*, & mieux appuyés des connaissances anatomiques, spécialement du système nerveux. Ce sont les partisans, soit Instituteurs, soit Réformateurs de l'*Électricité* & du *Magnétisme*, adaptés l'un & l'autre à l'économie animale, & étendus de proche en proche à toute la Médecine théorique & pratique. Ces deux Sectes, encore très-distinctes, soit aux yeux du Peuple, auquel on en déguise les principes, soit dans l'esprit même des Fondateurs, qui peut-être les connaissent mal, se rapprocheront peu-à-peu, à mesure qu'elles seront mieux connues, & bientôt n'en feront qu'une seule. On peut déjà dès-à-présent appercevoir leur point de réunion & de similitude. On y joindra ensuite quelque

chose du Pneumatisme-Phylique ; quelque chose aussi du régime pharmaceutique & diététique ; mais avec tout cela , la Médecine n'en retirera pas , à beaucoup près , le parti qu'on veut lui en promettre. Cette science , dégagée de ses erreurs , de ses préjugés , conservera toujours sur l'homme sain & malade ses anciens droits , sans dédaigner toutefois ce que de sages novateurs pourront lui suggérer d'utile.

Elle a encore à se tenir en garde contre les entreprises d'autres usurpateurs , tout aussi dangereux , mais pourtant moins étrangers à son objet , moins éloignés , si je puis le dire , du sanctuaire de la vie , que les Physiciens dont il vient d'être question. C'est aux Chymistes qu'il appartient d'occuper l'espace qui se trouve entre la Physique & la Médecine. C'est à eux sur-tout à rapprocher les phénomènes électriques des phénomènes phosphoriques ; & ce rapprochement deviendra pour ces sciences naturelles , une source de lumière à ussiféconde que l'est dans la nature même , & dans les

procédés de l'art, la matière des phosphores & de l'électricité. On suivra cette matière jusques dans les réduits obscurs de l'organisme vivant. On verra ce qu'elle est lorsqu'elle y entre & lorsqu'elle en sort. On connoîtra les modifications qu'elle y éprouve, & les nouvelles combinaisons auxquelles elle donne lien. On observera qu'une portion de cette matière ignesciente, dans son état permanent de fluide électrique, traverse le corps sans subir aucun changement, & répand dans son atmosphère des émanations actives, quelquefois lumineuses & enflammées; qu'une autre portion, après y avoir circulé, s'en exhale avec la perspiration cutanée & pulmonaire, dans l'état de feu combiné & sous forme de phlogistique; enfin, que le surplus se fixe & adhère à la substance même des animaux, en devenant principe constitutif d'autres matières plus ou moins composées, pour se décharger ensuite, ainsi combiné, avec les différentes excrétions.

Le mécanisme & les produits de la san-

guification, par une suite de ces recherches, deviendront plus faciles & plus importans à connoître; & il en résultera aussi quelque jour pour les autres fonctions préparatoires & subséquentes de cette opération majeure. On concevra, on démontrera peut-être, qu'il n'y a qu'une seule cause immédiatement génératrice de l'échauffement, de la coloration & de la concrescibilité plastique du sang; trois qualités qui seules constituent, moyennant le mouvement, toute sa vie organique. On apprendra que la substance colorée de ce fluide se forme en partie, comme on l'a déjà avancé ci-dessus, de la matière sucrée, contenue, engendrée dans l'émulsion chyleuse ou laiteuse, laquelle est destinée à renouveler le sang; que le foyer de cette conversion se trouve dans le poumon, dont le principal usage est d'absorber, du sein de l'air, le fluide subtil, vrai principe matériel de couleur, de chaleur & de plasticité. On apprendra de plus, que cette matière rouge, constituée telle par sa nouvelle combinaison,

son , tendante à celle des corps huileux-résineux , n'est point dissoute dans le sang , mais renfermée dans des vésicules particulières , visiblement tissues , blanches , transparentes , de figure sphéroïde aplatie (au moins dans l'homme) ; que ces globules vraiment organisés & pleins de matière rouge , sont nageans & roulants dans une lymphé concrescible délayée par une sérosité albumineuse & aqueuse ; le tout imprégné de beaucoup d'air à demi-dissous , & de quelques sels. On demandera encore compte aux Chymistes du fer qui se trouve dans le sang , & ils pourront donner de fortes preuves , qu'au moins une partie de ce fer y est réellement engendré , formé de toutes pieces (comme dans les végétaux) ; & que ce métal , combiné avec le même principe , émané de l'air , que nous disions tout - à - l'heure se combiner avec le sucre émulsif animal , fait partie constituante de la matière rouge. Ils donneront aussi à conjecturer , que la présence de cette combinaison colorée , *quasi* résineuse & un peu

métallique , médiocrement inflammable , fortement aérée , remplit dans l'économie animale , des devoirs importans , sur lesquels ils s'expliqueront un jour avec les Physiciens promoteurs zélés du magnétisme , de l'électricité & du pneumatisme .

Ils iront encore plus loin que ceux-ci sur les autres procédés successifs de l'animalité . Ils feront voir que cette même matière colorante rouge , après la dissolution totale des vésicules globuleuses qui lui servoient d'enveloppe , pendant tout son cours à travers le cœur & ses dépendances , passant de-là dans un autre système d'organes , devient matière colorante jaune , amère & fournit la partie fondamentale de la bile , seulement enveloppée , tempérée , épaisse par un peu de mucosité glaireuse ; mais dans cette mutation de couleur , de consistance & de saveur , il se fait un changement encore plus remarquable dans la mixtion chimique essentielle de la substance colorante animale ; elle se résinifie de plus en plus par l'acquisition d'une nouvelle dose de ma-

tiere adipeuse, imprégnée d'acide animal, & se convertit en un vrai savon par sa combinaison avec un alkali analogue à celui de la soude ; combinaison qu'il est facile de détruire & de refaire par des moyens artificiels qui n'en alterent point les principes immédiats. Ces principes huileux, salins, résineux, & le savon naturel qui en résulte, sont de véritables produits du laboratoire organique, comme on fait qu'il s'en forme d'analogues dans la végétation. Ils ne sont pas plus fournis aux animaux par leurs alimens, qu'aux plantes par la terre. C'est surtout de l'atmosphère que dérivent & s'absorbent, pour les uns & les autres, les éléments primitifs de ces mixtes & de ces composés organiques. C'est l'organisme même végétal ou animal qui les travaille & les combine à sa maniere. Connoissez le feu & l'air avec toutes leurs modifications, & vous aurez fait un grand pas pour connoître ces combinaisons diverses, mais non très-diversifiées aux yeux d'un Chymiste.

On pourroit pousser beaucoup plus loin ce parallelle du végétal à l'animal. Il n'a été que trop souvent traité, mais vaguement & presque sans fruit. On trouveroit, par exemple, que le soufre est quelquefois un produit de l'organisation, & on en citeroit des preuves très-récentes par des résultats d'expériences sur le blanc d'œuf & sur quelques plantes (*M. Deyeux*). On en extraira probablement de beaucoup d'autres sujets de ces deux regnes, & peut-être plus particulierement des substances destinées à la régénération des espèces. Mais, dira-t-on un jour à quoi peut servir le soufre dans les animaux & dans les végétaux? On y découvrroit aussi du phosphore, s'il ne se décomposoit à mesure. Pourquoi ne s'y formeroit-il pas, ainsi que le soufre, par la *voie humide*, suivant le langage des Chymistes? Ses principes constitutifs y existent, sur-tout très-abondamment dans les animaux & dans certains animaux. L'acide phosphorique qui s'y trouve, dans deux ou trois combinaisons différentes,

ne seroit - il pas en partie le résultat de la combustion lente & insensible du phosphore animal spontané ; tandis que le surplus, à mesure qu'il se forme - là , toujours de principes émanés du fluide atmosphérique , serviroit à d'autres compositions salines phosphoriques.

Ce qu'il y a de certain , c'est que cet acide ne peut pas être considéré comme un principe accidentel & indifférent à l'animalité. Il paroît être , au contraire , essentiellement lié à plusieurs de ses fonctions les plus importantes. Sans parler de celles dans lesquelles il est tellement déguisé ou altéré par ses combinaisons , notamment du genre des graisseuses & muqueuses , qu'on ne peut plus le manifester avec ses propriétés caractéristiques , ne voit-on pas que dans l'ossification , par exemple , il joue le plus grand rôle. Il y est combiné avec la terre , principe des alimens , qu'il constitue terre osseuse , de l'espèce calcaire , & qu'il accompagne en la saturant de plus en plus lorsqu'elle devient excrémenteuse , hypo-

stastique , calculeuse , gouteuse , &c.

Cette espece de sélénite microcosmique , ou de sel phosphorique terreux , est donc encore , ainsi que les autres substances indiquées ci-dessus , une production habituelle de l'économie animale , dont on découvrira probablement l'analogue dans la végétation , comme on y a découvert , & très-abondamment , la sélénite vitriolique (MM. *Model & Parmentier.*)

Cependant il est des exemples dans les animaux , où cette espece de sel phosphorique , principe des concrétions osseuses & autres , est supplié par une vraie sélénite vitriolique ; & peut-être trouvera-t-on que c'est spécialement dans les animaux qui n'ont pas de sang rouge , ou bien dans ceux chez qui cette partie constitutive des humeurs est viciée d'une certaine maniere. On trouvera même qu'il y a des alternatives très - remarquables dans les mêmes espèces d'animaux , pour la formation & la dominance des sels phosphoriques & vitrioliques , à en juger par leurs excrétions.

Enfin on observera de grandes variations, aussi chez les divers sujets du règne animal, dans la production des sels marins à bases alkalines fixes & volatiles. On confirmera ce que j'ai dit ailleurs, que l'animalité est contraire à la nitrification, & même capable de détruire les sels nitreux tout formés, quoique peut-être il existe des animaux presque végétans & nitrifères. On constatera & on étendra la découverte de l'existence d'un sel encore indéfini, déjà entrevu depuis long-tems dans les animaux, lequel paroît essentiellement inhérent à leur substance, constamment attaché aux sels phosphoriques osseux & urinaires, comparable, à bien des égards, au sel sédatif, &c. (M. Proust); d'où l'on présumera que ce dernier sel est peut-être un produit, comme tant d'autres, commun aux trois règnes de la nature.

Si l'on veut ensuite remonter à l'origine de tous ces sels dans les animaux, on verra que leurs principes constitutifs viennent bien plus de l'air qu'ils respirent & absor-

bent, que des alimens & des boissons dont ils se nourrissent. On appercevra une grande analogie de composition, quant à cette salinité, entre les corps organiques & les inorganiques. On s'appuiera d'une découverte que j'ai annoncée, déjà depuis quelques années; savoir, qu'au moyen de différentes especes d'air, altéré, combiné avec le principe inflammable dans ses divers états, on peut, en variant les matrices capables d'absorber ces élémens, former, de toutes pieces, différens sels. On appliquera ensuite ces procédés chymiques particuliers à ce qui s'opere en grand dans la nature; & on remarquera que, quoiqu'en général la plupart des sels natifs se trouvent formés de même, spontanément, dans les trois regnes, il y a cependant dans chaque regne des sujets & des foyers spécialement propres à la génération de tel ou tel sel. On observera que chaque département du domaine des fossiles, que chaque classe de végétaux & d'animaux, & même que chaque système d'organes dans ces derniers, a

sa fabrique particulière de sels ; quoique les limites ordinaires de tout cela ne soient pas intransgressibles , ni ces opérations naturelles majeures à l'abri des révolutions secondaires , & de certaines vicissitudes indéterminables.

Enfin on pourra conclure de ces expériences & de ces observations , lumineuses pour la Chymie , qu'il n'existe dans la nature aucun principe salin primitif , universel , générateur de tous les autres sels ; pas plus qu'il n'existe une substance métallique , élémentaire , de laquelle on puisse faire dériver les autres métaux ; & on aura raison de croire que ceux-là dans leur composition , sont tout aussi immuables que ceux-ci. Tout le mécanisme de la formation des premiers tiendra foncierement à la nature de l'air , ou atmosphérique , ou dégagé des corps en décomposition , l'un & l'autre imbibé , pénétré de feu , phlogistique ou électrique , ayant une tendance naturelle à adhérer , par voie de solution chymique , & moyennant le principe aqueux ,

à telle & telle base ou matrice absorbante.

Ainsi dans les animaux , par exemple , dont nous nous occupons spécialement ici , ces élémens immédiats de la salinité , pénétrant & circulant dans le corps , subordonnés cependant pour leur introduction & leur développement aux loix de l'organisme , vivant & sensible , serviront aux diverses combinaisons salines , suivant qu'ils émaneront de l'atmosphère , de telle constitution de l'atmosphère , des alimens & des boissons ; suivant que le corps aura la qualité de les retenir ou de les exhale ; qu'ils se porteront vers telle ou telle région ; que l'individu sera sain ou malade , &c.

Mais outre ces sels , d'espèce différente , réellement engendrés dans le corps par tout ce qu'il吸be , il faut encore y reconnoître ceux qui y sont apportés tout faits du dehors , avec les nourritures ou les drogues , & aussi par l'eau de l'atmosphère , qui n'est peut- être jamais sans tenir en dissolution quelque peu de sel nitreux ou marin terneux. Tous ces sels introduits , & en quel-

que sorte surabondans dans les animaux, n'y éprouvent d'autres changemens que ceux qui résultent de leurs affinités chymiques, simples ou composées. Il y a tels résultats, soit habituels, soit accidentels, de ces affinités dont la connoissance seroit très-utile, pour pouvoir en suivre & mieux interpréter les influences sur la santé. Enfin il ne faut pas perdre de vue cette importante distinction des fluides subtils, électriques, aérés, ou autres plus composés, qui pénètrent & traversent le corps vivant, sans y être privés de leur état d'aggrégation & sans s'y combiner, d'avec ceux de même nature, qui s'y fixent pour y former d'autres substances, pour s'assimiler à celle de l'organisme : c'est - là ce qui sépare la science du Chymiste de celle du Physicien.

La Médecine éclairée du flambeau de ces deux sciences, devra cependant se défier de leurs fausses lueurs, & se prémunir contre leurs séductions. Elle tempérera le dogme trop ardent des Chymistes, & le renversera lorsqu'il sera trop léger. Elle ani-

méra , pour ainsi dire , l'automate des Physiciens , trop adonnés , pour le compte des Médecins , à l'étude des matières inactives. Mais si par les secours réunis des uns & des autres , elle se croit jamais parvenue à une parfaite connoissance du sang & des nerfs , elle sera bien près de connoître tout l'organisme ; car le reste , après ces deux grands ingrédients de la texture organique , est bien peu de chose , & n'exige qu'une considération très-secondaire dans le système général & philosophique de cet art.

On a beaucoup trop donné aux nerfs dans ces derniers tems , sur-tout d'après la jonction de la Secte des Méthodistes anciens & des Animistes , pour fonder celle des Organistes modernes. A la vérité , le sang avoit eu à son tour de très-longs regnes , durant la vogue des intempéries , des cacochymies , des acrimonies , des pléthores , &c. Aussi cela a-t il donné lieu à bien des scissions , à bien des erreurs en Médecine , fondées sur la distinction outrée , ou sur l'adoption exclusive des influences dominantes de ces

deux agens de la vie sur la santé & sur les maladies. Les uns ont abusé des notions anatomiques & mécaniques ; les autres de prétendues connoissances chymiques & hydrauliques. Il est résulté de-là , depuis long-tems , le schisme classique des solidistes & des humoristes qui se sont fait réciprocement tant de mal , & dont on se ressent encore.

Ainsi tant que l'on ne considérera le sang que comme un fluide circulant , très-composé , fournissant à toutes les sécrétions alibiles , muqueuses & autres ; tant que l'on ne verra les nerfs , vasculieux ou non , que comme les instrumens de la sensibilité , de la mobilité , opérant cette nutrition , ces sécrétions , &c. tant que l'on ne fassira pas l'ensemble , la combinaison constante de leurs fonctions respectives , d'après les apperçues jettées dans ce Mémoire , déjà énoncées dans ceux qui l'ont précédé , mais qui ont encore besoin d'autres preuves & d'autres juges ; enfin , tant que la Médecine ne consentira pas à s'aider

de tout ce que peuvent lui fournir ses sciences accessoires , en se réservant toutefois le droit d'en appliquer elle - même les résultats homogenes , susceptibles de se prêter à son ouvrage animé , & d'en rejeter toutes les hétérogénéités superflues , elle n'aura jamais sur le corps vivant que des fragmens de savoir , des idées incomplettes , incohérentes , peu capables de la diriger , au moins dans ce qui concerne le mécanisme intérieur de l'animalité. Cela ne l'empêche pas , il est vrai , de se livrer sans relâche , & non sans fruit , à la contemplation des phénomènes & des affections de l'homme , pour en suivre , à sa maniere , moitié empyrique , moitié rationnelle , les ressources & les besoins ; semblable , si j'ose le dire , quant au but de la vie , à la poule qui se livre toute entière à l'incubation de l'œuf qu'elle veut féconder.

Mais un des principaux phénomènes , appartenant aux animaux , sur lequel la Médecine ne peut se passer d'être éclairée , c'est

l'acte de leur subsistance fondamentale émanée de l'atmosphère ; subsistance bien plus essentielle que tout autre tirée de la nourriture. Leur corps est sans cesse pénétré, traversé par des torrens de feu & d'air. Le poumon est le principal réceptacle de ces fluides subtils. C'est de-là qu'en partie digérés, combinés, ils passent dans le sang qui s'en nourrit & s'en sature. Tout dans cette liqueur vivante porte l'empreinte d'une vraie turgescence d'air & de feu. Lorsque le sang est mort, ou soustrait à l'action des puissances vitales qui l'animent & le meuvent, son examen chimique y démontre encore mieux cette composition éminemment ignée-éthérée. Ces principes sont ou intimement combinés, ou à demi-dissous, ou simplement disséminés, dans cette chair coulante & visquueuse.

C'est à cet alliage, avons-nous dit, constamment entretenu dans une agitation oscillatoire, intestine & progressive, qui tiennent sa couleur, sa chaleur, sa plasticité; en un mot, sa vitalité. C'est aussi de

cet état continual de fermentation, de combinaison, dont les matériaux sont fournis par le poumon & par l'estomac, que résultent les humeurs sécrétaires, salines, muqueuses & autres, telles que nous les avons indiquées ci-dessus. Les excréptions de toutes les parties ne sont que les débris de tout cela, lorsqu'il ne peut plus servir à la vie. Celle-ci ne fait réellement que s'exercer sur les alimens grossiers que lui prépare l'estomac ; mais elle est entretenue & sans cesse renouvellée par les matières subtilest qui lui sont fournies du réservoir pulmonaire (BORDEU).

Cet organe, dont l'étendue est immense, sert en quelque sorte de médiateur entre le cerveau & le cœur. Les artères sont à celui-ci ce que les nerfs sont à l'autre. Le sang abondamment imprégné dans le poumon, du fluide électrique de l'atmosphère, le transmet au cœur, où il se concentre, & de-là, par le système artériel, dans tout le corps, où il porte la chaleur & la vie. Cette liqueur chaude & vivante est, par son écoulement,

lement, son attrition, son bouillonnement perpétuel, & plus encore par sa constitution globuleuse, inflammable & ferrugineuse, éminemment propre au développement, à la transmission du fluide électrique, devenu principe constituant de l'animalité. Mais tout porte à croire que c'est spécialement dans le cerveau & ses dépendances qu'aboutit le flot de cette matière subtile, vivifiante; & que dans ce secréroire spongieux & pulpeux, comme dans un filtre, éprouvant une nouvelle préparation, il devient propre à d'autres usages, plus essentiels encore à l'animalité, que dans tout ce qui appartient au système sanguin, & en même tems plus nobles & plus relevés dans l'homme, puisqu'en effet ils tiennent de plus près au sanctuaire & aux fonctions de l'ame. C'est au moyen des nerfs, ses véritables conducteurs, que cette vapeur animée, épurée, concentrée, se répartit ensuite à tous les élémens organiques & à toutes les masses organisées du corps, pour y répandre, avec des nuances qui tiennent à l'or-

ganisation, le sentiment & le mouvement. C'est enfin par l'accord & le contrebalancement général de ces deux puissances, nerveuse & sanguine, dont les voies d'écoulement sont implantées & dispersées de toute part dans l'éponge animale ; c'est dans cette éponge muqueuse, cellulaire, perméable en tout sens, dont chaque partie est diversement tissée, filée, agglomérée, & dont la totalité est toujours pleine d'eau, de vapeurs & de vent, comme un balon ; c'est en un mot dans ce composé mol & fluxile, irritable, susceptible de contraction, éminemment altérable, que s'exécutent & se perpétuent les mouvements d'oscillation, de palpitation, de fluctuation ; ceux de fermentation destructive & combinatoire ; ceux d'absorption & d'évaporation, &c. mouvements dont l'ensemble constitue l'existence purement physique & comme végétative des animaux.

Ainsi le cerveau & ses nerfs; ainsi le cœur & ses artères, sont, chacun de leur côté & chacun pour leur part, mais toujours

de concert, les deux grands instrumens de la vie & de la santé. Ainsi l'agent qui les met en jeu, qui circule & se transmet de l'un à l'autre par des communications infinités, est donc toujours & par-tout le même; toujours & par-tout ce fluide actif, pénétrant (*impetum faciens*), que l'on appellera au surplus, je le répète, comme on voudra. Qu'il soit revendiqué, caractérisé, spécifié par les partisans de la secte *électrique* ou *magnétique*; n'importe : d'autant que d'après un grand nombre de faits, d'inductions, d'analogies, ces deux agens, avons-nous présumé, n'en font qu'un dans le système général de la nature. Des expériences & des observations particulières au système animal, en confirmant cette identité, prouvent en même tems que l'Électricité & le Magnétisme, ont une action spéciale, immédiate sur le sang & sur les nerfs animés; que celui-là en est le foyer principal, absorbant & générateur; que ceux-ci en sont l'organe secréteur, exciteur & conducteur.

Parcourez une foule d'écrits dans lesquels il est question de cet Electricisme ou de ce Magnétisme, appartenant à l'animalité ; voyez entr'autres *Muschenbroeck*, *Boyle*, *Kircher*, *Hales*, *Bæclerc*, *Hunter*, *Jallabert*, &c. &c. vous trouverez par-tout des traces, des fragmens de cette grande connoissance, susceptible encore d'une bien plus grande extension. Vous saurez jusqu'à quel point & dans quelles proportions les substances organiques privées de la vie, restent encore capables d'électrisation ; soit pour en recevoir, soit pour en transmettre les influences (*Watson*, *Winckler*, *Wilson*, &c.), aussi bien que les impressions du Magnétisme exercé, dans les fluides, sur les mêmes matières organiques, animales & végétales (*BRUGMANS in Magnetismum*, &c.) Enfin il n'y a pas jusqu'à ***** qui dans ses tours & ses discours sur la Physique, ne donne des idées, des demi-apperçus sur tout cela, à la maniere vague & emphatique des *Maxuel*, &c. & qui n'ait la prétention d'en faire un système

aboutissant presque jusqu'à la Médecine.

J'aurois pu tirer parti de ce concours de témoignages & d'éclaircissements sur cet objet, en résumant tout ce que j'avois dit auparavant d'analogue dans les deux premières sections, pour mieux faire juger & restreindre les novateurs en ce genre; pour inviter les Médecins à accorder plus d'attention à cet ordre de recherches Physicomédicales, & de la reconnoissance à ceux d'entr'eux qui, au risque d'éprouver des dégoûts & des persécutions, s'en sont gravement occupés; mais ils n'auroient pas manqué de me répondre que ces Médecins Physiciens (*Alphysiciens*, s'il en fût), sont trop portés à faire de leur côté ce qu'on a tant de fois vu faire par les Médecins Alchimistes, courant sans cesse après la chimère des médecines universelles, ou du moins abusant par ce fol espoir le peuple crédule, toujours trompé & toujours dupe sur cela. Ils auroient donné pour preuves ce qui se passe actuellement sous leurs yeux, en Angleterre, en France, en Allemagne,

mettant en opposition les Temples & les Chambres de médications mystérieuses, avec les arcanes des adeptes nouveaux, titrés ou non titrés ; mais toutes ces preuves n'auraient pas plus fait pour l'adoption de ces hospices modernes consacrés à la santé, que contre la confiance populaire aux panacées secrètes.

J'aurois pu encore , rapprochant des moyens de curation pharmaceutique , ordinaires & usuels , ceux que promet la Médecine nouvelle , électrique & magnétique , faire appercevoir , d'après des préceptes généraux déduits de ce qui précède , leurs limites respectives , & prévenir les abus , les incursions , les promesses vaines , &c. augmenter parmi les vrais Médecins la considération pour la médecine des topiques , beaucoup trop négligée depuis les forfaits de l'ancienne Chimie ; diminuer celle que l'on a conservée pour un fatras de drogues inutiles , dont les boutiques & les dispensaires sont infectés par le mauvais goût de la Pharmacie galénique qui règne encore.

Il auroit pu résulter de ces réflexions quelque avertissement profitable pour le grand nombre de ceux qu'un penchant irrésistible, inconcevable pour tout ce qui est occulte, déguisé, merveilleux, conduit toujours à préférer les médications empyriques dans tous les genres, physiques ou alchimiques. L'incommensurable pouvoir de l'imagination des hommes pour se laisser abuser de tout cela, & qui les empêche même d'apprécier ce qu'il y a de réel & d'utile dans ces moyens de séduction, auroit pu fournir une ample matière pour la suite de ces réflexions. On auroit aussi vu par-là combien il importe en Médecine (comme en Morale) de se préserver du dommage de ces imaginations forcées, détraquées, ainsi que des livres de prétendue Médecine Morale & Physique, enfans pervers d'un matérialisme ou d'un spiritualisme outrés & corrompus: d'où naissent pour bien des gens foibles la perversité & la corruption dans ces sciences, & trop souvent dans la conduite relative à leur santé.

Enfin j'aurois pu, pour ne rien omettre de relatif à mon sujet principal, tirer des connoissances les plus positives, répandues dans ce Mémoire, sur l'Électricité & le Magnétisme, considérés seulement comme agent physique inhérent à la constitution des êtres organiques vivans, plus énergiquement à celle des animaux, & suscep-
tible de se transmettre des uns aux autres par des loix connues, même à des corps inorganiques, par une action réciproque ; j'aurois pu, dis-je, de ces connoissances, dégagées de tout prestige, de tout secret, de toute chimere, tirer de fortes inductions pour assimiler aux phénomènes de cet or-
dre physique, celui de la Baguette ou des Baguettes, & pour en expliquer le méca-
nisme, tout aussi bien que l'on explique celui des conducteurs électriques, des bar-
reaux magnétiques, &c. mais le tems acha-
vera tout cela.

Il me reste encore à tenir l'engagement que j'ai pris de donner une dernière Sec-
tion sur le fait des Sourciers ; non pas tant,

je le répète, pour fournir de nouvelles preuves de son existence, que pour procurer de nouveaux éclaircissements sur ses applications & ses utilités.



ARGUMENT DE LA TROISIEME SECTION.

PREUVES de surérogation : *inutiles aux Physiciens. Pièces justificatives. Procès-verbaux, Rapports, Certificats, &c. Faits analogues observés sur d'autres individus, tourneurs de Baguette, qui sont & seront plus communs qu'on ne pense ; mais la plupart subalternes & loin de valoir Bleton. S'exercent sur les mines & les métaux, ainsi que sur les eaux. Conséquences & applications utiles de ce vrai don. Ses connexités, toujours plus évidentes, plus nombreuses avec les phénomènes électriques & magnétiques. Baguettes métalliques, compositions chimiques, usitées parmi les Tourneurs.*

TROISIÈME SECTION.

Avertissement circulaire adressé dans toutes les Provinces & à toutes les personnes pour qui Bleton a travaillé.

ON vient de faire en France des épreuves authentiques qui démontrent la réalité du don de découvrir les sources. Les résultats de ces épreuves, qui seront incessamment rendus publics, feront voir que la Baguette divinatoire, dont on a tant abusé parmi les hommes, est, dans l'ordre de la nature, un fait physique incontestable, analogue & tenant à d'autres faits connus.

Cette découverte, très-intéressante dans l'étude des Sciences naturelles, peut devenir aussi très-utile pour la Société. Il importe donc d'en connoître toute l'étendue & tous les rapports.

Il existe sans doute des loix générales,

suivant lesquelles s'exercent les impressions des eaux souterraines, ou sur le corps des *Sourciers*, ou sur leur baguette; impressions qui suffisent pour déceler la présence des sources; mais il paroît qu'il y a beaucoup d'exceptions à ces loix, quand on veut les appliquer à la connoissance de la profondeur, de la position, de la direction & du volume de ces sources.

.. Ce sont ces exceptions & les causes qui les déterminent qu'il est très-important de rechercher. Soit que les *Sourciers* se trompent eux-mêmes, faute d'expériences suffisantes, soit qu'ils cherchent à tromper les autres par l'appas du gain, il est certain que les indications qu'ils donnent sur les caux intérieures, à tous ces égards, se trouvent souvent fausses, à en juger par les fouilles.

.. Parmi les Sourciers de profession, dont on a eu connoissance, il paroît que le nommé *Bleton* (né en Dauphiné), sur lequel on a fait un grand nombre d'expériences, est celui dont les opérations, faites avec toute l'exactitude requise, sont les

moins faillibles. D'ailleurs cet homme, qui ne cherche point à en imposer, ne prétend jamais donner que des à-peu-près, quant à la profondeur & au volume des sources qu'il indique. Il avoue même, sans savoir pourquoi, que leur position qu'il juge toujours perpendiculaire, relativement au point sur lequel il en éprouve les impressions, dérive quelquefois du côté du nord, comme on le verra dans le compte qui sera rendu des épreuves rigoureuses auxquelles il a été soumis.

En attendant, pour constater la règle générale & les exceptions à cette règle, si réellement elle en éprouve, on prie toutes les personnes qui ont employé le *Sourcier Bleton*, & qui ont fait des fouilles d'après ses indications, d'en donner un rapport exact, attesté & signé par elles, quel qu'en ait été le succès.

LA première pièce qui m'est parvenue, est une relation très-bien faite & très-dé-

taillée d'un grand nombre d'expériences & d'excavations dirigées d'après les indications de *Bleton*. On doit de la reconnoissance à l'Auteur de cette relation, homme très-instruit en Physique, & qui par zèle pour la découverte de cet important phénomène, a consacré beaucoup de tems & fait beaucoup de chemin (plus de cent vingt lieues). Voici ce Mémoire auquel je n'ai fait que quelques retranchemens de choses inutiles, quant au but de prouver & d'expliquer mieux le fait en question.

N° I. *Mémoire sur le nommé BLETON, qui indique les sources par les variations de son pouls, & par le moyen d'une baguette, n'importe de quel bois.*

Par M. C * * * *.

IL est des choses vraies, qui ne sont pas vraisemblables.

On doute du merveilleux , parce que l'idée de l'impossible s'y joint assez naturellement ; parce que c'est la carrière ordinaire de l'imposture.

Jamais homme n'a plus fourni à la conversation que l'*hydropirete Bleton* , pendant son séjour en Bourgogne. Les uns disoient : *J'ai vu , & j'en crois le témoignage de mes sens.* Les autres, fortifiés dans leurs doutes par les exemples de l'Anglois , qui prenoit à volonté la couleur livide d'un cadavre , d'Aymar , de Parangue , &c. assuroient *qu'ils ne croiroient pas en voyant.*

J'ai laissé disputer pour & contre , & je n'ai dit mon opinion , sur ce phénomène , qu'après avoir bien vérifié le fait.

D'abord j'ai eu recours aux témoignages de gens sages & instruits ; ensuite j'ai pris le parti de voir par mes yeux. Ces deux moyens formeront le contenu de ce Mémoire , que je signerai , en défiant qui que ce soit de relever un fait faux.

*LETTRE du Chevalier de M..... ancien
Capitaine au Régiment de Piémont , &c.*

« Si l'homme, sur lequel vous me demandez des détails, Monsieur, n'est point hydroscope ; s'il ne voit point bouillir l'eau dans les entrailles de la terre , au moins il la sent ; & les sensations qu'il éprouve sont bien extraordinaires. C'est un dérangement général dans toute l'habitude de son corps ; une variation étonnante dans son pouls , une contraction prodigieuse dans le système de ses nerfs , lorsqu'il est sur une source.

„ J'étois , je l'avoue , prévenu contre cet homme , & décidé à ne pas croire les choses merveilleuses que j'entendois raconter , même par des personnes très-raisonnables ; mais j'ai vu de mes yeux ; j'ai examiné comme je l'ai voulu : j'ai tâté le pouls ; j'ai placé moi-même la baguette ; j'ai fait toutes les chicanes que mes doutes m'ont inspirées ; enfin , j'ai mis

» mis mon Sourcier à toutes les épreuves
» possibles, sans jamais le trouver en dé-
» faut.

» Quoi qu'il en soit, ce n'est pas la ba-
» guette qui m'étonne ; je sens que ce peut
» être une affaire d'adresse ; mais le pouls
» & les nerfs avec lesquels on ne plaisante
» guere.

» Au premier pas que fait cet homme
» pour s'éloigner d'une source, le mouve-
» ment de sa baguette cesse ; & lorsqu'en
» marchant lentement, il arrive à une cer-
» taine distance, elle revient sur elle-même.
» Alors, mesurant la distance du lieu où
» la baguette tourne à celui où elle rétro-
» grade, il prétend que c'est la profondeur
» de la source sous terre.

» Pour ne vous laisser rien à désirer,
» Monsieur, je vais vous détailler une par-
» tie des choses que j'ai vues.

» J'étois à *Santenay*, & j'appris que
» *Bleton* opéroit à *Chassagne* chez M. *G....*
» Je m'y rendis, un peu tard à la vérité ;
» mais par complaisance, M. *G....* me

„ procura la satisfaction que je cherchois.
 „ *Retrouvons* , dit-il à Bleton , *notre*
 „ *source du matin*. — Après avoir marché
 „ long-tems , Bleton dit : *Je suis dessus*. En
 „ effet , il avoit sous le pied une marque
 „ mise à son insçu.

„ Il suivit la source jusqu'à un puits , &
 „ dit , en souriant ; *voilà un puits qui doit*
 „ *fournir bien peu d'eau*. — *Cela n'est que*
 „ *trop vrai* , répondit M. G.... *quand on en*
 „ *a tiré quelques seaux* , *il faut attendre*
 „ *qu'il en vienne*.

„ Rempli d'étonnement , je priai cet
 „ homme singulier de venir chez moi le
 „ lendemain ; & il y vint , en effet , la nuit
 „ tombante. Je me promenois avec M. de
 „ S.... & nous le rencontrâmes assez loin
 „ du Bourg , où il n'étoit jamais venu.
 „ L'obscurité nous favorisoit , & ce moyen
 „ fut employé pour mettre Bleton à une
 „ très - forte épreuve.

„ En passant dans le Bourg , il s'arrêta ,
 „ & annonça de l'eau. — Nous le suivîmes
 „ dans l'obscurité ; il entra dans le verger ,

» & alla droit à une élévation qu'il prit
» pour un tas de pierre. *La source est là-*
» *dessous*, dit Bléton : en effet, c'étoit la
» fontaine du château.

» On envoia chercher les Dames pour
» voir tourner la baguette ; elles vinrent
» avec des flambeaux, & Bleton leur dit :
» *Mesdames, tenez-moi chacune par la main* ;
» *je ne dirai rien, c'est vous-même qui m'a-*
» *vertirez quand je passerai sur de l'eau.*
» — On rebroussa chemin, & les deux
» Dames s'écrierent en même tems : *Je sens*
» *une agitation extrême dans la main de cet*
» *homme.* — Il étoit sur le même point d'où
» il étoit parti pour chercher la source dans
» le verger.

» Vous sentez, Monsieur, que la con-
» noissance parfaite que nous avons du lo-
» cal, nous donne une certitude complète
» à cet égard, & que l'objection de l'obscu-
» rité ne peut subsister.

» Le lendemain, M. de S..... voulut
» savoir par où s'écouloient les eaux des
» fossés de son château. Bleton en fit le tour,

„ désigna plusieurs endroits, mais s'arrêta
„ plus particulièrement dans un. On suit cet
„ homme ; on saute par-dessus des haies ;
„ on franchit des murs ; on traverse plu-
„ sieurs héritages, & l'on arrive à un grand
„ chemin très-pierreux. *Bleton* poursuivant
„ toujours, passe par-dessus un mur, &
„ tombe dans une eau courante inconnue.
„ Voilà, dit-il, *Monsieur*, l'eau de votre
„ fossé.

„ Le lendemain, *Bleton* trouva chez moi
„ une source peu profonde, très-près d'un
„ puits de quatre-vingt pieds, qui manque
„ d'eau. J'ai fait cruser ; il s'est trouvé pour
„ obstacle un *silex* très-dur, qu'il a fallu
„ faire sauter avec la poudre.

„ Voilà, Monsieur, où j'en suis : au
„ reste, je vous donne comme certain,
„ que M. F..... a trouvé à *Monpaté*, près
„ de *Couches*, une source indiquée par
„ *Bleton*, à la profondeur de quatorze
„ pieds, & qu'il existe dans la même maison
„ un puits très-profond sans eau. Si quel-
„ ques raisons peuvent vous engager à exa-

» miner vous-même, venez ; je vous pro-
» curerai pour témoins les gens les moins
» crédules du pays, &c.

*LETTRE du R. P. R.... Coadjuteur
des Chartreux à Beaune.*

» L'homme dont vous me parlez ;
» Monsieur, nous a indiqué plusieurs
» sources, & nous avons trouvé celles que
» nous avons cherchées.

» Sa maniere de les découvrir, est de
» marcher lentement. Lorsqu'il passe sur
» une eau courante, il éprouve une con-
» traction générale dans les parties muscu-
» leuses & tendineuses, qui augmente en
» s'approchant de la source.

» Son pouls se dérange, & les inéga-
» lités varient, selon les degrés d'éloigne-
» ment ou de proximité de l'eau souter-
» raine. M. B.... notre Médecin, a suivi
» cet homme extraordinaire, a observé les
» lieux où son pouls éprouvoit des varia-
» tions ; & trois fois de suite, a senti les

„ mêmes effets dans les mêmes points des
„ espaces parcourus.

„ *Bleton* est un homme simple , & je
„ n'ai rien vu qui puisse le faire soupçonner
„ de charlatanisme : au reste il ne nous en
„ a pas imposé.

„ Voilà , Monsieur , les choses que je
„ puis vous dire comme témoin , &c. “

Quoique ces deux Lettres , & plusieurs
autres aussi positives , dussent me persuader ,
je sentois le besoin de nouvelles
preuves.

J'ai pris le parti d'aller examiner les terrains , que *Bleton* a parcourus. Ma première démarche fut chez un Magistrat de la ville d'*Autun* , homme sur le jugement de qui on peut compter ; son nom est M. *B.*.....

„ J'ai levé les épaules , m'a-t-il dit , de
„ tout ce qu'on a débité sur l'homme aux
„ sources ; mais je l'ai vu , & j'ai fait tout
„ ce que j'ai pu pour le dérouter sans succès.
„ Je n'ose encore avouer que je crois , mais
„ je sens que je suis convaincu. “

Ce respectable Magistrat me confirma tout ce qui se trouve dans les deux Lettres que je viens de transcrire.

Ma seconde course fut chez M. *de M.*.... ancien Mousquetaire, résidant à *Couches*; & j'y appris que *Bleton* avoit déterminé la profondeur d'un puits de quarante pieds, à deux pouces près, sans l'avoir examiné; que dans le jardin, qui est très-vaste, il avoit suivi les canaux d'un jet d'eau jusqu'au réservoir, sans se détourner, quoiqu'il se présentât des obstacles; qu'il avoit trouvé une source sur un lieu élevé, à deux pieds de profondeur, connue du propriétaire: » *Envoyez, dit-il, chercher des ouvriers, dans l'instant vous verrez jaillir l'eau.* »

Monpaté n'est qu'à une portée de fusil de *Couches*, & j'y ai vu la fontaine découverte par *Bleton*. J'observe que la terre étoit séche jusqu'à quatorze pieds; que cette terre couvroit un rocher; & qu'en cassant le rocher, l'eau jaillit.

De *Couches* je fus à *Desire*, chez M. *de F.*.... Receveur des impositions royales à

Autun. Il me fit voir une source , trouvée sur l'indication de *Bleton* , si considérable , que les ouvriers , n'en trouvant point le fond par les côtés , ont craint la chute des terres , & discontinué leur travail.

Il m'affura , de plus , que cet homme avoit non-seulement marqué les lieux où cette source se divise , mais qu'il en avoit suivi la branche principale , jusqu'au point où elle se dégorge dans un ruisseau couvert de ronces & de plantes sauvages.

Voici une expérience , contre laquelle l'incrédulité ne peut tenir.

M. de *F.....* voulant s'assurer que le hasard n'avoit aucune part à ce qu'il venoit de voir , pria *Bleton* de recommencer son opération les yeux bandés. Il y consentit , parcourut les mêmes sinuosités , depuis la source jusqu'au ruisseau ; marqua les divisions dans les mêmes points ; répéta plusieurs fois la même expérience , en allant & en revenant , & suivit toujours la même ligne.

Non content de cette épreuve décisive ,

M. de *F*..... mena cet homme chez son voisin, M. de *C*..... Docteur en Médecine, dans la cave duquel il y a des aqueducs. *Bleton* les sentit, les traça sur le terrain, & les suivit jusqu'au dégorgement. J'observe que l'ouvrier qui a placé les canaux étoit présent; & qu'il certifia l'exactitude des traces.

La même expérience avoit déjà été faite à *Santenay*, dans les caves de M. *D*..... avec le même succès.

J'ai eu quelques conversations avec M. le Comte de *M*..... sur cet homme étonnant. Il a bien voulu me communiquer ses observations; & voici l'extrait de la Lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire.

EXTRAIT de la Lettre de M. le Comte de M...., datée de Chagny.

„ JE remplis la promesse que je vous ai faite, Monsieur, de vous communiquer mes idées sur *Bleton*.

„ Je puis vous dire, que personne dans

„ le pays n'a plus vu , plus suivi , & plus
 „ examiné cet homme que moi.

„ Son coup d'essai , aux environs de
 „ Chagny , fut à *Belle-Croix* chez M. J.....

„ Vis-à-vis la cour de la maison , il éprouva
 „ de vives sensations sur une source qui
 „ abreuve un excellent puits.

„ Sa baguette tourna avec rapidité ; j'exa-
 „ minai beaucoup , & je n'eus point de
 „ soupçons de fraude.

„ Avant que *Bleton* pût jeter les yeux
 „ dans le puits , je le priai d'en déterminer
 „ la profondeur ; ce qu'il fit. Je mesurai
 „ d'abord le puits , & je trouvai dix - neuf
 „ pieds deux pouces : je mesurai ensuite la
 „ ligne donnée par *Bleton* , & je trouvai
 „ dix - neuf pieds deux pouces.

„ Après cette opération , M. J..... con-
 „ duisit *Bleton* dans une prairie , au bas de
 „ laquelle il possède un pré arrosé par une
 „ source , trop petite pour être bien utile.
 „ A cent pas environ au - dessus , *Bleton* in-
 „ diqua une source très - forte à la profon-
 „ deur de treize à quatorze pieds , & j'ai

„ calculé qu'elle devoit être à vingt-cinq
„ pieds au-dessus du niveau de ce même
„ pré.

„ M. J.... a fait creuser, & a trouvé en
„ effet une source si abondante, qu'au bout
„ de deux jours elle déborda.

„ On ne peut pas dire que le coup-d'œil
„ de *Bleton* lui ait fait trouver le niveau de
„ l'eau ; car, dans cette supposition, l'eau
„ n'auroit pas débordé : d'ailleurs le pré
„ étant plus bas de vingt-cinq pieds que la
„ source, cette objection ne peut être ad-
„ mise. Si l'eau n'y tombe point, c'est qu'elle
„ a trouvé une route plus facile.

„ Après cette découverte, nous mon-
„ tâmes sur la montagne *S. Jacques*, où,
„ près d'une maison appartenante à M. J....
„ *Bleton* indiqua une source à trente pieds
„ de profondeur ; mais comme elle étoit
„ dans le roc, on ne l'a pas cherchée.

„ De-là nous revînmes à *Chagny*, où je
„ fis déterminer les profondeurs de plu-
„ sieurs puits aussi précisément qu'à *Belle-*
„ *Croix*. J'ai vu opérer cet homme à *Saf...*

„ *sangy* ; il y a trouvé une source à plus
„ de cent-cinquante pieds au dessus de la
„ riviere , sans aucun signe indicatif d'eau ;
„ ce qui prouve qu'il n'examine point les
„ niveaux.

„ Huit ou dix jours après nos courses de
„ *Belle-Croix* , de *S. Jacques & Saffangy* ,
„ je le menai dans la cour du Prieur de
„ *Chagny* , où j'essayai , sans succès , de
„ faire tourner la baguette. Ce fut-là où
„ *Bleton* , me prenant les mains , la fit tour-
„ ner quelques tours. Je vous ai dit cette
„ anecdote , Monsieur , & j'ai été témoin
„ de votre étonnement ; nous raisonnâmes
„ sur les causes de cette communication ,
„ comme on a raisonné sur la dent d'or.
„ J'étois alors très-persuadé : mais j'ai lieu de
„ soupçonner que cette baguette est un peu
„ aidée par un mouvement d'épaule pré-
„ qu'insensible. Quoi qu'il en soit , je n'en
„ crois pas moins aux sensations étonnantes
„ de *Bleton* ; & je lui ai conseillé d'aban-
„ donner le moyen de la baguette , n'en
„ ayant pas bas besoin pour confirmer un
„ phénomène très - réel.

„ Voici quelques faits décisifs sur les fa-
„ cultés de Bleton.

„ Le dernier voyage qu'il fit ici, je lui
„ proposai de lui bander les yeux, & de le
„ conduire où bon me sembleroit. Il ac-
„ cepta la proposition.

„ D'abord je le fis marcher à visage dé-
„ couvert sur des sources connues ; & avec
„ un bâton ferré, j'en traçai les directions.
„ Ensuite je lui couvris les yeux d'un mou-
„ choir fort épais ; & j'employai des pré-
„ cautions sûres pour qu'il ne vît point :
„ afin de lui faire perdre l'idée du local,
„ j'exigai quelques pirouettes.

„ Il ne m'a pas été possible, Monsieur,
„ de l'écartier de la ligne tracée ; toujours
„ il y revenoit, & toujours son pouls m'a-
„ vertissoit qu'il étoit dessus.

„ Je le menai dans la cour du Prieur sans
„ l'en prévenir. Dès qu'il fut sur le lieu où
„ il avoit fait tourner la baguette, son agi-
„ tation fut très-sensible : je l'ai dérouté par
„ une infinité de circuits ; toujours le fris-
„ son le prit au même point. Je le con-

» duisis au milieu de la treille ; il y sentit
 » de l'eau : je le priai de la suivre ; il alla
 » au bout de cette même treille , & s'ar-
 » rête sur l'endroit où passe une source qui
 » abreuve un puits voisin.

» Je conduisis ensuite cet homme au
 » milieu de la cour , & lui ôtais le mou-
 » choir ; il ne savoit où il étoit. Je lui dis que
 » M. le Prieur desiroit savoir s'il ne passoit
 » pas dans sa cour une autre source que
 » celle qui fournit de l'eau à son puits. Il
 » en fit le tour , alla droit à la treille , &
 » suivit la même ligne que celle qu'il ve-
 » noit de parcourir sans y voir. »

A U T R E S F A I T S .

» Le nommé *P..... Charpentier* , a fait
 » construire une maison dans le lieu le plus
 » élevé du Bourg , & s'est rebuté en creu-
 » sant un puits dans le roc vif , à la profon-
 » deur de trente-quatre pieds. *Bleton* l'affura
 » que s'il creusoit encore cinq pieds , il
 » trouveroit de l'eau. *P.....* a creusé , & a

„ réussi. L'eau a monté de huit pieds ; &
„ comme elle est excellente , je n'en bois
„ point d'autre.

„ M. A...., Avocat au Parlement de
„ *Dijon*, a trouvé à *Corpeau*, à quarante-
„ huit pieds , une source indiquée par
„ *Bleton*.

„ Le Curé de *Chassagne* a trouvé dans le
„ roc un filet d'eau très-utile dans un lieu
„ où elle manque.

„ M. l'Evêque de *M....* m'a dit que M.
„ son beau-frere avoit employé *Bleton* , &
„ qu'il avoit trouvé non - seulement des
„ sources, mais des aqueducs souterrains.
„ Je tiens du même Prélat , que M. l'Ar-
„ chevêque de *L....* avoit mené cet homme
„ à sa campagne, & qu'il y avoit indiqué
„ les conduits des eaux jaillissantes; qu'étant
„ repassé dans les mêmes lieux, il avoit dé-
„ claré ne rien sentir.

„ En effet , pour le tromper , on avoit
„ arrêté le cours des eaux ; que peu après
„ on leur avoit rendu l'écoulement , & que
„ *Bleton* s'en étoit apperçu.

„ M. le Marquis de C.... a mené *Ble-*
 „ *ton* à *Corabeuf*, terre à quatre lieues de
 „ *Chagny*. Il y indiqua une mine de char-
 „ bon de terre. On fit fouiller, & l'on
 „ trouva à vingt pieds une terre glaise,
 „ tantôt jaune, tantôt noire, qui produit
 „ au feu une odeur de soufre insupportable.
 „ Fouillée à vingt-six pieds cette terre
 „ prend feu, & l'eau qui la reçoit chaude,
 „ prend aussi un goût de soufre désa-
 „ gréable.

„ Voilà, Monsieur, ce que je puis
 „ vous dire sur *Bleton*. Je l'ai, comme
 „ vous voyez, suivi de très-près, &c.

Jusqu'ici, continue M. C.... je n'ai parlé
 que d'après les autres ; qu'il me soit permis
 de joindre mes observations particulières à
 celles des personnes respectables que j'ai
 nommées, & dont j'ai transcrit les lettres.

Je ne dirai point, comme M. M....,
 Méd.... de Montelimar, *quod vidi testor*,
 parce que l'on peut mal voir.

Mais je dois croire, ce que plusieurs
 observateurs dignes de foi, ont vu, ce que
 j'ai

j'ai examiné froidement , ce qui me paroît enfin de la plus grande évidence.

J'ai bravé les rigueurs de l'hiver de 1778 , pour aller chercher *Bleton* , dans les montagnes du *Dauphiné*; j'ai passé plusieurs jours avec lui , armé du scepticisme le plus complet , & je suis revenu de ce pays , convaincu , que cet homme a la faculté de connoître les sources , & j'ajoute , les métaux cachés dans les entrailles de la terre.

Voici les faits que j'ai recueilli dans les lieux où *Bleton* est parfaitement connu , *nul n'est prophete dans son pays* ; cependant j'ai observé que dans sa patrie , tout le monde lui rend justice.

FAITS VÉRIFIÉS.

M. de *Saint-C....* m'a dit que *Bleton* avoit trouvé une source , à sa campagne , vis-à-vis *Condrieux* ; qu'il l'avoit indiquée à vingt-huit pieds , & qu'elle s'étoit trouvée à vingt-neuf.

M. A.... de *Saint-Jean-en-Royant*, patrie de *Bleton*, a acheté un terrain de 2400 livres, qui vaut maintenant dix fois cette somme, parce que *Bleton* a trouvé le moyen de l'arroser par des sources.

M. T.... de *Bouvantes*, près *Saint-Jean-en-Royant*, m'a dit avoir employé *Bleton* dans ses biens avec le plus grand succès, & m'a fait la relation des prodiges opérés par cet homme, à la grande Chartreuse des environs de *Grenoble*. Les Chartreux alloient chercher leur eau à la distance d'une lieue. *Bleton*, leur a découvert une source près de leur habitation, qui a été divisée en douze canaux pour la commodité de la maison.

J'ai vu à *Saint-Jean-en-Royant*, une infinité d'opérations de *Bleton*. Plusieurs sources très abondantes, ont des pelles pour empêcher à volonté l'écoulement des caux. J'ai été témoin de la reconnaissance de ceux dont il a amélioré les biens, & j'ai vu que la crainte de ses compatriotes

est qu'il se fixe dans un autre pays pour sa fortune.

Bleton, a trouvé à *Biol*, près de la Tour-du-Pin, plusieurs belles sources. Voici un fragment de ce que lui écrit M. G.... extrait de la lettre originale.

« J'ai fait travailler à la découverte des sources que vous avez marquées, & j'ai trouvé de l'eau par-tout. »

M. le Président d'O.... a trouvé une très-belle source à *Serclier*, près de la Côte de *Saint-André*, indiquée par *Bleton*, à la profondeur de dix-neuf pieds, & très-près d'un puits de cent soixante pieds.

J'ai passé quatre jours avec *Bleton*; nous avons cherché des sources, & il n'est pas possible (en le voyant frémir, pâlir, & en lui tâtant le pouls) de douter de ses sensations. Je l'ai soumis à de nombreuses épreuves. Traversant un jour avec lui un terrain, sous lequel passe une source assez abondante pour faire tourner un Moulin. *Essayons, lui dis-je, si la baguette tournera aujourd'hui sur mes doigts.* Je cueillis une

branche d'osier ; je la posai sur mes deux indexes. *Bleton* me tint les deux petits doigts, & la baguette tourna plusieurs tours, en s'arrêtant & en reprenant alternativement son mouvement. Lorsqu'elle ne tournoit point, je sentois une pression étrangere à son poids, & je m'en assurois en comparant l'effet sur la source, & l'effet deux pas plus loin.

Continuant toujours mes recherches & mes informations dans le *Dauphiné*, j'appris à *Romans*, que *Bleton* avoit trouvé pour M. *F.... Receveur de la Douane*, une source très-considerable à *Tiveni* sa campagne, & j'ai vérifié le fait.

M. *D.... Colonel d'Artillerie*, a découvert par les indications de *Bleton*, une source à son Château de *Pomier*, dans un lieu où il n'y avoit aucune apparence d'eau.

M. le Marquis de la *B.... au Château d'Anjou*, a trouvé une source qui fournit de l'eau au Château, près de laquelle il y a un puits de cent pieds de profondeur.

M. T.... à *Roussillon*, a trouvé par le secours de *Bleton*, deux sources très-abondantes, dont l'une arrose un jardin, l'autre une prairie.

M. le Comte du B...., a trouvé à son Château de *Ternay*, à trois lieues de Lyon, une source indiquée par *Bleton*, qui forme maintenant un beau jet d'eau.

M. B.... de C.... au Château de *Lorette* à *Holins*, dans le Lyonnais, a aussi trouvé deux sources marquées par *Bleton*.

M. de *Saint-E*... Capitaine du Guet de la ville de *Lyon*, a une très-belle source à *Charli*, qui arrose son jardin, & c'est *Bleton* qui l'a découverte.

M. de *V*... jouit à la *Verpillere*, près de *Lyon*, des avantages d'une source indiquée par *Bleton*, elle arrose un pré.

M. de *G*.... Intendant de la principauté de *Dombes*, posséde deux belles sources indiquées par *Bleton*; l'une est employée à l'usage du Château, l'autre arrose une prairie.

M. de *M*.... de *T*.... a trouvé, par

Bleton, à son Château, une source qui fournit à quatre jets d'eau.

M. V.... de S.... de Neuville-sur-Saone, a trouvé deux très-belles sources par le ministere de *Bleton*.

C'est un fait certain que *Bleton* a trouvé pour les *RR. PP. Chartreux de Lyon*, trois sources, l'une à la Chartreuse même, l'autre à la Poste de *Lyon*, la troisième à une campagne qu'ils ont à *Loisi*, près de *Macon*.

Le R. P. Prieur, homme de mérite & infiniment respectable, m'a dit le fait suivant.

« Il y a dans la Chartreuse une source
 » qui abreuue un puits. *Bleton* marqua
 » cette source, mais je lui observai qu'il
 » étoit sur une voûte. — Quelle est la
 » profondeur de cette source ? — Soixante
 » pieds. — En ce cas, elle est sur la voûte.
 » — Descendons-y, & je vous marquerai
 » sous la voûte le lieu où elle passe. Nous
 » descendîmes; le point fut marqué, &
 » je mesurai avec une ficelle la distance

„ de ce point au puits ; ensuite , je retour-
 „ nai au premier endroit désigné , je me-
 „ surai encore jusqu'au puits , & je trouvai
 „ précisément la même distance „.

A *Lyon* , M. de *G.... B....* a fait tra-
 vailler *Bleton* avec le plus grand succès.

Voici la maniere dont s'exprime M. *D...*
 dans une lettre que j'ai vue.

„ Venez , mon ami , voir les deux belles
 „ sources que j'ai trouvées dans les endroits
 „ que vous m'avez indiqués , & dont je
 „ voudrois suivre la trace en les prenant
 „ plus haut „.

„ M. *G.... d'H....* a aussi trouvé les
 „ siennes , & vous attend avec la plus
 „ grande impatience „.

P. S. „ Ces deux belles sources que j'ai
 „ trouvées à douze ou treize pieds , prou-
 „ vent la justesse de vos opérations. Je
 „ le dis à tout le monde ; je vous rends
 „ justice & certainement on vous la
 „ rendra „.

M. *N.... de Saint-Cyr* , près de *Lyon* ,
 a trouvé des sources par le moyen de *Ble-*

ton. Voici la copie d'un certificat dont j'ai tenu l'original.

« Je certifie que le sieur *Bleton* a trouvé chez moi, dans la paroisse de *Saint-Cyr*, au Mont-d'Or, une source sur une élévation, de la grosseur de quatre pouces, & qu'il m'en a indiqué la profondeur à trente pieds, ce qui s'est trouvé juste ».

A S. Cyr le 7 Avril 1778. Signé N....

Nota. Le Mémoire que l'on vient de voir, de M. C***, est terminé par des réflexions sur la cause & le mécanisme du phénomène des Sourciers, notamment sur le double mouvement de la baguette; phénomène sur la production duquel il donne, entre autres conjectures, celle de quelque influence du genre électrique; mais sans donner aucun développement à cette dernière apperçue. Quant aux faits qui y sont rapportés, ils sont, pour la plupart, constatés de manière à ne laisser aucun

doute, au moins dans l'esprit de ceux chez qui le doute n'est pas constitutionel, ou bien une affaire de système, & qui accordent aux autres quelque portion de sagacité, suffisante pour voir & vérifier un fait aussi simple en soi. Au surplus, je dois ajouter qu'avant de recevoir la relation de M. C.... j'avois adressé à toutes les personnes qui y sont désignées, comme ayant vu opérer *Bleton*, une même copie de l'avertissement circulaire, & que toutes ont donné des réponses confirmatives, avec des renseignemens plus détaillés. On en verra ci-après. Quoique le nom de ces mêmes personnes se trouve en toutes lettres dans le Mémoire de M. C.... & dans ma correspondance, cependant, crainte d'en désobliger quelques-unes, j'ai cru ne devoir les citer que par les initiales, mais en laissant subsister en entier le nom des lieux où se sont faites les épreuves. J'en userai de même pour la suite : d'autant qu'en matière de Physique les noms ne font rien aux faits.

N° I I.

*RAPPORT sur Bleton, par M. D***, Commandant en chef l'Artillerie, &c.*

LES épreuves que l'on annonce avoir été faites sur le don de découvrir les sources, seront bien essentielles à l'agrément & à la richesse de l'humanité. Il paroîtra très-surprenant que la sympathie qu'ont les tourneurs de baguette puisse être mise en principes. Cette découverte sera d'autant plus précieuse, qu'elle paroît devoir être susceptible d'un grand accroissement, d'une application très-étendue.

Les tourneurs de baguette que l'on nomme actuellement *Sourciers*, que l'on regardoit il y a peu de tems comme imposteurs ou sorciers dans les Provinces voisines, sont très-communs dans la Province de Dauphiné, & tous ont la même faculté sans distinction, de découvrir les sources & même les métaux. Il n'y a de

différence entre eux qu'une plus ou moins grande sensation sur leurs organes. Il n'en résulte pas moins la rencontre positive & infallible des sources qu'ils indiquent. Tous se trompent sur les profondeurs & tous en conviennent ; mais tous accusent juste sur le volume d'eau comparativement d'une source à une autre , par les degrés d'impression plus ou moins forte qu'ils ressentent ; & la grande pratique les rend de plus en plus Experts par les comparaisons qu'ils savent en faire : étonné de la sympathie de ces gens-là , je n'ai jamais pu la regarder comme fausse , parce qu'il est impossible de se contrefaire à ce point , & que l'on peut juger des variations qu'ils ressentent en leur tenant le pouls. Ils seroient confondus à chaque pas s'ils vouloient en imposer ; j'ai beaucoup fait usage de nombre de ces gens-là , & particulièrement du nommé *Bleton* , je vais rappeller mes opérations comme on le desire.

J'habite le Dauphiné ; ma terre est située entre Vienne & la Côte-Saint-André. Le

village est placé sur le bout d'un côteau au levant, lequel a une lieue de long tirant du levant au couchant; sa largeur, à sa base prise au niveau des vallons qui l'entourent, n'a qu'un quart de lieue; son sommet se termine en dos-d'âne qui est élevé au-dessus du vallon, du côté du nord, de trois à quatre cent pieds, & sur celui du côté du midi d'environ cent pieds de plus; peu de sources se démontrent au penchant du nord, & beaucoup au contraire ruissent au penchant du midi. Comme mon Château est situé sur le bout du côteau au levant un peu sur la croupe, de façon que le plus haut de tout le côteau domine ma basse-cour de quatre-vingt-neuf pieds, il n'y a dans celle-ci, ainsi que dans tout le Village, que des puits qui ont les uns & les autres quarante à quarante-deux pieds de profondeur. L'on remarquera que les vallons sont plus bas, comme nous l'avons dit, de trois & quatre cent pieds, défaillance faite des quatre-vingt-neuf de la position du Château.

Soit le desir d'avoir des eaux jaillissantes dans mes basses-cours , soit celui de contenter la manie que j'ai de convertir mes possessions en prairies , j'ai fait depuis long-tems promener des tourneurs de baguette ; j'en ai fait venir successivement de tous côtés. Je leur ai fait parcourir le côteau , tous m'ont indiqué grand nombre de sources & généralement ont trouvé les mêmes , selon les notes que j'en avois tenu , & tous m'annonçoient à peu de chose près la même profondeur ; mais ils varioient sur la grosseur des sources. Cette rencontre a point nommé des mêmes sources par divers Sourciers , a commencé à me donner de la confiance ; mais point assez pour oser rien entreprendre , parce que ce sont de grands frais quand on n'a pas la méthode de se bien conduire. Cependant sur le récit de plusieurs sources considérables sorties de terre par l'indice de Maître *Bleton* , je fis appeler cet homme , qui trouva , comme ses précédens Confrères , toutes les mêmes sources. Joint à cela , la bonhommie de

ce *Bleton* qui me parut avoir plus d'expérience, je me déterminai sur le champ à faire faire un puits d'épreuve au levant de mon jardin, où il m'annonça une source de trois pouces d'eau, profonde de dix-sept pieds, & par révision d'opérations, il l'a dit à vingt-sept. Je fis creuser les vingt-sept pieds; point d'eau: on fut à trente-six; point d'eau: à quarante, point d'eau, ni apparence d'en avoir. Mes Ouvriers vinrent me dire qu'il étoit inutile d'aller plus avant; je leur ordonnai de continuer jusqu'à cent pieds, & plus s'il le falloit, parce que je voulois par cette première épreuve m'assurer si l'on pouvoit ajouter foi à la sympathie de mon Sourcier. On creuse jusqu'à quarante-deux pieds, & tout-à-coup on découvre une source qui parut fort considérable: je fus alors comme assuré de l'inaffabilité de ses opérations, mais je fus allarmé par la faillibilité de son indication sur la profondeur. Il fut à l'autre extrémité de mon jardin au couchant, à une distance de quatre-vingt toises de la précédente source, & il m'en

trouva une autre qu'il m'assura plus grosse que la première. Ses recherches n'étoient pas en pure perte , parce qu'au-dessous de la terrasse de mon jardin est un grand terrain en pente que je voulois convertir en prairie. *Bleton* me dit que n'étant pas sur des profondeurs , il conjecturoit cependant qu'elle seroit au niveau de la précédente. Je fis faire mon puits d'épreuve ; à quarante-deux pieds on me trouva une source que j'ai fait sortir par une galerie souterraine , & qui a quatre pouces & demi d'eau. Je fis alors rappeller *Bleton* pour jouir de son triomphe, il chercha autour de la dernière fontaine pour savoir si l'on n'avoit point échappé de filet d'eau , & il se trouva que les Ouvriers pour n'avoit pas mené leur galerie à la profondeur que je leur avois dit , avoient manqué deux filets d'eau dont chacun étoit aussi gros que celui que l'on avoit sorti. C'est une si grosse différence pour mon projet que je vais faire faire une autre galerie pour ramasser le tout. Ledit *Bleton* m'a indiqué un très-grand

nombre d'autres sources dans mes possessions, à une partie desquelles j'ai déjà fait faire nombre de puits d'épreuve, où j'ai trouvé les sources à des profondeurs variées, plus considérables qu'il ne les avoit indiquées. Deux seulement se sont trouvées à la profondeur indiquée.

Je conclus delà que la sympathetic est infaillible pour la rencontre des eaux ; qu'elle est très-faillible pour la profondeur, & presque certaine pour le volume, sur-tout dans ceux qui ont plus d'expérience. J'ai observé qu'ils varient plus ou moins selon la différente nature des couches de terre qui se trouvent entre le Sourcier & l'eau, & que lorsque la terre est de même nature, ils rencontrent juste : c'est ce qui est arrivé dans celle que j'ai trouvée au point dit. C'est ce qui lui est arrivé au Château de Puizignieu, où il a annoncé une source à cent pieds sous une roche de même nature ; on la fut chercher par une galerie, & on la trouva au point nommé. Je ne conseille donc à personne d'aller chercher des sources par

par galerie, qu'ils n'aient pris auparavant la précaution de faire faire des puits d'épreuve. Après cette opération qui est peu coûteuse, on est sûr de son fait. J'ai observé encore que la source se trouve toujours de quelques pieds plus au couchant, du point indiqué sur la superficie à celui où est la source. Il est encore évident & certain que ces gens-là suivent une même source autant qu'il leur plaît ; qu'ils s'apperçoivent quand il s'en détache quelque filet. Ils connoissent quand ils suivent son cours ou quand ils le remontent. J'ai vérifié tous ces faits, & je n'ai jamais apperçu de contradiction.

Je vais continuer à faire ruisseler successivement toutes les sources que m'a indiquées le bon Israélite *Bleton*, particulièrement une qui se trouve sur le sommet le plus élevé du côteau, où il m'a indiqué une source à soixante-quatre pieds, grosse comme la cuisse. Je ne doute pas de cette grosseur par toutes les sources qui fluent au côteau & que je lui ai fait suivre par-

tant de cette mere source. Si je la trouve à quatre-vingt pieds , il me restera neuf pieds de pente suffisante par l'éloignement pour la conduire & la faire jaillir dans mes cours : comme cette profondeur est considérable , j'observerai tant sur l'excavation que sur le volume d'eau & autres circonstances qui en résulteront , & en rendrai compte, si cela peut être de quelque utilité.

Je certifie tous les faits énoncés au présent Mémoire pour m'être connus. A Auxonne.

N° III.

PROCÉS-VERBAL sur Bleton.... papier timbré, paraphé, collationné &c. &c.

(Bon pour ceux qui aiment ces petites formalités).

Nous soussignés Officiers municipaux de la Communauté de *Saint-Jean-en-Royant*, Election de *Valence*, Jurisdic-
tion de *Saint-Marcellin* en Dauphiné, cer-

tifications & attestons que sieur *Barthélémi Bleton*, natif de la paroisse de *Bouvente* audit *Royant*, y habitant, a acquis depuis près de trente ans, une profonde connoissance à découvrir les sources ou fontaines, & que par ses indications fixes & déterminées, plusieurs particuliers dans la contrée du *Royannais* en reçoivent actuellement de très-grands avantages, parmi lesquels ledit sieur *Bleton* a découvert.

1°. Chez *André Bon*, une source qu'il lui marqua, il y a environ quatre ans, laquelle coule maintenant de la grosseur de sept à huit pouces, par une voûte souterraine de trente-deux toises de longueur, & sert à l'arrosage de deux prairies que ledit Bon a formé dans un local spacieux, pierreux, & de peu de valeur, & qu'aujourd'hui ces prairies sont très-productives.

2°. Que chez *Etienne Peysson*, ledit sieur *Bleton* marqua une source, il y a environ trois ans, laquelle a été découverte, & flue depuis une année par une

voûte souterraine de quarante toises de longueur, de la grosseur de quatre pouces; elle sert pour l'usage de sa maison, & pour arroser une prairie d'environ huit journées d'homme qu'il a formée au bas de la susdite maison.

3°. Que *Claude Vignon*, dudit *Saint-Jean*, a découvert, à l'indication dudit sieur *Bleton*, deux sources qui servent chacune à l'arrosage d'une prairie. Elles sortent par deux voûtes souterraines; l'une desdites sources a quatre pouces de grosseur, & l'autre huit pouces, & la découverte en est faite depuis environ deux ans, & lui a de plus procuré par le moyen d'un puits de trente-sept pieds de profondeur suffisamment de l'eau pour l'usage de sa maison.

4°. Qu'il y a environ six ans que sieur *Jean-Pierre Belle*, découvrit une source à l'indication dudit sieur *Bleton*, de près de huit pouces de grosseur; & par le moyen d'une voûte souterraine de cinquante toises de longueur, il a formé de

cette source une prairie de six journées d'homme, dans un terrain aride, & que maintenant cette prairie est d'une très-grande production.

Cette source sert aussi à l'arrosage des prairies de *Jacques Tezier*, des nommés *Chuilon & Robert*, & encore d'*Etienne Chichet*, lesquelles prairies sont inférieures à celle dudit sieur *Belle*.

5°. Que le sieur *Joseph Abisset*, parfour-nisseur des bois pour l'usage de l'arsenal de *Toulon*, à l'indication dudit sieur *Bleton*, a découvert deux sources dans un terrain sec & aride; sçavoir la première il y a environ huit ans; elle a plus de quinze pouces de grosseur, & sert à l'arrosage d'une prairie de plus de vingt journées d'homme que ledit sieur *Abisset* a formé depuis ladite découverte: & la seconde est d'environ dix pouces de grosseur, & sert pour l'usage de sa maison, & pour l'arrosage d'une autre prairie de plus de dix journées d'homme que ledit sieur *Abisset* a formée près de son habitation, dans

un terrain pierreux, & que maintenant ces deux prairies sont très-productives. La première desdites sources flue par le moyen d'une voûte souterraine de plus de cent toises de longueur, & la seconde par une autre voûte souterraine de plus de quarante toises aussi de longueur.

6°. Que les sieurs *Jean Garnier & Joseph Tezier*, ont également à l'indication du dit sieur *Bleton*, par le moyen d'une voûte souterraine, formée dans un terrain appartenant audit *Garnier*, de la longueur de cinquante toises, découvert une source de plus de dix pouces de volume ; elle sert pour l'usage de la maison dudit *Garnier*, qui étoit ci-devant très-éloignée de l'eau, ensemble pour l'arrosage de sa prairie & celle dudit *Tezier*, lesquelles n'arrosoient précédemment que dans des tems pluvieux.

7°. Que sieur *Antoine Vinay*, Secrétaire - Greffier de cetre Communauté, à l'indication dudit sieur *Bleton*, dans un de ses Domaines sur la paroisse d'*Orion*,

voisine de Saint-Jean, a, par une voûte souterraine de quarante toises de longueur, découvert une source d'un volume d'un pouce, qui lui servira pour l'usage de son Domaine qui étoit très-éloigné de l'eau; & cette découverte a été faite il y a près d'un mois; espérant ledit sieur *Vinay*, que par le moyen d'un travail encore de trente toises à continuer dans la susdite voûte, il découvrira une source de plus de dix pouces de diamètre; elle lui est sûre & immanquable, attendu que celle qu'il a découverte procede de la même, & en formera des prairies très-considerables dans des terrains secs, arides, & d'aucune production.

Tous les particuliers ci-devant énoncés sont habitants de cette Communauté; & finalement nous certifions qu'il est de notre connaissance que ledit sieur *Bleton* a indiqué depuis plus de vingt ans quantité de sources dans les Communautés voisines, chez des particuliers qui en ont ensuite fait la découverte.

Entr'autres dans la paroisse de *Laval*, chez *Me Bellier Curé* dudit lieu, où il indiqua deux sources d'un volume considérable, qui unies ensemble feroient mouvoir un artifice, ainsi qu'il a apparu après leur découverte, il y a environ huit ans; ces sources servent maintenant à l'arrosage des prairies que ledit sieur *Bellier* a formé ainsi qu'à d'autres particuliers.

Il a aussi fait la découverte à *Saint-Martin-le-Colonel*, chez *Jean Beguin*, d'une source de trois pouces de volume qui lui sert pour l'usage de sa maison, & pour une petite prairie.

Il en a de même découvert chez les Chartreux de *Bouvente* de très-considerables dans l'espace de près de vingt ans, & ailleurs.

Etant de plus appellé des Seigneurs respectables de la Province, & même de ceux du Royaume qui lui donnent une entière confiance, à la connoissance qu'il a pour la recherche des eaux, ainsi qu'il nous a apparu par diverses lettres qu'on lui a

adressées. Fait & certifié véritable audit
Saint-Jean, ce 2 Avril 1778.

Et ont signé FRANÇOIS, *Lieutenant de Châtelanie*. GIRODIN, *premier Consul*. MIGNON, *second Consul*. VINAY, *Secrétaire-Greffier*.

Vu & certifié par le Bailli du Duché d'Hostun, & Subdélégué au Département de Saint-Marcellin.

N° IV.

RELATION sur Bleton & sur un autre Sourcier, son prédecesseur, tout aussi habile que lui.

LE Chev. de S.... ayant oui dire, en 1735, à un vieil homme d'affaires de son pere, résident au château de Serclier dans le Marquisat d'O.... près de la Côte de Saint-André, que feu son grand-pere avoit fait faire une fouille, dans la vue de découvrir une source pour fournir de l'eau au château, où il n'y avoit qu'un puits de la profondeur de soi-

xante-dix pieds ; & que faute de savoir empêcher les éboulemens des terres, cet ouvrage avoit été abandonné : il proposa au Président d'O...., son frere, d'y conduire un Tourneur de baguette, qui lui avoit été indiqué par feu M. de B.... le pere.

Cet homme qui n'étoit jamais venu sur les lieux, arriva à sept heures du matin ; le Chev. de S.... le conduisit aussi-tôt sur la pente d'un côteau, au-dessus de laquelle il y a un bois.

Avant de partir du château, il demanda une baguette : le Chev. de S.... croyant en avoir trouvé une, mit la main dessus un morceau de tringle de fer de la longueur de deux pieds ; & s'apercevant de son erreur, il se déterminoit à en chercher une en bois, lorsque cet homme lui dit : *n'importe, Monsieur, ce n'est pas la baguette qui me dirige, c'est un sentiment que j'éprouve au-dedans de moi-même : le fer tournera moins que le bois, mais je n'en découvrirai pas moins la source.*

Arrivés sur les lieux avec d'autres domes-

tiques, & plus occupé d'étudier la nature que de tout autre objet, on tâta le pouls au Sourcier, & on le trouva dans une situation ordinaire. On étoit alors élevé environ deux ou trois fois plus haut que le toît du château qui étoit dans la direction du nord-ouest au sud-est.

Cet homme ne tarda point de rencontrer de l'eau sous ses pieds. Le Chev. de S.... lui ayant prescrit de remonter la source, il passa auprès du puits d'épreuve qu'avoit fait faire son grand-pere. Quelque tems après il se retira de dessus la source, & s'en éloigna de vingt pas, disant qu'il vouloit se reposer. Le Chev. de S.... lui trouva alors le pouls assez agité, & prit cette occasion pour lui faire beaucoup de questions. Peu après ils retournèrent sur la source; le Chev. de S.... lui demanda la profondeur, il la mesura ayant la baguette de fer sur les mains qui fit un petit mouvement rétrograde en tournant du dehors en dedans, (au lieu que quand il étoit sur la source, elle tournoit doucement du dedans

en dehors), il la déclara à dix-huit ou vingt pieds.

Le Chev. de S.... s'est apperçu dans le courant des expériences de cet homme, qu'il avoit de tems en tems des mouvements convulsifs dans les bras.

Il lui demanda s'il souffroit, il répondit que *oui*. Il le fit grimper sur les épaules d'un de ses domestiques, & lui ayant donné une baguette de bois, la baguette lui tournoit. En ayant donné une autre au domestique elle ne tournoit point à ce dernier qui n'éprouvoit aucun sentiment intérieur.

Le Chev. de S.... voulut éprouver si montant dessus les épaules de cet homme, il lui communiqueroit son agitation, mais il ne s'apperçut d'aucun mouvement intérieur, ni dans la baguette, non plus que son domestique.

Il lui fit continuer de remonter la source qui se dirigeoit sur la sommité du monticule, après quelque repos qu'il prenoit comme ci-devant, & il s'apperçut qu'il

étoit tout en eau , & que les gouttes lui tomboient du front.

En 1773 , trente-huit ans après , le Chevalier de S.... ayant fait faire de nouvelles épreuves dans le jardin de la maison de son frere en cette ville , par un nommé *Bleton* , il fut surpris de voir qu'il y trouvoit quelques ramifications d'eau , & qu'indépendamment de ce que la baguette lui tournoit sur les deux doigts indexes , qui étoient un peu élevés , les deux pouces servant d'appui à la baguette pour l'empêcher de tomber sur les bras , cet homme lui montra un autre moyen de pouvoir reconnoître les effets de l'eau souterraine sur lui & sur sa baguette. Il la plaça perpendiculairement , de maniere qu'une des pointes appuyoit dessus le plat de sa main gauche ; & l'autre pointe supérieure restant en l'air , il forma une espece d'anneau de la main droite à un pouce au-dessous de la pointe , & sans la gêner , ladite baguette tournoit de gauche à droite , & pirouettoit assez lentement.

Son frere étant alors à la campagne , il lui proposa de nouveau de lui envoyer cet homme ; ce qu'il accepta.

Le Président d'O.... & plusieurs personnes dignes de foi , le menerent au-dessus du puits de la maison , dont l'orifice se trouve sous une voûte qui soutient une terrasse : on le dirigea sur cette même terrasse ; & lorsqu'il fut sur le puits , la baguette lui tourna.

Pour connoître la profondeur , il partit de dessus le puits , en s'écartant , & elle ne lui tourna , suivant un mouvement rétrograde ; qu'à soixante-quatre pieds , avec la différence de la profondeur réelle qui est de soixante-six pieds ; ce qui ne differe que de très-peu , & tient peut-être à la pente du terrain.

Comme il y a d'autres puits aux environs , on le fit passer au-dessus de deux anciens , où ledit *Bleton* trouva la même profondeur ; ce qui étoit conforme à la vérité.

Le Président d'O.... le conduisit ensuite , avec plusieurs personnes , dessus le côteau

qui est derrière son château, dans l'endroit où le Chev. de S.... son frère, avoit déjà fait faire des épreuves en 1735 : il y trouva des sources à différentes profondeurs ; on y plaça des jallons pour les reconnoître.

Dans le cours de l'hiver de 1774, il fit faire un puits d'épreuve dans un des endroits indiqués : l'on a trouvé l'eau à dix-huit pieds, & on a conduit cette source par une galerie jusqu'au château. Ladite source sort d'un fond de sable de trois ou quatre pouces d'épaisseur, recouvert par un banc de pierre fort dure.

L'eau en est très-légère, & ne tarit point, quoique l'on ait éprouvé depuis de grandes sécheresses. L'on a ramassé quelques petits suintemens, chemin faisant, le long de la galerie, sur lesquels la baguette dudit *Bleton* n'a pas tourné.

En 1775, ledit *Bleton* étant appellé au château, on le conduisit sur un plateau au-dessus de cette première source. Il en indiqua une nouvelle à la profondeur de trente-trois pieds ; ce qui s'est trouvé juste.

On y fit faire un puits, & ensuite une galerie qui conduit cette eau dans le même canal qui a été tracé pour la première. Son volume est de trois lignes de diamètre, & les deux eaux rassemblées donnent aujourd'hui environ un demi-pouce.

En 1779, *Bleton* revint au château ; il y avoit quatre ans qu'il n'y avoit pas mis les pieds. La conduite d'eau étoit recouverte, & il ne paroissoit rien dessus terre : nonobstant cela, il suivit avec sa baguette les galeries & la conduite d'eau comme si elles eussent été à découvert.

En 1781, il a trouvé une nouvelle source beaucoup plus haut à vingt-cinq pieds de profondeur : l'on y a construit un puits d'épreuve, cependant on n'y a trouvé que très-peu d'eau ; mais ayant approfondi le puits jusqu'à trente-cinq pieds, l'on y a découvert une source qui fournit un pouce d'eau dans un banc de sable de l'épaisseur de cinq à six pieds, lequel se trouve recouvert d'un banc de pierre très-dure. L'on travaille actuellement à former une galerie pour

pour conduire les eaux jusqu'à un des anciens réservoirs établis pour la première source.

Par les différentes vérifications que *Bleton* a faites des travaux, l'on a remarqué qu'en mettant le pied contre le terrain coupé pour former la galerie, s'il reste de l'eau en avant, la baguette lui tourne, & s'il n'y en reste point, elle ne tourne pas. Il en est de même par rapport à la profondeur, elle tourne ou ne tourne point, selon qu'il se trouve de l'eau plus bas que sa première indication.

On lui a demandé si la baguette lui tournoit sur les métaux ; il a répondu que *oui*. L'on a placé sous une voûte trois piques de fer à huit ou dix toises les unes des autres, & marchant au-dessus de la galerie, la baguette a tourné lorsqu'il s'est trouvé perpendiculairement au-dessus.

L'on a fait coucher ledit *Bleton* sur terre au-dessus d'une source, la baguette à la main. Elle lui a tourné ; lorsqu'au contraire il est couché sur l'estomac, elle

ne tourne point. Si dans cette situation on place la baguette sur les reins, elle ne tourne pas.

On lui a fait mettre la tête en bas, & les pieds en haut, la baguette sur la plante des pieds ; elle n'a pas tourné.

La baguette a tourné audit *Bleton* dessus un terrain le plus élevé du monticule ci-dessus, mais du dehors au dedans, comme elle avoit fait sur les piques de fer : il en a été étonné, & pense que c'est un corps de tuf. On se propose de faire des puits d'épreuve à vingt-sept pieds de profondeur, comme il l'a indiqué par sa baguette, qui a fait un petit tour rétrograde de dehors en dedans. Il paroîtroit que puisqu'elle tourne différemment sur les métaux que sur l'eau, dans cette occasion elle devroit tourner pour la profondeur du dedans au dehors.

Tous ces faits se sont exécutés sous les yeux de M. le Président d'O.... & de son jeune fils, M. le Chev. de S.... & de plusieurs autres personnes. M. le Président

croit pouvoir assurer que l'édit *Bleton* n'emploie aucune charlatanerie dans toutes ses opérations.

J'aprouve, quoique d'autre main soit écrit.

Le Président d'*O****

P. S. On pense qu'il ne faut pas être fort étonné si, lorsque les Tourneurs de baguette cherchent la profondeur des sources, ils induisent souvent en erreur.... Il est reconnu que les eaux ont un écoulement intérieur, comme le sang dans les veines.

Lorsque le Tourneur de baguette part d'un point, il ne cherche pas toujours à s'éloigner du ruisseau intérieur en direction d'une ligne qui tomberoit perpendiculairement sur celle de la direction du ruisseau. Ainsi pour peu qu'il se jette de droite ou de gauche, il doit dire que la profondeur est plus considérable, parce qu'il est obligé de faire plus de chemin pour arriver à la ligne parallèle à celle du

ruisseau , où il seroit parvenu en faisant moins de chemin s'il eût suivi la ligne perpendiculaire.

Au reste , si tant est que les émanations les plus subtils de l'eau qui agissent sur le genre nerveux du Tourneur de baguette , puissent être comparées à la subtilité de la lumicre , ne pourroient - elles pas souffrir dans leurs rayons quelques réflexions ou réfractions , selon les différens corps auprès ou à travers desquels ces rayons sont obligés de passer.

On croit qu'il seroit convenable de placer le Tourneur de baguette sur un large plateau de résine , ou sur un grand tabouret soutenu par des colonnes de verre. Il pourroit alors comparer les sensations qu'il recevroit , & l'on verroit si l'électricité peut avoir lieu dans l'effet de cette opération physique.

Signé le Chevalier de S.... Commandeur de Malte.

N° V.

Lettres particulières, Certificats, &c.

LES différentes épreuves auxquelles nous avons mis *Barthelemy Bleton*, avant d'avoir confiance en sa baguette, nous ont convaincu que ce don étoit un pur effet naturel, qui nous a paru beaucoup tenir à l'Électricité; puisque les corps qui ne sont pas conducteurs arrêtent l'effet de sa baguette; un plateau de résine, de cire, mis sous ses pieds, lorsqu'il est sur une source & que sa baguette tourne avec force, ces plateaux arrêtent tout de suite son mouvement.

L'impression que les émanations des sources font sur lui, se communiquent à d'autres personnes, lorsqu'êtant placées sur la source aussi-bien que *Bleton*, elles prennent la baguette; pour lors, si *Bleton* met la main sous celle de ces personnes, la

baguette tourne; il électrise donc ou *sourcifie* ces personnes.

Nous nous sommes aussi apperçus que sa baguette dérive quelquefois du côté du nord; mais ayant fait essayer sur les mêmes sources d'autres Tourneurs de baguette, ce n'est que lorsqu'ils ont été sur la ligne perpendiculaire que leur baguette a tourné; ces dérivations ne sont donc pas communes à chaque Tourneur.

La baguette tourne à Bleton sur les minéraux en sens différent de celui où elle tourne sur les eaux, & c'est par-là qu'il connoît si c'est minéral ou eau qui font tourner sa baguette.

Nous avons éprouvé, au contraire, qu'elle ne tourne que d'un côté à d'autres Tourneurs. Pour connoître si c'est eau ou minéral qui fait impression sur la baguette, ils mettent dans leurs mains un morceau de minéral quelconque; pour lors s'ils sont sur une source, la baguette reste tranquille; au contraire, elle tourne s'ils sont sur un filon de minéral.

La baguette de *Bleton* est très-sensible ; le moindre filet d'eau la fait tourner , souvent avec rapidité. Il y a apparence que c'est cette extrême sensibilité qui est cause qu'il se méprend souvent , soit sur les profondeurs , soit sur le volume de la source. Nous en avons fait des expériences coûteuses. Après avoir creusé à son indication dans le rocher , nous avons trouvé de l'eau , mais en très-petits filets , & dont on ne pouvoit tirer aucun avantage.

Nous avons été dédommagés de ces dépenses par deux sources superbes , & presqu'aussi grosses que la jambe , dans les tems de sécheresse , que nous avons trouvées dans le rocher au-dessus de notre maison , à plus de quatre-vingt pieds de profondeur. Nous en suivons une troisième , aussi dans le rocher , qui , suivant ce qu'indiquent les baguettes , sera plus volumineuse que les deux autres.

Une des sources trouvées , réunie dans un point , se divisoit ensuite en quatre branches , qui , par la baguette , faisoient

des contours quasi d'équerre. Nous avons trouvé dans les rochers , après la fouille , tous les écarts & les divisions que la baguette indiquoit à l'extérieur : c'est ce qui nous a démontré que son effet ne pouvoit dépendre d'aucun charlatanisme de la part de *Bleton*.

Fait à la Grande-Chartreuse , le 16 Mars 1781 , Signé, *F. P. F*** Procureur-Syndic.*

N° V I.

L'extérieur & le langage du nommé *Bleton* , n'annoncent rien moins qu'un charlatan : cet homme dont les talents m'avoient été annoncés de bonne part , a travaillé chez moi ; il débuta par nous signaler , soit avec sa baguette , soit sans baguette , toutes les sources connues sur mon terrain. Il en estima assez juste le volume & la profondeur. J'obtins de lui de répéter ses expériences les yeux bandés : ma sœur & moi le déroutâmes , & le rame-

nâmes sur les différens chemins des sources, le tenant par les poignets. La vérité est que nous sentîmes des variations dans son pouls lorsqu'il nous dit , & que nous reconnûmes par nous-mêmes qu'il étoit sur des sources. Cette expérience m'inspira la confiance de faire creuser un puits sur la montagne dans un endroit où *Bleton* me promettoit une source de plusieurs pouces , & que par une galerie je pouvois amener chez moi. J'ai trouvé , à-peu-près à la profondeur indiquée , c'est-à-dire , à soixante-quinze pieds , deux lignes d'eau. J'ai creusé dans le rocher jusqu'à quatre-vingt-trois pieds , même quantité : j'ai fait ma galerie de cinq cent pieds de long , sans trouver une goutte d'eau de plus. *Bleton* repassant à Lyon , est venu sur les lieux : j'étois selon lui à deux toises de la source latéralement. J'ai poussé mes travaux jusqu'à huit toises de ce côté , & toujours sur la même base : j'ai obtenu une ligne de plus , que m'ont fourni les suintemens du rocher , & ces trois

lignes réunies font toute ma richesse.

On voit par ce détail, le bien & le mal que j'ai à dire de *Bleton*. D'autres personnes de ma connaissance ont été mieux traitées, d'autres plus mal. Je les laisserai parler; c'est assez sur pareille matière de garantir son expérience personnelle.

*Signé, T***, Directeur des Postes. A Lyon, le 2 Mars 1781.*

N° V I I.

Il est vrai que le nommé *Bleton* a travaillé dans notre maison, pour y découvrir des sources; il est encore vrai qu'il ne s'est jamais trompé dans l'indication & la direction desdites sources. Mais pour la profondeur & le volume d'eau, il s'avoue lui-même fautif; ne peut que conjecturer sans rien assurer de positif. Je puis assurer sans crainte d'être démenti par l'expérience, que *Bleton* est un des Sourciers sur lequel les eaux agissent plus sûrement & plus vio-

lement. Je lui tenois le bras dans le tems de son opération , & au changement qui étoit fort sensible dans les pulsations de son pouls , lesquelles deviennent plus précipitées , je connoissois comme lui , sans le secours de la baguette , qu'il étoit sur le courant d'une source: il ressent même des especes de convulsions qui écartent tous les doutes que l'on pourroit former sur ses indications.

Je crois que ces impressions sur les Sourciers sont naturelles ; que les vapeurs des eaux agissent physiquement sur leur sang ou sur leurs humeurs ; mais je ne pense pas qu'on puisse perfectionner cette science ou plutôt ce talent inné avec eux ; à moins que la Médecine ne trouve les moyens de disposer le sang ou les humeurs du corps humain à recevoir ces mêmes impressions , ce qui ne me paroît pas possible.

Bleton étoit aussi savant à l'âge de sept ans qu'il l'est actuellement. L'expérience lui a appris qu'il étoit fautif eu égard à la profondeur & au volume d'eau , & je

crois que c'est tout le progrès qu'il a fait dans son Art.

C'est un don que la nature lui a donné & dont on ne connoît point les principes ou les rapports ; parce qu'en effet il n'en a point dont on puisse tirer des connoisances capables de porter par gradation à une plus grande perfection. Mais le fait n'en est pas moins vrai & incontestable.

*Signé, F. G. C***, Prieur de la Chartreuse de Lyon, le 3 Mars 1781.*

N° VIII.

Il seroit véritablement très à souhaiter que le don de la nature qu'on voit dans quelques personnes , pour découvrir les sources & les mines , fût réduit en espece d'art , s'il étoit possible , au moyen d'observations & d'expériences suffisantes. Cet art seroit très-utile à la société , & rendroit plusieurs territoires habitables , qui ne l'ont pas été jusqu'à présent , faute d'eau.

Je pense que si l'on a négligé cet objet, c'est que ce talent de la nature est bien plus foible dans les uns que dans les autres : ce qui a donné lieu à beaucoup d'erreurs. Cette propriété a même été regardée par plusieurs, comme une superstition. Enfin plusieurs ont fait les Charlatans dans l'exercice de la baguette ; parce que lorsqu'on prend une baguette courbée que l'on empoigne, des gens sont assez adroits pour la faire tourner à volonté. Je crois la baguette très-inutile à ceux qui ont véritablement le don de la nature de recevoir dans le corps des impressions extraordinaires par la présence d'une source ou d'une mine. *Bleton* lui-même m'a assuré & j'ai lieu d'être convaincu, qu'il ne prenoit de baguette que pour satisfaire ceux qui le faisoient opérer. Il ne l'empoigne point comme tant d'autres, mais la porte sur les deux index sans qu'elle soit gênée. Il la prend dans le premier fagot qu'il rencontre, de quelque bois que ce soit, sec ou non : c'est ainsi que je l'ai vu opérer.

Ce qui m'a paru de plus étrange dans cet homme, c'est que la même baguette qui tourne du couchant au levant, par exemple, sur une fontaine cachée, tourne tout-à-coup du levant au couchant lorsqu'il rencontre une mine dans son chemin, & réciproquement: car les points cardinaux du monde ne font rien à cette opération. Il n'a cependant pas besoin de cette baguette pour connoître ou la source ou la mine. Il sent une impression froide, quand c'est une source, & une impression chaude, quand c'est une mine.

Il se trompe beaucoup pour les profondeurs. Il n'a pas d'autres règles pour les désigner que celle que lui a donnée Mgr. de L***, dernier Evêque de *Grenoble*, mais qui n'est point sûre. Lorsqu'il a trouvé la source, il met un piquet: il la croise en marchant au devant de lui, ou en reculant & en s'éloignant de la source, tenant toujours sa baguette. Dès qu'elle retourne, il s'arrête & mesure la distance qu'il y a jusqu'au piquet qu'il a mis sur la

source ; & le nombre de pieds qu'il trouve, sont ceux qu'il fixe pour la profondeur.

Je ne parlerai pas de toutes les opérations qu'il a faites dans ce pays : elles sont en grand nombre. La seule qui a été faite pour nous & dont je suis très-content, sera la seule que je certifierai. Voulant faire un puits dans un de nos champs , situé dans la plaine de Beaune, j'y menai *Bleton* , qui après avoir cherché quelque tems , me trouva deux sources. Je m'en suis tenu à celle qui étoit placée d'une maniere la plus avantageuse pour nous , qu'il m'indiqua à douze pieds de profondeur. Ayant fait creuser sur environ six pieds de diametre , à sept pieds de profondeur nous rencontrâmes une petite source éloignée du piquet qu'avoit planté *Bleton*, d'environ deux pieds. Dans ce même-tems il vint à la maison , & je lui dis ce que j'avois trouvé : il me répondit avec assurance que ce n'étoit pas la source indiquée. Nous creusons , & à dix pieds environ de profondeur nous trouvâmes une source abondante qui fournissoit

assez pour que nous n'ayons pu la tarir pour pouvoir creuser plus profond. Elle me fait un puits qui n'a pas l'apparence de manquer dans les eaux les plus rares. Ce dont je rends témoignage comme étant très-certain, & même le certifie par ma signature. F. J. F***, Prieur de la Chartreuse de Beaune.

N° I X.

Je suis convaincu de la réalité du don de découvrir les sources ; l'épreuve que j'en ai faite, confirme cette conviction. Il y a environ trois ans que le nommé *Bleton* fit ses opérations dans mon jardin. Il me promit une source abondante à la profondeur d'environ trente-cinq pieds ; je l'ai trouvée à trente-deux, aussi forte que ledit *Bleton* me l'avoit fait espérer. Les fouilles furent faites d'après ses indications & très-heureusement.

Je ne suis pas le seul qui ai expérimenté les connaissances dudit *Bleton* : M. le Président

dent de... MM. P***, S***, &c. les ont reconnues comme moi. Signé B** de M***. *La Côte-Saint-André, ce 6 Mars 1781.*

N° X.

IL existoit dans la maison que j'habite près Neuville-l'Archevêque, deux sources ; l'une donnant environ un pouce & demi d'eau, & l'autre un demi-quart de pouce au plus. La premiere de ces sources donne dans le moment présent environ cinq pouces d'eau, & la seconde au moins deux.

Dans les deux galeries souterraines que j'ai fait ouvrir, en les commençant aux endroits où les eaux jallissoient, j'ai trouvé exactement toutes les divisions qui m'avoient été annoncées & marquées par *Bleton* & dans l'endroit où il les avoit désignées ; mais plus au nord du point perpendiculaire où il sentoit l'impression des eaux. Cet éloignement même s'est trouvé plus considérable, & en proportion de la profondeur de la source & de la qualité du terrain.

Q

Dans un puits que j'ai été forcé de faire ouvrir pour parvenir à faire ma galerie , & qui a cinquante-neuf pieds de profondeur , la source coule à onze pieds plus au nord de la ligne qu'a suivie *Bleton* , & sur laquelle il recevoit l'impression des eaux.

Cette galerie est dans toute sa longueur dans les graviers , tantôt mouvans , tantôt formant rochers. En général la source dont je parle coule sous une espece de béton formé par les vapeurs & les sédimens que l'eau charie. Ce corps qui est très-dur & très-compacte peut empêcher les vapeurs de l'eau de monter perpendiculairement.

La plus petite de ces deux sources qui coule dans des sables , n'a pas son cours si éloigné du côté du nord du point où *Bleton* en a senti l'impression ; j'ai comparé & rapproché les profondeurs & les distances au nord , le résultat ne s'est pas trouvé le même ; cette seconde source , a la profondeur de soixante pieds , ne se trouve qu'à environ huit pieds du point perpendicu-

laire marqué par *Bleton*. Il m'a annoncé que la grosse source me donneroit de l'eau gros comme un homme: je suis à onze toises environ, de l'endroit où je dois trouver ce volume d'eau. Du fond actuel de cette galerie l'on entend un bruit considérable, & tel que les eaux le font en se précipitant.

Voilà tout ce que je puis dire & affirmer sur les ouvrages que j'ai fait faire, & sur les opérations de *Bleton*, qui toutes ont été de la dernière exactitude.

Signé, V*** de S***. Neuville-sur-Saone, le 15 Mars 1781.

N° X I.

JE puis attester que les opérations que le Sourcier *Bleton* a faites chez moi, ont étonné toutes les personnes qui y étoient présentes; ce n'est point par la connoissance des sources précisément, car pour peu qu'on cultive un terrain, on s'apperçoit

Q 2

aisément s'il y en a ou non ; mais d'en découvrir le cours, d'en suivre les ramifications, d'en connoître la profondeur à un point à peu près déterminé, c'est ce qu'a opéré chez moi le sieur *Bleton* : en outre, ce qui nous surprit davantage, fut le mouvement rétrograde que faisoient les baguettes d'un bois quelconque, lorsque *Bleton* vouloit déterminer la profondeur de la source.

Sa première opération fut la profondeur de mon puits. Il opéra sur cet objet dans un éloignement très-considerable, & ne se trompa que de quatre à six pouces. En lui faisant parcourir mon jardin, toujours suivi & examiné avec la plus grande attention par les personnes qui étoient chez moi, il s'apperçut que je voulois le tromper en le faisant traverser très-vite le lieu où sont les tuyaux d'un jet d'eau : ces tuyaux sont de cœur de chêne, & enveloppés de terre grasse ou conroy ; il me quitta & les suivit jusqu'au réservoir, sans s'en s'écartez en aucune façon ; il est vrai qu'ils étoient pleins d'eau.

Voulant profiter du peu de momens qu'il avoit à me donner, je le promenai dans tous les lieux où je desirois trouver de l'eau: j'ai fait d'après ses indications, des fouilles qui m'ont réussi; il m'a indiqué d'autres lieux que je n'ai point encoré fouillés, attendu la quantité de matériaux nécessaires pour faire les conduits; mais j'ai des assurances sur leur réussite.

*Signé, M***. A Couches.*

N° X I I.

J'AI été témoin que le nommé *Bleton* a découvert & suivi sans aucune indication ni marque extérieure, d'anciens réservoirs d'eau, ainsi que des aqueducs qui n'étoient connus que des seuls propriétaires, & dans un pays absolument inconnu à cet homme.. Chez moi, dans mes possessions, après lui avoir fait parcourir un terrain fort escarpé, & très-aride, il ne trouva, dans une grande étendue, qu'une seule place où il

Q 3

éprouva une sensation forte avec un tremblement général, & où sa baguette tourna vivement. Il jugea que la source étoit considérable, & il en indiqua la profondeur à cinquante-cinq pieds. Je fis faire tout de suite un puits d'épreuve; mais je ne trouvai point l'eau à l'endroit désigné. J'eus occasion de revoir le Sourcier quelque tems après, & le fis repasser sur le puits commencé. Il m'encouragea, en me disant que j'étois bien directement sur la source, & qu'il étoit certain que je la trouverois en creusant encore sept à huit pieds. Il me dit alors que lorsquè les sources se trouvoient au-dessous de trente pieds, il n'étoit pas sûr d'en désigner au juste la profondeur, & qu'il pouvoit arriver qu'il se trompât de quelques pieds. Comme ma pente étoit encore avantageuse pour la sortie de l'eau, je suivis le conseil de Bleton, & je n'eus pas plutôt creusé de sept à huit pieds, qu'il me fut impossible d'aller plus avant, retenu par l'abondance de l'eau. La source jaillissoit dans toute la rondeur du puits

qui étoit de cinq pieds de diamètre. Je partis delà pour tirer mon niveau & pratiquer une galerie par le moyen de laquelle j'ai converti en une petite prairie un mauvais terrain par son aridité.

*Signé, N*** ancien Chirurgien-major.
A Saint-Geny-Laval, près Lyon.*

N° XIII.

Nous soussignés *P... I... G.... Seigneur D.... &c.* Conseiller au Parlement de *B...* déclarons que nous sommes persuadés que le nommé *Bleton* a le don de découvrir les sources, & que la confiance que nous avons en son talent naturel, est fondée sur différentes épreuves que nous en avons faites. Nous nous bornerons à en citer trois principales.

En 1774, les habitans de *Tanyot* n'avoient, non plus que leur Seigneur, ni eau pour leur usage, ni pour abreuver leur bétail. Il existoit un bourbier

considérable qui n'avoit jamais desséché ; nous nous imaginâmes de faire creuser à la tête de ce bourbier au-dessous d'une éminence, où nous trouvâmes une source. Voyant que le bourbier se continuoit sur la droite, en montant dans un chemin creux, nous y fîmes souiller aussi, & nous y trouvâmes encore une branche de la source : ce qui nous fit prendre le parti de creuser un fossé pour la réunir à l'autre, par le moyen d'un aqueduc de cinq à six toises de longueur. Cet aqueduc étoit parfaitement recouvert ; il y avoit crû de l'herbe, en sorte qu'il ne paroifsoit nullement que la terre eut été remuée, lorsqu'en 1778, *Bleton* vint en Bourgogne. Nous le fîmes venir à *Tanyot* pour notre utilité particulière, & pour l'éprouver, nous lui fîmes chercher les deux branches qui fournissoient l'eau dans le bassin. Il les trouva sur le champ, & suivit exactement l'aqueduc par lequel couloit celle que nous avions fait réunir à l'autre.

Nous en fîmes une seconde épreuve,

en lui demandant d'où venoit l'eau d'un puits qui se trouve dans un village voisin fort élevé, & à quelle profondeur étoit la source. Il indiqua le côté d'où venoit l'eau, & il dit que la source étoit à quatre-vingt-seize pieds de profondeur, qu'elle étoit des plus foibles : ce qui se trouva très-exact, & fut certifié par le propriétaire du puits, lequel venoit de le faire construire.

La troisième épreuve fut faite sur une fontaine, pour laquelle nous l'avions fait venir, notre projet étant de la faire arriver à notre Château qui en est éloigné de plus de trois cens toises. La trouvant trop foible, nous désirions de trouver quelques branches pour la fortifier. *Bleton* chercha dans toute la campagne, à gauche du bassin dans lequel elle entroit de ce côté, & principalement où la nature paroissoit indiquer qu'il devoit y avoir de l'eau: ses recherches furent infructueuses. Il imagina pour lors de se placer sur le bord du bassin, du côté par où l'eau y

entroit, & de la suivre en remontant: elle le conduisit à droite de ce bassin en tournant par derrière, & en la remontant toujours, il trouva six branches qu'il annonça, les unes plus fortes, les autres plus faibles. On planta des piquets sur tous les endroits indiqués, qui formoient un espace de cent quarante pieds de longueur. Nous avons fait faire un fossé dans cette étendue pour embrasser toutes ces branches: nous les avons trouvées toutes perpendiculairement sous les piquets plantés sur l'indication de *Bleton*, & à peu près à la profondeur qu'il avoit annoncée & de la même grosseur. Ces branches réunies m'ont procuré une très-grande quantité d'eau qui fournit abondamment au besoin de ma maison, & arrose tous mes jardins. Les épreuves ont été faites en présence de plus de trente personnes, qui n'ont pas été moins étonnées que nous du talent du sieur *Bleton*, auquel nous avons donné le présent certificat.

Fait à *Dijon*, ce premier Avril 1781.
Signé, *G***.*

N° X I V.

IL y a en *Bourgogne* beaucoup de gens, quelques-uns de nos Académiciens exceptés, qui peuvent donner des certificats sur les opérations de *Bleton*: car on fait qu'il n'est ni imposteur, ni charlatan. Il n'a certainement pas l'esprit d'être ni l'un ni l'autre. C'est un pauvre *Paysan* qui a été élevé par charité dans une des Chartreuses de *Dauphiné*, & voici comment ce talent, si c'en est un, lui a été connu.

A l'âge de sept ans, portant le dîner à des Ouvriers, il s'assit sur une pierre où la fièvre le prit: les Ouvriers l'ayant fait mettre à côté d'eux, la fièvre cessa, il retourne à plusieurs reprises sur la pierre, toujours la fièvre. On raconta cette histoire au Prieur de ladite Chartreuse, qui voulut par lui-même en voir l'expérience. Convaincu par le fait, il fit creuser sous la pierre: il s'y trouva une source qui, à ce que l'on m'a assuré, fait moudre aujourd'hui un moulin.

Pour *Bleton* il ignore totalement quels

sont les ressorts qui lui donnent la propriété de connoître quand il est sur l'eau courante (car il faut qu'elle soit courante) ou sur une mine. Ces matieres agissent sur lui différemment , & les sensations ne sont point semblables. Je l'ai expérimenté moi-même. La mine de charbon , par exemple , lui cause des douleurs sur la poitrine : celle de fer sur les membres , mais particulièrement sur les bras : ce que j'ai vu par moi-même , l'ayant promené une matinée à suivre une mine de fer : arrivé à la maison , il fallut le coucher , ne pouvant plus manier ses bras. L'eau agit sur le sang & les liqueurs du corps , puisqu'elle lui donne une espece de fièvre , avec une contraction de nerfs que l'on sent en lui tâtant le pouls. Ce sont des épreuves que j'ai faites.

Il ne se sert de baguette que pour satisfaire les spectateurs ; quelle espece de bois que ce soit , vert ou sec , cela est indifférent. En le mettant sur l'index il tourne ; & pour preuve de sa franchise , je lui ai vu faire l'épreuve sur les mains de Mde.

de la C*** : étant tous les deux sur une source & la baguette sur l'index de ladite Dame , cette baguette tourna sans toucher la main de *Bleton*. J'essayai moi-même avec d'autres personnes ; mais elle ne me tourna pas , & ne fit que de petits mouvemens sur d'autres par l'attouchement de *Bleton*.

Il est à remarquer que la baguette tourne sur l'eau en dehors , je veux dire de bas en haut , en dedans , & que pour les mines quelconques , elle tourne en sens opposé : ce qui sembleroit prouver une sympathie & une antipathie ; mais toujours une analogie avec l'électricité (a).

Ceux de nos Docteurs, Académiciens , &c. qui n'ont ni vu , ni voulu voir , privent , ce me semble , le public des éclaircissemens qu'il en pouvoit attendre & qu'ils

(a) Ce mouvement inverse de la baguette sur les mines , pour en indiquer la position perpendiculaire , comparé au mouvement rétrograde de cet instrument , dans l'éloignement des sources , pour en indiquer la profondeur , est une chose très-digne de remarque & bien capable d'en dévoiler le mécanisme.

auroient pu lui donner là-dessus ; ce sont sans contredit des savans dont les lumières auroient jetté quelque jour sur la vertu de la baguette ; mais cette étude est aussi peu satisfaisante que celle de chercher à connoître l'antipathie de plusieurs personnes qui se trouvent mal en entrant dans une chambre où il y a un chat , une anguille , certains légumes , &c.

Le sieur *Bleton* connoît très-sûrement où il y a sous terre des sources courantes : mais il n'en peut déterminer la profondeur. Je lui ai moi-même donné là-dessus quelque éclaircissement dont il peut tirer parti ; ce qui est très-simple : c'est , dans une source trouvée , prendre la profondeur en s'éloignant de la source d'un pas précipité jusqu'à ce qu'il trouve la profondeur juste par le mouvement rétrograde , & se fixer sur la vitesse du pas pour toute autre expérience.

Je l'ai fait travailler , & je l'ai tourné de toute façon pour savoir s'il m'en imposoit. J'ai été surpris de ne le point trouver en défaut. J'ai suivi avec lui une source ; sa baguette tournoit comme à l'ordinaire

sur l'eau. Arrivés à un certain terme , tout d'un coup sa baguette tourna en un autre sens. Je lui fis répéter plusieurs fois en rétrogradant de quelques pas ; arrivés au même endroit la baguette repronoit le même tour que la premiere fois : étonné de ce changement , je lui en demandai la raison : il me répondit que c'étoit une mine qui traversoit & qui étoit plus forte que la source : en effet , nous suivîmes la mine d'un côté & la source de l'autre.

Il a trouvé dans notre clos de vigne , une source qu'il assura n'être qu'à douze pieds. J'ai fait creuser , mais je n'ai pu aller qu'à huit , parce qu'il venoit plus d'eau que je n'en pouvois tirer : preuve qu'il se trompe dans la profondeur , & j'ai vu qu'il se trompe pour le plus comme pour le moins. J'ai expérimenté qu'au dessus de quinze pieds , l'erreur étoit en plus , & au-dessous , en moins , communément.

J'ai fait combler cette dernière source , parce qu'il en a trouvé une autre tout près de notre maison à la même profondeur; mais je n'ai pas encore creusé. J'ai vu à la grande

Chartreuse une source dont on n'a encore qu'un bras qui donne trois pouces d'eau de diamètre : on cherche la mère source horizontalement, parce que c'est dans une montagne.

J'ai encore vu à *Daix*, terre appartenante à M. F***, Président, &c. une source que lui a trouvée *Bleton* & que M. de *Daix* a fait conduire jusque dans la cour de son Château. La fontaine est belle & très-commode.... Dans la terre de *Changi*, il a fait réunir six à sept branches d'une source modique; qui sert à un jet d'eau & à d'autres usages. Il y a en Bourgogne beaucoup d'autres lieux où il a trouvé des sources & des mines; ainsi que dans le Forez, dans le Vivarais, & dans le Charolais, aux Châteaux de *Lugny*, de *Chamont*, &c (a). J'ai des preuves certaines de tout cela. Signé, de *** C. P.

A Dijon, le 14 Avril 1781.

(a) Mais on n'aura plus besoin de toutes ces pièces justificatives, pour juger le fameux procès Bourguignon sur le fait dont il s'agit.

Nota.

Nota. Comme toutes les autres réponses qui me sont parvenues sur le compte de *Bleton*, ne contiennent qu'un plus grand nombre de faits & de succès analogues, sans aucune particularité plus remarquable que les précédentes, ni sans aucun rapport contraire à sa bonne réputation de Sourcier, je me dispenserai de les rapporter. Je regretterois même de m'être laissé aller à cette longue & pénible accumulation de preuves sur le même fait, fatigante peut-être & inutile pour bien des lecteurs, si en effet mon seul but eût été de prouver. Mais, si on veut prendre la peine de rapprocher ce qui m'appartient dans les deux *premieres sections*, de ce qui fait l'objet de cette *troisieme*, recueilli de toute part, dans des lieux & des tems éloignés, par un grand nombre d'hommes qui n'ont pu se communiquer, on sera frappé de la grande conformité qui se trouve, non-seulement entre les faits, les résultats, les moyens d'épreuves, mais encore entre les idées, les conjectures & les conséquences.

R

Ce concours de témoignages authentiques en faveur des Sourciers , & de la surprenante habileté de quelques-uns, est bien capable de confirmer ce que j'ai dit de la possibilité de parvenir à une sorte d'hydrographie souterraine , soit par des hommes naturellement doués ou artificiellement pourvus de cette extrême susceptibilité aux émanations des eaux cachées , soit par des instrumens physiques ou des composés chimiques propres à les découvrir.

Au surplus , si avec autant de preuves & de telles autorités , on trouvoit que ce fait ne fût pas encore assez prouvé pour fixer l'opinion générale ; si l'on persistoit encore dans le monde à vouloir que les découvreurs de sources , les tourneurs de baguettes , fussent des imposteurs , pires que les découvreurs de droguies , que les prôneurs de secrets , &c. on auroit au moins le droit de dire que sur ce point , l'abus de croyance & de confiance tient bien plus à la nécessité ou à la foiblesse , qu'à toute autre chose : on le prouveroit en faisant voir

que toujours les empyriques guérisseurs (par excellence) ont fait & feront fortune dans tous les lieux séjours d'opulence & d'infirmités ; tandis que les empyriques Sourciers, toujours obscurs & misérables, ne sont encore parvenus à établir leur réputation, tant bien que mal, que dans quelques pays secs & pauvres, ou bien dans ceux dont la constitution, la position & le niveau empêchant les eaux de sourdre naturellement, ont forcé les hommes à recourir à l'industrie pour s'en procurer.

J'ai déjà dit qu'il y avoit des contrées où cette dernière espèce d'hommes paroissoit beaucoup plus commune que dans d'autres. On saura peut-être un jour à quoi tient cette singulière constitution indigene, réservée pourtant, à ce qu'il paroît, à un petit nombre d'individus. On en comparera le phénomene à ce qui s'observe à d'autres égards dans l'espèce humaine, présentant par-tout des différences locales ou individuelles de constitution morale & physique dans les différens lieux. Au reste,

peut-être trouvera-t-on, en fixant sur ce point l'attention des Observateurs, que les foibles nuances de la sensibilité physique animale aux impressions des eaux comme conductrices d'électricité, se rencontrent dans beaucoup d'individus ; quoiqu'il soit assez rare d'y trouver le degré de susceptibilité éminente qui constitue la race des Sourciers. On m'a cité depuis quelque tems des exemples de ce genre, observés sur des gens de tous les états ; les uns ayant pour quelques mois seulement, sur-tout au printemps ; les autres dans certaines constitutions d'air très-électriques exclusivement, la propriété de sentir les eaux souterraines ou les métaux, & même d'imprimer quelque mouvement aux baguettes. On m'a cité aussi, sur des témoignages certains, de véritables Tourneurs, & j'en ai vu moi-même tout récemment ; entr'autres des *Tourneurs de qualité*, sur lesquels, à la vérité, je n'ai pas eu l'occasion de faire des épreuves, mais qui d'après leur propre rapport, m'ont paru très-inférieurs, en vertu,

aux vrais Tourneurs de profession, notamment au Tourneur *Bleton*.

Voici pourtant l'histoire d'un de ses compatriotes, qui, sans être du métier, s'est souvent mesuré avec lui, & paroît en approcher de très-près, quant à la sûreté de ses opérations, en le surpassant d'ailleurs beaucoup par ses connaissances. Cette histoire, qui ne sera pas de trop ici, est extraite du Mémoire ci-dessus (N° I.) de M. C.... qui, en poursuivant dans le Dauphiné *Bleton* & ses ouvrages, apprit qu'il y avoit à R.... au pied d'une très-haute montagne, appellée *Autun*, un Ecclésiastique renommé pour avoir le même don. Il s'y rendit pour s'en assurer. Je trouvai, dit M. C.... un très-respectable Prieur, chéri de tous ceux qui l'environnent, âgé d'environ soixante-cinq ans, simple de moeurs, plein de candeur & très-instruit. Je feignis d'ignorer sa faculté, & je lui parlai de *Bleton*, comme d'un imposteur de l'espèce de *J. Aymar* & de *Parangue*.

„ Vous vous trompez, M., me dit-il,
 „ je le connois beaucoup ; c'est un hon-
 „ nête homme que j'estime, & j'ai les
 „ mêmes sensations que lui.

„ Sortez de l'erreur où vous êtes : la
 „ faculté de connoître les sources est un
 „ don particulier, que nous tenons *Bleton*
 „ & moi de la Providence.

„ *Jacques Aymar & Parangue* l'ont eu
 „ comme nous, mais ils en ont abusé
 „ d'une maniere odieuse. Considérez M.
 „ que le rôle bas d'un imposteur ne con-
 „ vient ni à ma robe, ni à mon caractere.
 „ Ne doutez donc point, je vous prie,
 „ de ce que je vais vous dire.

„ Nous avons souvent opéré *Bleton* &
 „ moi dans les mêmes lieux, & il est à
 „ naître que nous ne nous soyons pas ren-
 „ contré dans les points sous lesquels pa-
 „ sent des eaux courantes ; nous ne pou-
 „ vons nous tromper à cet égard.

„ Quant aux profondeurs, une infinité
 „ de circonstances peuvent nous induire
 „ en erreur ; & je conviens que, sur ce

point, *Bleton* a plus d'expérience que moi.

„ Vous regardez , M. , le mouvement
„ de la baguette , comme un tour de
„ gibeciere ; détrompez - vous , elle tourne
„ très - réellement. Je vous proteste , que
„ quand je suis sur une source , & que je
„ tiens une branche d'osier , mes poi-
„ gnets sont forts , j'ai beau la serrer , elle
„ force la résistance que je lui oppose.
„ *Bleton* se trompera quelquefois , quand
„ il assignera les profondeurs , parce que
„ les sensations que nous éprouvons ,
„ varient selon la grosseur du courant ,
„ & j'ajoute , selon sa rapidité. Mais , à
„ coup sûr , il ne se trompera jamais sur
„ l'existence de l'eau. Je n'entreprendrai
„ point , M. , de vous expliquer pour-
„ quoi je sens l'émanation des caux sou-
„ terraines , & pourquoi vous ne la sen-
„ tez point ; pourquoi les eaux stagnantes
„ m'affectent beaucoup moins ; pourquoi
„ une riviere produit des sensations moins
„ fortes , qu'une source dans les entrailles.
„ de la terre ; pourquoi une source ,

„ en montant , me donne un mal-aise ,
„ que je ne puis soutenir ; tandis qu'en
„ descendant , je la suis sans me fati-
„ guer. Je sais que dans la chaîne des
„ causes & des effets , il est des points
„ marqués par l'Etre suprême , où la phi-
„ losophie & l'ignorance se confondent.
„ Le fait existe , je le prouverai à qui-
„ conque en doutera ; mais j'abandonne
„ les raisonnemens à des gens plus savans
„ que moi. ”

Cet honnête Prieur , ajoute M. C..... n'ayant besoin de rien , rend ses services *gratis* , & il en rend beaucoup. Il a eu le désagrément d'être cité devant son Evêque comme Sorcier , par des Prêtres montagnards qui croient aux sortileges..... J'eus la satisfaction , dit encore M. C..... de le voir travailler & raisonner avec *Bleton* , en qui il paroît avoir une grande confiance , & qu'il regarde comme plus habile que lui.

Avant de connoître cette relation de M. C..... mais ayant appris d'ailleurs qu'il

existoit en Dauphiné un Sourcier aussi distingué, & d'un état capable d'inspirer de la confiance ; je m'étois adressé à lui directement, pour avoir sur ce fait, devant à mes yeux toujours plus intéressant, quelques instructions plus particulières. Voici la réponse que j'en ai reçue.

N° X V.

JE n'avois fait aucun Mémoire sur ce que vous me demandez, Monsieur, ne prévoyant pas que cela pût être utile, sur-tout ne faisant pas métier de Sourcier, & ne m'en occupant que pour obliger ceux qui se trouvent dans mon voisinage ; mon état ne me permettant pas d'ailleurs de m'écartier de ma paroisse. Voici pourtant à peu près ce que vous désirez.

Lorsque je me trouve sur les sources souterraines, & non sur les superficielles, je me sens des frissons mens fort considérables dans les épaules, dans les mollets des bras, aux gras des jambes ; & si je

restois quelque tems à suivre une source forte, je me sentirois fatigué comme si j'avois porté long-tems un fardeau. La marche forcée, le travail manuel trop prolongé, une grande frayeur, un saisissement quelconque, m'ôtent presque toute sensation. Faisant un jour creuser un puits, je faillis de m'y précipiter, & je m'apperçus tout de suite que je ne sentois plus les eaux : la baguette ne put tourner de quelques heures. D'avoir bu quelque vin fumeux, m'a souvent fait le même effet. Les sources opèrent toujours mieux sur le corps des Sourciers lorsqu'ils sont à jeun qu'après avoir mangé. Ceux d'entre eux qui sont mariés m'ont toujours assuré que dans *certaines circonstances*, leurs sensations sur les eaux étoient presque totalement éteintes, & le mouvement de la baguette nul pour quelques momens.

Les réservoirs souterrains font très-peu de sensations. Les sources qui ont un écoulement rapide, font beaucoup plus d'effet que celles qui ont un écoulement

doux : ce qui fait tromper les Sourciers pour la profondeur, & pour le volume. Il y a des jours où je ne trouve pas les eaux si abondantes que d'autres jours, & les mêmes m'ont paru plus profondes dans des tems que dans d'autres. Je me suis apperçu aussi que les eaux minérales sur-tout les sulphureuses, faisoient beaucoup plus de sensation que les eaux douces, Les minières sulphureuses en font aussi plus que les eaux, particulierement en hiver. Elles échauffent les Sourciers, leur donnent même des vapeurs, s'ils restent long-tems dessus. Le sentiment sur les eaux est toujours plus vif en été qu'en hiver, sur-tout dans les grandes chaleurs. Il y a beaucoup de choses dans la terre qui font tromper pour la profondeur, & dont il faut se défier lorsqu'on opere : il s'y trouve souvent des pierres métalliques, des baïcs de glaises humides, &c.

J'ai opéré fréquemment avec le sieur *Bleton*, dont le pere étoit originaire de ma paroisse. Je le reconnais pour le meil-

leur de tous les Sourciers, ainsi que deux autres qui sont bien en état d'indiquer & de tracer l'ouvrage. Pour tous les autres que j'ai vus, ce ne sont d'ordinaire que des charlatans & des misérables qui font usage de leur baguette pour toute sorte de chose. C'est sur-tout dans mon voisinage, & chez les R. P. Chartreux de *Bouvanie*, que j'ai travaillé avec le sieur *Bleton*. Nous avons fait faire beaucoup de puits, & tirer bien des sources, sur-tout dans les montagnes où l'on manquoit d'eau, & où il falloit la chercher fort loin, presqu'à une lieue. Entr'autres sources trouvées à *Bouvanie* sur notre indication, il y en a deux très-considérables près du Couvent, qui suffiront pour faire aller leur Martinet, & assez abondantes pour leur Couloir-à-fer.

Voilà, Monsieur, à peu près ce que j'ai pratiqué, & ce qui m'est arrivé depuis environ quarante ans. Je n'ai jamais pu savoir quelle étoit la cause des sensations relatives à la profondeur, c'est-à-dire, celles

que l'on éprouve loin de la perpendiculaire des sources ; sinon que les parties aqueuses quittant leur foyer , s'étendent en s'éloignant de chaque côté , & que plus la source est profonde , plus les vapeurs s'éloignent de la perpendiculaire.

Je verrai avec plaisir paroître votre ouvrage , sur-tout pouvant faire par moi-même les épreuves sur vos vues & vos raisonnemens.

*Signé, M. P. C. de R***.*

P. S. Il y a à Saint-Jean-en-Royant , paroisse voisine , un enfant à qui il est arrivé des choses très-analogues à votre but. Il est âgé de sept à huit ans , & fils de Jean-Pierre Belle , Tisseur de draps de profession , très-honnête homme. Cet enfant avoit toujours une espece de fièvre , toutes les fois qu'il se trouvoit dans la boutique de son pere , & des coliques , sur-tout à une certaine place: lorsqu'il sortoit delà il étoit guéri. Cependant ses parens croyoient qu'il étoit

dans quelque fièvre lente, jusqu'à ce qu'il se mit par hazard sur le canal d'une source abondante, où il prit une grande colique. Son pere l'ayant changé de place, cette colique se passa dans l'instant: Un peigneur de chanvre lui mit une baguette à la main, & on la vit tourner tout de suite. Son pere lui ayant fait suivre une autre source, il éprouva de nouveau une colique très-violente.

J'ai voulu m'édifier moi-même & l'ai fait venir dans une maison. Après m'être fait bien instruire du fait, & interrogé le pere, je fis asseoir son enfant sur une source, à son insçu. Un moment après je m'apperçus d'une grande sueur sur son visage, & quelqu'un de la compagnie lui toucha le bout du nez qui étoit comme glacé. L'ayant fait changer de place, son nez revint dans son état naturel, & la sueur cessa.

AUTRE FAIT.

Une Demoiselle de la même paroisse, appellée Claire M... C... veuve B... se trouvant il y a environ vingt ans, assise dans son jardin, tomba en défaillance. Quelques tems après, il lui arriva la même chose & ainsi chaque fois qu'elle se mettoit au même endroit. On lui dit à la fin qu'elle avoit le don de découvrir les sources ; elle prit pour lors une baguette qui tournoit parfaitement bien. Elle s'en est servie avantageusement pour elle assez long-tems ; mais un certain Missionnaire, apparemment peu instruit, lui fit promettre de ne point s'en servir, ce qu'elle a observé religieusement. Elle n'en éprouve pas moins les mêmes sensations, lorsqu'elle est sur les sources. Vous trouverez ci-joint son certificat.

Nº X V I.

Je soussignée certifie, que m'étant trouvée casuellement sur une source, j'éprouvai des sensations & des révolutions étonnantes, jusqu'à évanouir : ce qui fit présumer que j'étois sur quelque source : & ayant pris une petite verge, elle tourna entre mes mains, avec la même facilité qu'elle auroit pu faire entre celle d'un Sourcier ; & ayant continué dans la suite de faire des recherches, j'éprouvois toujours les mêmes sensations, & opérois avec succès. J'atteste de plus, que depuis vingt ans, quoique je ne fasse plus usage de ce don (y ayant renoncé dans une Mission), j'éprouve toujours les mêmes sensations, lorsque je me trouve sur quelque source. En foi de quoi ai signé le présent, à *Saint-Jean-en-Royant*, le 20 Avril 1781.

*Cl. M. Ch***.*

N° XVII.

LETTRÉ d'un Médecin respectable par son âge & ses lumières, en faveur des Sourciers qu'il a eu occasion d'observer, & dont il possède lui-même le don.

OUI, Monsieur, je reconnois les propriétés de la Baguette divinatoire, & je ne puis nier des faits qui constatent son existence, qui la mettent dans le plus haut degré d'évidence. Mes recherches physiques n'ont jamais été atteintes des erreurs du prestige ou de la superstition. Le doute & l'examen le plus scrupuleux ont opéré ma conversion en faveur du bois proscrit... Jeune encore, séduit par les railleries & les sarcasmes des SAGES contre les sectateurs de la baguette ; inconséquent, sans recherches, sans discussion, sans preuves, comme eux, je traitai d'imbécilles ces devins innocens... Dans tous les siècles,

l'ignorance orgueilleuse fut la source féconde des erreurs : dans celui-ci , tout éclairé qu'il est , personne n'a encore osé voir & revendiquer les droits de la nature en faveur de ce phénomène , très-important à connoître.

Dans ma jeunesse , ayant eu occasion de voir opérer le fameux *Sorcier de Sologny* , payfan simple & grossier , travaillant sur des sources , je m'apperçus , cherchant à l'imiter , que j'étois doué de la même vertu . Mais ce qu'il y eut de plus remarquable , c'est que placés lui & moi dans le même tourbillon de vapeurs , que l'on appellera , si l'on veut , électriques ou magnétiques , la baguette tourna entre mes mains & non entre les siennes . Plus muet que le bois dont il reclame en vain le ministère , mon payfan resta interdit & rêveur . Je ne fus pas moins étonné que lui de ce phénomène . Une constitution particulière me donnant plus d'analogie avec les émanations de ce fluide léger & subtil , il est probable que la faculté de tourner la ba-

gùette que possédoit mon conducteur , ne devint nulle qu'en raison de la majeure partie de ces vapeurs attirées & dirigées vers moi au point d'y exciter cette commotion propre à imprimer le mouvement à la baguette.

Je me rappelle à ce sujet , avoir dans la suite éprouvé plusieurs fois , en pareille opération , que quelques personnes s'étant placées trop près de moi , le jeu de la baguette se modéroit & cessoit quelquefois absolument , jusqu'à ce qu'à ma priere , ces personnes s'étant éloignées de huit ou dix pas , la rotation se relevoit par degrés & reprenoit enfin la même célérité qu'au paravant (a).

(a) On fait au surplus , & l'on a dit depuis long-
tems qu'il y avoit des corps portant obstacle au mou-
vement de la baguette divinatoire. Cette circonstance
rapprochera encore cet instrument de ceux du Magné-
tisme & de l'Électricité ; mais faudra-t-il entendre à
la maniere des Physiciens cette prétendue action répu-
sive , cette qualité réfractaire ?

Après un grand nombre d'expériences ; j'ai reconnu :

1°. Qu'une partie de ces antagonistes, disposés à absorber du fluide actif une quantité suffisante pour déranger le mouvement de la baguette, n'en recevoit cependant pas assez pour lui en communiquer.

2°. Que plusieurs Tourneurs placés & réunis dans un même atmosphère de vapeurs électriques, jouissoient en même-tems de la faculté de faire mouvoir la baguette ; tandis qu'une autre fois, un ou deux éprouvoient la commotion, & les autres n'en recevoient aucune impression : enfin que les mêmes Tourneurs marchant à la file & à des distances proportionées, chacun éprouvoit à son tour le jeu de la baguette, en passant sur le jet électrique.

3°. Que le noisetier étoit le seul bois qui s'animoit entre les mains de quelques Sourciers ; que tous les autres bois, verts ou secs étoient susceptibles de mouvement entre les mains des autres.

4°. Que parmi les Tourneurs de baguette,

il en étoit de bornés à la seule faculté de Sourciers ; que d'autres avoient celle de découvrir indifféremment les eaux , les métaux & différens autres fossiles.

5°. Qu'il est des positions , des circonstances qui font varier le jeu de la baguette , qui l'accélèrent , le retardent , le suppriment quelquefois. J'ai éprouvé que dans les saisons pluvieuses , une raison de santé me portant à faire frotter de cire ou de suif la semelle de mes souliers , le mouvement de la baguette étoit tardif , incertain , souvent fautif ou nul entre mes mains.

6°. Que presque tous les Tourneurs de baguette que j'ai connus , prennent un rameau *bifurqué* qu'ils tiennent avec les deux mains ; mais que les Tourneurs Allemands se servent d'un rameau simple , légèrement courbé , qu'ils placent sur le dos de la main , ou , comme *Bleton* , sur l'extrémité des deux doigts indicateurs.

Quelques réflexions sur ce que je viens de dire porteront à conclure que le don

de la Baguette divinatoire , avec plus ou moins d'énergie , est assez commun dans l'espèce humaine , en raison de la constitution physique des différens individus ; mais rien n'autorise à regarder cette propriété comme exclusive à l'égard des autres êtres animés. Il y en a peut-être beaucoup qui ressentent les impressions des eaux souterraines , ou de tel autre corps.

Dans toutes les expériences que j'ai faites avec la Baguette divinatoire , mon premier soin étoit de rechercher la nature du corps qui la mettoit en jeu. Pour y parvenir , après m'être assuré de la direction de ce corps moteur , je m'écartois de la sphère de son tourbillon : j'armois une des cornes de ma baguette d'un morceau de papier ou de linge trempé d'eau , puis revenant sur la traînée des vapeurs , si la baguette alors répétoit son mouvement , s'il étoit plus rapide , s'il se soutenoit de même après différentes reprises sur le même trajet , je jugeois que c'étoit une source.

Mais si la bouffole hydrométrique (le papier mouillé), interceptoit le mouvement, plusieurs échantillons de différents fossiles, de métaux dont j'avois fait une boëte d'essais qui m'accompagnoit dans toutes mes excursions, passoient tour-à-tour entre mes mains appliqués contre une des cornes de la baguette ; celui qui reveilloit son mouvement me découvroit par analogie la nature du corps caché.

La qualité spécifique du corps électrique étant connue, sa profondeur dans le sein de la terre étoit un second motif de consulter la baguette. Cette profondeur étant jugée en raison de la sphère active des émanations qui forment l'atmosphère à partir du corps caché, je traçois sous mes pas une ligne horizontale, coupant à angle droit celle de la direction du foyer moteur ; cette ligne décrite avec attention & tracée du point du *départ* jusqu'au point où la baguette rentre en mouvement, ou direct, ou rétrograde en raison de l'inclinaison de la baguette ; la longueur

de cette ligne horizontale étant égale à celle de la ligne perpendiculaire, & les deux lignes formant une équerre parfaite, je donnois la solution du problème de la profondeur.

L'art du Tourneur de baguette exige donc, outre le don de la mettre en jeu, des principes, de la réflexion, de la sagacité. Plusieurs sources, des fossiles, des métaux placés à des profondeurs perpendiculaires, inégales, peuvent en imposer, si l'on ne fait un essai successif des différents échantillons analogues aux corps cachés dans le sein de la terre, & un calcul exact de l'éloignement respectif des mixtes différents. On peut voir par-là que la plupart des erreurs attribuées à la baguette doivent être imputées aux Tourneurs. On ne sauroit trop le répéter, le Magnétisme ou l'Electricité de plusieurs substances concourant à la fois à former le tourbillon des vapeurs dont la sphère agit sur le Tourneur, s'il prononce arbitrairement sur la nature & sur la profondeur du

mixte, si la routine est sa seule science, s'il ignore que ces corps sont placés dans les entrailles du globe à des distances perpendiculaires fort inégales ; comment pourra-t-il ne pas tomber dans ces erreurs, dont par une fausse conséquence on inculpera tous les Tourneurs de baguette, comme s'il n'étoit qu'un degré de connoissance & de capacité dans les sciences & dans les arts (a).

On peut voir par ces nouveaux exemples de Sourciers, distingués & savans, qui ne

(a) On devra croire que l'Auteur de cette lettre, disciple du fameux sorcier de *Sologny*, sera beaucoup plus sorcier que son Maître, si tout ce qu'il avance peut se vérifier. Nous observerons seulement que ce qu'il dit sur l'emploi des différens échantillons de minéraux, comme moteurs spécifiques de la baguette de bois, à titre d'électres ou d'aimans, conducteurs ou attractifs, est analogue à ce que nous dirons tout-à-l'heure touchant les baguettes métalliques différentes, & les compositions chimiques, pratiquées chez les Tourneurs Allemands. Mais tout cela est encore sans preuves, au moins pour les profanes.

paroîtront sans doute pas suspects à tout le monde , que les eaux souterraines , à part ce qui concerne la baguette , font des impressions bien différentes sur les différens individus de cette classe d'hommes , & que les organes sur lesquels se portent ces impressions , ne sont pas non plus les mêmes. Ces divers effets de l'électricité terrestre , dont les eaux souterraines , avons - nous dit , sont conductrices , ainsi que d'autres substances fossiles , paroîtront analogues & parfaitement relatifs à ceux que produit sur un grand nombre d'hommes l'électricité atmosphérique , renforcée , concentrée par des nuages ou autrement. Quelle prodigieuse variété de sensations & de symptômes produit un seul orage sur les corps faibles , & même sur les forts ! Il purge les uns , fait vomir les autres. Il donne des étouffemens , des convulsions , des frissons nemens , des coliques , &c. Il y en a qu'il rend sourds ou aveugles pour tout le tems de sa durée. En un mot , tel homme est électrisé & ému à sa maniere par le nuage

qui passe sur sa tête ; tel autre par la traînée d'eau qui coule sous ces pieds. Si la différence des milieux (de la terre ou de l'atmosphère) change quelque chose à la communication de ce fluide , & à son action sur les corps qui en sont éminemment susceptibles , au moins elle n'en est pas interceptée ni détruite.

Cette maniere de voir , & j'ose presque dire , de démontrer la cause commune , la série générale de ces opérations , occultes jusqu'à présent , ne justifie-t-elle pas ce que je disois ci-dessus de l'hydroscope *Parangue*? N'est-ce pas , en effet , sur un faux énoncé de ce phénomene , & faute aussi d'expériences physiques , véritablement décrétoires , & capables d'en éclaircir la cause , qu'il est resté pour faux dans l'esprit de bien des gens , & comme non prouvé aux yeux du plus grand nombre : car il ne faut pas croire que les beaux raisonnemens de quelques Savans , tendant à démontrer l'absurdité de ce fait , aient séduit tout le monde ; Savans , disoit-on alors , qui nous font voir

dans la *Lune* tout ce qu'ils veulent , & qui ne veulent pas qu'on leur fasse voir dans la terre quelques courans d'eau , quelques filons de fossiles , &c.... autrement que par des lunettes & des microscopes. (V. *Linguet*, seul contre tous).

Quoi qu'il en soit , si le fait de *Parangue* parvient jamais à être bien constaté , ne trouvera-t-on pas que l'impression produite par des eaux souterraines sur le corps de ce prétendu *hydroscope* , & dont l'aboutissant principal paroît être sur les organes de la vue , par la suite d'un mécanisme facile à concevoir d'après la distribution des nerfs , notamment des grands intercostaux ; ne trouvera-t-on pas , dis - je , que cette impression , sans doute bien distincte de la vraie vision intuitive à l'égard des objets extérieurs , est en tout comparable & dépendante du même principe que l'impression observée sur le corps des autres Sourciers , & dont le sentiment se porte , chez l'un sur les poumons , chez l'autre , sur les intestins ; tantôt sur le diaphragme ou sur le *cardia* ; tantôt sur le gosier ou sur tous les muscles

extérieurs? Ne viendra-t-il pas un jour quelque nouveau Sourcier nous dire qu'il entend les sources couler sous terre , parce qu'il aura, dans l'atmosphère de leurs émanations électriques , des bourdonnemens , ou tel autre mouvement dans les oreilles ; comme on voit , en effet , des hommes éprouver dans un atmosphère électrisé par un orage , ou par de fortes machines? Enfin , par une suite de merveilles physiques , toujours émanées de la même cause , ne verrat-on pas aussi d'autres individus flairer les eaux , comme on voit l'*onagre* & le *chameau* les sentir à de très-grandes distances ; (*V. MoïSE & BUFFON.*) & comme on a dit précédemment que le chien de chasse les suit à la piste , quoiqu'enfouies dans les entrailles de la terre ?

Mais en attendant que tout cela se dévoile , nous ajouterons , sans vouloir blesser personne , ni prendre sur nous aucune preuve en faveur de l'*hydroscopie* de *Parangue* ; nous ajouterons , dis-je , que ses défenseurs sont restés intimément persuadés

& bien convaincus de la réalité de ce phénomène : nous en avons reçu verbalement & par écrit les témoignages les plus positifs. Voici, entr'autres choses sur cela, ce que me marque tout récemment un des Observateurs & témoins des expériences (M. M....), homme plein de sagacité & de bonne foi.

« J'ai conjecturé avec assez de vraisemblance, que sur le trajet des sources il s'élevait une continuité de vapeurs actives qui formaient une espèce de fontaine superficielle ; que ces vapeurs agissant sur les nerfs, sur le sang, sur les yeux, &c. sont le principe des tressaillements, des commotions, de la fièvre, du mouvement de la baguette, de l'espèce de vision, &c. qu'éprouvent réellement ces différens Sourciers. Une disposition qui leur est commune les rend plus sensibles, plus impressionnables, que les autres individus : quelque variété, facile à concevoir dans cette disposition, diversifie à leur égard l'effet de la même cause.... N'ayant point

» eu l'idée ingénieuse du rapport entre ce
» phénomene & ceux de l'électricité , j'ai
» négligé sans doute bien des particula-
» rités qui auroient pu le constater ; mais
» ce que j'ai observé d'analogue , & que
» j'ai publié , c'est que le tems serein & le
» souffle animé du vent du nord , favoris-
» soient singulierement la sensation & la
» perspicacité de *Parangue* , & que les
» corps capables d'intercepter ou de dé-
» tourner les émanations des eaux sou-
» terraines , en empêchoient l'impression
» sur les yeux. »

Ces observations paroissent d'autant plus vraies sur le fait de *Parangue* , qu'elles sont telles en général sur les autres Sourciers , & qu'elles confirment de plus en plus la cause universelle de leur sensibilité. Nous exhortons donc M. M..... & les autres Physiciens qui seront à portée de suivre ce phénomene , d'après les vues nouvelles que nous proposons , à faire tous leurs efforts pour rendre complètement à la Physique le service qu'on ne lui a rendu

qu'à demi , en divulguant une chose aussi extraordinaire , sans en donner des éclaircissements suffisans.

On trouvera sans doute dans cette occasion , & dans une infinité d'autres , bien des expériences lumineuses à faire , pour étendre l'importante comparaison , que nous voulons établir , des produits de l'électricité naturelle , atmosphérique & terrestre , sur le corps humain. On les comparera encore ces produits , infiniment diversifiés , à ceux qui résultent de l'électricité artificielle , appliquée & variée de toutes les manières , à titres de remèdes ; à ceux de l'agent magnétique naturel , ou factice , administré dans les mêmes vues ; à ceux aussi de ces électres magnétiques composés , dont j'ai parlé ci - dessus , & avec lesquels je n'ai prétendu faire que de simples essais. On appercevra enfin de plus en plus par le rapprochement de ces faits , la frappante analogie que j'ai toujours eu présente en composant ce Mémoire , & dont les preuves liées avec celles

qui

qui démontrent l'existence de la baguette divinatoire, feront sans doute trouver, à cet instrument proscrit, grâce auprès des Physiciens. Je voudrois bien, pour ne plus les choquer par ce mot, pouvoir dès-aujourd'hui substituer à la baguette, espèce d'instrument trop grossier & trop simple pour la Physique d'aujourd'hui, un autre instrument plus recherché, plus sensible encore aux émanations du corps des Sourciers ; & qui placé entre leurs mains, ou sur telle autre partie, indiqueroit avec plus de justesse & de précision, non-seulement l'existence des eaux ou des métaux, mais encore leur profondeur, leur volume, &c. J'invite donc les Physiciens à m'aider dans cette recherche, digne à tous égards de leur sagacité.

Au surplus j'en trouverois déjà parmi eux quelqu'uns de convertis sur le compte de la baguette. Je peux même en citer un qui occupe avec raison un rang distingué dans la Capitale, & qui va tout-à-l'heure publier un ouvrage dans lequel il n'a pas

caint de consigner un fait de ce genre, observé par lui-même. C'est sur une des épreuves de cet ouvrage, actuellement sous presse, que M. *Sigaud de la Fond* m'a permis de transcrire le passage suivant.

“ Une Dame, qui ne fait point sa résidence à Bourges, mais qui y étoit venue chez un frere qui y demeure, possédoit la vertu de faire mouvoir la baguette divinatoire. Elle avoit laissé à son bâton de coudrier la naissance d'une petite branche, qui rendoit le mouvement de cette baguette beaucoup plus sensible. „ Or, la tenant fortement serrée entre ses deux mains, je la vis tourner manifestement sur de l'argent renfermé dans un buffet & dans d'autres meubles. Elle tournoit avec d'autant plus de rapidité, que la masse d'argent ou d'or étoit plus considérable, & qu'elle en étoit plus proche. „ Détournée à droite ou à gauche de la direction qui conduisoit au métal, le mouvement de la baguette devenoit moins prompt, & cessoit tout-à-fait lorsqu'elle

» s'éloignoit ou se détournoit de cette direction.

» J'ai vu plus. Ayant pris entre ses mains
» une baguette beaucoup plus longue,
» pour que deux personnes, placées à côté
» d'elle, pussent saisir de droite & de gauche la baguette, au-delà des deux endroits par lesquels elle la tenoit, j'ai vu ces deux personnes faire inutilement effort pour arrêter le mouvement de cette baguette. Elle tournoit, à la vérité, alors un peu moins rapidement à la présence de l'argent, & on entendoit un bruit de froissement assez considérable, qui se faisoit dans les mains de la Dame.

» J'ai vu encore cette baguette tourner au-dessus d'une piece d'or & d'argent, recouverte de toutes sortes de corps, à l'exception de l'étain ; car, dès que la pièce de métal étoit recouverte d'une assiette d'étain, le mouvement de la baguette cessoit incontinent, & c'est le seul corps qui m'a paru mettre obstacle au mouvement de cette baguette.

„ Enfin ayant prié cette Dame d'aller „ devant elle à un bureau dans lequel il „ y avoit de l'argenterie, & la baguette „ tournant de haut en bas, tandis qu'assem- „ blés derrière elle nous la suivions pas à „ pas; nous avons tous vu la baguette „ revenir sur elle-même, remonter avec „ une certaine activité en sens contraire, „ pour achever la totalité d'une révo- „ lution.

„ Dans tous ces cas, le mouvement de la „ baguette étoit d'autant plus prompt, que „ la personne qui la tenoit, la ferroit plus „ fortement dans ses mains. Elle ne tour- „ noit que très-lentement, lorsqu'elle la „ posoit simplement sur ses doigts entre le „ pouce & l'index.

„ Pour m'assurer plus particulièrement „ du phénomène, je cachai une pièce „ d'argent dans le jardin, & je vis, lors- „ que j'y eus conduit la Dame, la ba- „ guette tourner lorsqu'elle fut à quelque „ distance de cet argent; mais une mal- „ heureuse fenêtre qui répondoit à un

„ bureau où il y avoit de l'argent, & qui
„ se trouva tout près de l'endroit où j'avois
„ caché ma piece, m'empêcha de voir
„ arrêter le mouvement de la baguette,
„ lorsque cette Dame eut outre-passé cet
„ endroit.

„ Voilà en peu de mots le précis des
„ expériences dont j'ai été témoin, & que
„ j'ai vu faire à une Dame qui n'avoit &
„ qui n'a aucun intérêt à en imposer à
„ qui que ce soit, & qui ne fait usage
„ de cette vertu, que dans les cas où elle
„ veut satisfaire la curiosité de ceux qui
„ l'en prient, & qui n'y attache aucune
„ prétention. Je n'ai pas été seul à observer
„ ce fait. Dans le nombre des specta-
„ teurs, il y avoit deux Médecins qui l'exa-
„ minerent avec la même attention que
„ moi. (A Bourges 1779).

„ Le mouvement de la baguette divina-
„ toire est donc un mouvement véritable-
„ ment naturel, & qu'on ne peut révo-
„ quer en doute, relativement à certains
„ métaux qui ont prise sur elle. Il peut

„ être également certain relativement aux sources, aux mines, &c „.

C'est une chose vulgaire, dans quelques parties de l'Allemagne, que l'emploi de la Baguette divinatoire pour aller à la recherche des mines, & pour en suivre les filons. Les hommes qui sont en possession de diriger cet instrument, s'appellent

Indicateurs de mines. On m'a assuré qu'il y avoit depuis peu en France, dans les mines de Bretagne, un de ces Tourneurs de profession, venu d'Allemagne, & mandé par les Entrepreneurs de ces mines. Je tiens aussi d'un témoin oculaire de ces recherches, faites en Saxe, homme éclairé & capable de bien juger, que quoique cette science n'y soit encore qu'une sorte d'empirisme, livré à des hommes ignorans & mercenaires, cependant on en tire depuis long-tems un très-bon parti. Ces Tourneurs, dit-on, portent avec eux des étuis garnis de plusieurs baguettes qui sont de différens métaux, simples ou alliés, & ils prétendent distinguer par-là les différentes mines, ainsi

que leurs mélanges. NEUMAN , dans ses observations sur les mines de *Hartz* & de *Saxe* , s'est fort occupé de cet objet & l'a traité en Physicien.. N'ayant pu me procurer encore son ouvrage , j'y renvoie le lecteur curieux de s'instruire d'une matière aussi intéressante.

Quant à moi , dans les expériences qui me restent à faire sur *Bleton* , je me propose d'employer les baguettes métalliques , déjà toutes préparées de tous les métaux & de leurs alliages , les unes vernissées , les autres aimantées. , &c. J'étendrai ces expériences spécialement sur les eaux minérales , dont il sera possible peut-être , dans quelques occasions , de découvrir par-là le foyer de minéralité & d'échaufement. Cela fera partie du travail analytique général dont je suis chargé par le Gouvernement sur les Eaux minérales de France. Les mines de houille seront un autre objet de recherche. Je sais que *Bleton* en a indiqué avec la plus grande justesse dans différentes Provinces du Royaume ; mais je ne suis pas

autorisé à en publier les procès-verbaux. Enfin les mines métalliques pourront donner lieu à un grand nombre d'épreuves qui ne seront pas les moins importantes, quant au but de connoître de plus en plus le mécanisme des impressions de la part des corps souterrains sur les Tourneurs de baguette.

DIEDERICK Wessel-Linden (dans ses lettres *sur la minéralogie, &c.* traduites de l'Anglois) convient que la baguette divinatoire est un des plus sûrs moyens de parvenir à la connoissance de la géographie & géométrie souterraines. Cet instrument, dit-il, a toujours été entre les mains de gens qui n'avoient pas la capacité nécessaire pour réduire en mémoire cette connoissance & sa pratique ; ou de gens mercenaires, qui, avares de cette découverte & cherchant à en abuser, ont toujours eu soin de la tenir secrète. Je blâme, ajoute-t-il, ceux qui affectant quelque teinture de Philosophie, s'acharnent à tourner en ridicule une connoissance aussi précieuse &

exercent leur esprit à plaisanter sur cette malheureuse baguette. Son mécanisme, quel qu'il soit, tient à des rapports cachés entre les minéraux & les végétaux ; rapports que BECCHER a si pleinement démontrés (*Physica subterranea*) & que d'autres Chymistes ont aussi affirmés d'après des faits. M. FORMEY a cherché à expliquer ces rapports par une comparaison entre l'aiguille aimantée & la baguette divinatoire, à laquelle il n'a pas dédaigné de croire, tout Philosophe qu'il étoit.

M. D*** prétend qu'il y a différens aimans pour les différens minéraux, & qu'en rassemblant des émanations de quelque minéral que ce soit, dans un véhicule qui lui soit propre, on aura un aimant parfait pour chaque espece de minéral. On a employé long-tems à cet usage une quintessence de bitume qui vient des Barbades, le goudron, le succin ou ambre jaune, &c. comme les corps les plus capables d'admettre les *effluvions* métalliques. Mais on a découvert que les cendres de zinc con-

venoient encore mieux & étoient d'un plus grand effet. Cet Auctur donne la maniere de préparer ces aimans artificiels avec les différentes mines pulvérisées & digérées au feu avec les bitumes ou les cendres de zinc , & il indique la maniere de s'en servir. Il en est , dit-il , de cet instrument magnétique , pour attirer les *effluvions* des métaux analogues , comme des émanations électriques qui se portent vers les corps qui électrisent.

Lorsque tout cela sera connu , dût-il n'y avoir que peu de vrai , quant à la formation & à l'emploi de ces aimans spécifiques , on aura fait beaucoup pour entendre le mécanisme de ces composés magnétiques électrisés , dont il a été question ci-dessus (seconde *section*) & dont les ingrédients sont toujours résineux , bitumineux & métalliques. Qu'on se rappelle ce que nous avons dit de leurs effets sur le corps humain , notamment sur celui du Sourcier *Bleton* , & on appercevra de plus en plus la vérité de ce rapprochement , tant de fois répété ,

de la baguette & du magnétisme , comme phénomènes tenant , l'un & l'autre , à l'agent commun & universel de l'électricité. On verra que les baguettes de bois & de métaux , que les barres ou pointes magnétiques , ne sont proprement que les conducteurs de cet agent naturel ou factice , & les points sur lesquels on doit diriger ou fixer les émanations , soit pour les transmettre à d'autres corps , soit pour imprimer du mouvement aux conducteurs même , telle que la baguette , &c.

On reconnoîtra qu'il en est sur le corps vivant des effets du *magnétisme* aérien , atmosphérique ou autre , comme de ceux du *minéralisme* souterrain , aqueux , métallique , &c ; c'est-à-dire , qu'ils sont de part & d'autre (ces effets) subordonnés à des circonstances de constitution , de santé , d'intempéries , &c ; qu'ils sont , avec de grandes variations du plus au moins , réservés à un certain nombre d'individus , spécialement mobiles & irritable; qu'ils sont particulièrement & quelquefois sympathi-

quement repartis, imprimés à certains organes, plus faibles, plus susceptibles, sous des formes infiniment diversifiées. On reconnoîtra & on se persuadera de plus en plus, d'après ce que nous avons dit, que le fluide subtil qui détermine ces effets, dans l'un & l'autre cas, se transmet au corps par les filières organiques des deux grands systèmes indiqués, nerveux & sanguin, avec des impressions & des nuances très-différentes de mouvements spasmodiques & fébriles; que les principaux excitateurs des émotions magnétiques, le sont aussi des passions *hydro-pyrétiques*, *hydro-spasmodiques*: en un mot que les individus magnétiques, *magnétisés*, & les individus *Sourciers*, actuellement dans la sphère & sous l'empire du principe, sont absolument & physiquement dans le même cas, livrés les uns & les autres aux influences du même agent, du *généralissime* fluide électrique, y éprouvant des effets très-analogues; fluide subtil & actif, dont la distribution dans toute la masse de l'atmosphère & de la terre,

comporte des concentrations locales, présente des foyers particuliers ; comme dans les traînées d'eaux souterraines & atmosphériques ; comme dans les filons métalliques & bitumineux ; comme dans les corps organiques, animaux & végétaux, &c.

D'après ces considérations, toujours plus étendues sur le magnétisme essentiellement assimilé à l'Electricité, quant à ses relations avec l'organisme ; d'après toutes les vues & les réflexions secondaires qui en dérivent & qui doivent tendre à rapprocher ces sciences de la Médecine ; n'aurat-on pas le droit de dire aux premiers partisans de ces voies de médications dégnisées, clandestines : Agrandissez vos moyens, au lieu de les étendre : rendez-les plus physiques, moins illusoires & moins empyriques. Quant aux seigneurs du second ordre, on les laissera tâtonner, s'enquêter de toute part ; méditer & commenter les *Brown*, les *Graham*, &c ; s'amuser & s'abuser de petites boîtes quarrées & pointues, dont la forme & l'armure sont pour

le moins indifférentes : on les laissera , dis-je , en possession de ces petits appareils , qui courrent & font courir les rues , jusqu'à ce qu'ils deviennent le jouet des écoliers de Physique (a). Cette science qui ne laisse pas facilement usurper ses droits , ne manquera pas de rechercher ce qui , dans les effets attribués à l'agent matériel dont il s'agit , doit lui appartenir légitimement , pour pouvoir faire ensuite le partage de ce qui appartient à l'imagination. Les exemples des maux & des individus (b) soumis à

(a) Et quand la *France* aura assez vu & usé de ces choses-là , *PARIS* , pour qui tout est futile & devient fatigant , chantera pour ces grands & petits écoliers :

En Angleterre
Armés de fers

Allusion que C * * justifiera sans doute en prouvant que le fer est au Magnétisme , ce que le verre est à l'Electricité : d'où naîtra la solution des appareils électro-magnétiques , au moins pour les vrais adeptes.

(b) *Phantastiæ prægnantes & diffluentes , tanquam spermatæ Satyri Juveniles.*

cette puissante faculté, ne se présentent que trop souvent aux yeux des Médecins qui ne doivent jamais les méconnoître, & les prodiges étonnans qu'on lui voit opérer sur la santé, donnent sans cesse à penser que chez les foibles & les malades sur-tout, elle tient bien plus au physique qu'au moral de l'homme.

Quoi qu'il en soit, ces dernières remarques sur l'abus ou la futilité des moyens occultes, & sur la distinction utile des affections corporelles & morales qu'ils peuvent produire sur l'organisme humain, ne tendent qu'à restreindre & non à rejeter l'adoption du magnétisme médicinal. On en abusera encore, comme on a abusé de la Baguette divinatoire, après les avoir bien persécutés & exaltés l'un & l'autre, & comme aussi on abuse, bien qu'elle soit mieux connue, de l'Electricité empyriquement adaptée & appliquée à l'économie animale. Mais tout cela rentrant dans le domaine de la vraie Physique, appartenant à la Médecine, cet art, le plus vaste de

tous, ne pourra manquer d'acquérir, par la réunion de ces connaissances homogènes, plus d'extension & plus de lustre.

F I N.